

Omraam Mikhaël Aïvanhov

L'ALCHIMIE SPIRITUELLE



Oeuvres complètes – Tome 2

EDITIONS PROSVETA

© Copyright 1996 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Editions Prosveta S.A. - B.P.12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 2-85566-331-8

1^{re} édition: PROSVETA SUISSE 1974

Omraam Mikhaël Aïvanhov

**L'ALCHIMIE
SPIRITUELLE**

8^e édition



Œuvres complètes – Tome 2

EDITIONS PROSVETA

Distributeurs

ALLEMAGNE

PROSVETA Deutschland
Gemmiweg 4
72355 Schömbreg
Tel. (49) 7427 91035 - Fax. (49) 7427 91099
EDIS GmbH, Daimlerstr. 5
82054 Sauerlach
Tel. (49) 8104-6677-0

Australia - Suryoma

PO Box 798 Brookvale 2100 NSW
E-mail: Suryoma@csi.com

AUTRICHE

MANDALA
Magister-Eduard-Angerer-Weg 72
A-6380 St. Johann (Tirol)

BELGIQUE

PROSVETA BENELUX
Liersesteenweg 154 B-2547 Lint
N.V. MAKLU Somersstraat 13-15
B-2000 Antwerpen
Tel. (32) 34 55 41 75
VANDER S.A.
Av. des Volontaires 321
B-1150 Bruxelles
Tel. (32) 27 62 98 04

BRÉSIL

NOBEL SA
Rua da Balsa, 559
CEP 02910 - São Paulo, SP

BULGARIE

SVETOGLED
Bd Saborny 16 A appt 11
9000 Varna

CANADA

PROSVETA Inc.
1565 Montée Masson
Duvernay est, Laval, Que. H7E 4P2
Tel. (1) 514 661 42 42
Fax. (1) 514 661 49 84

CHYPRE

THE SOLAR CIVILISATION BOOKSHOP
P.O. Box 4947 - Nicosie

COLOMBIE

PROSVETA
Avenida 46 n° 19 - 14 (Palermo)
Santafé de Bogotá

ESPAGNE

ASOCIACIÓN PROSVETA ESPAÑOLA
C/ Ausias March n° 23 Atico
SP-08010 Barcelona

ETATS-UNIS

PROSVETA U.S.A.
P.O. Box 49614
Los Angeles, California 90049

GRANDE-BRETAGNE

PROSVETA
The Doves Nest
Duddleswell Uckfield,
East Sussex TN 22 3JJ

GRÈCE

EDITIONS PROSVETA
J. VAMVACAS
Rue El. Venizelou 4
18531 - Le Pirée

HONG KONG

SWINDON BOOK CO LTD.
245 Deck 2, Ocean Terminal
Harbour City
Tsimshatsui, Kowloon

IRLANDE

PROSVETA IRL.
84 Irishtown - Clonmel

ITALIE

PROSVETA Coop.
Casella Postale
06060 Moiano (PG)

LUXEMBOURG

PROSVETA BENELUX
Liersesteenweg 154 B-2547 Lint

MEXIQUE

COLOFON S.A.
Pitagora 1143
Colonia del Valle
03 100 Mexico, D.F.

NORVÈGE

PROSVETA NORDEN
Postboks 5101
1501 Moss

NOUVELLE-ZÉLANDE

PSYCHIC BOOKS
P.O. Box 87-151
Meadowbank Auckland 5

PAYS-BAS

STICHTING
PROSVETA NEDERLAND
Zaestraat 50
2042 LC Zandvoort

PORTUGAL

PUBLICAÇÕES
EUROPA-AMERICA Ltd
Est Lisboa-Sintra KM 14
2726 Mem Martins Codex

ROUMANIE

ANTAR
Str. N. Constantinescu 10
Bloc 16A - sc A - Apt. 9
Sector 1 - 71253 Bucarest

SUISSE

PROSVETA
Société Coopérative
CH - 1808 Les Monts-de-Corsier
Tel. (41) 21 9219218 - Fax. (41) 21 9229204

VENEZUELA

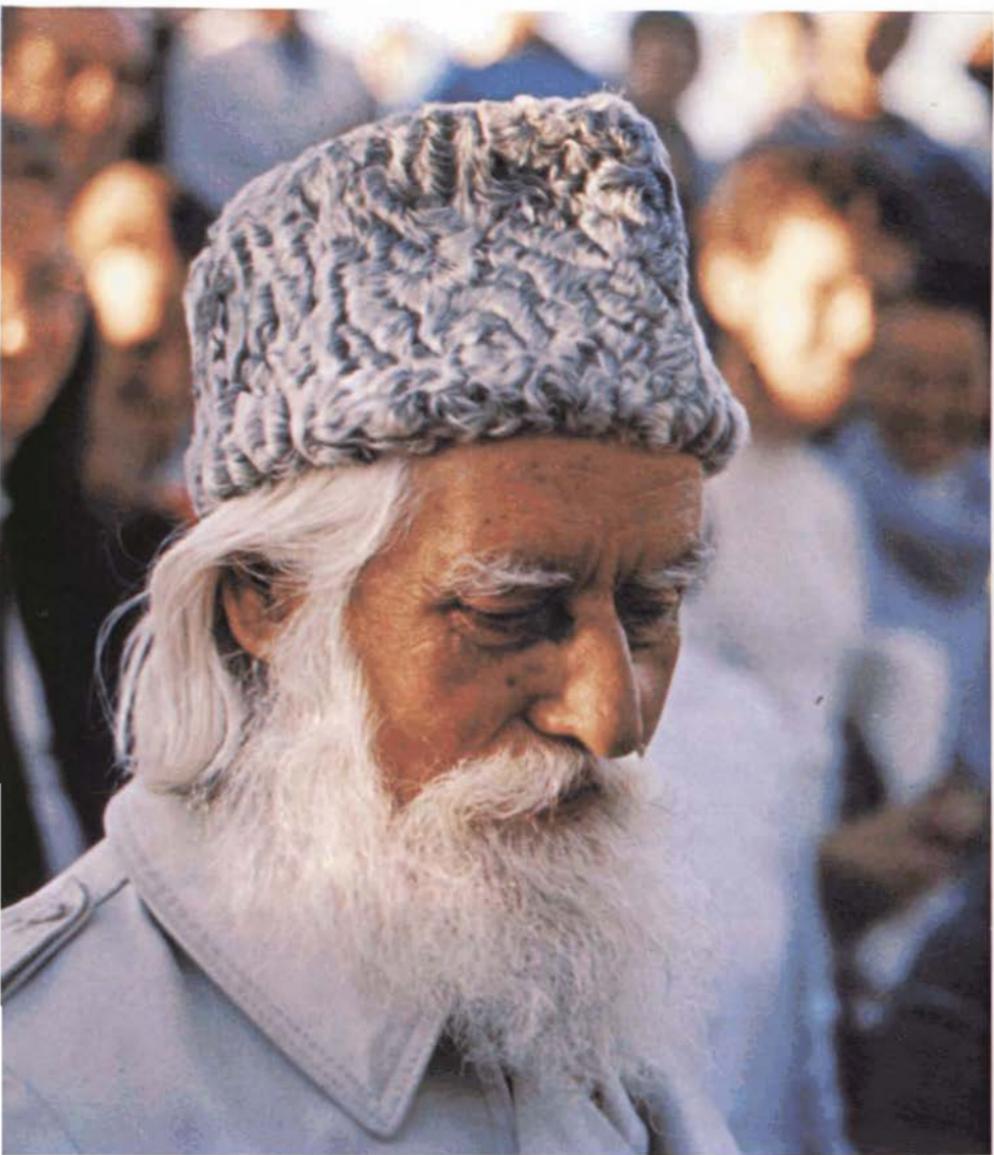
J.P. Leroy
Apartado 51 745
Sabana Grande
1050 A Caracas

Du même auteur :

Collection des « Œuvres Complètes »

- Tome 1 – La deuxième naissance
- Tome 2 – L'alchimie spirituelle
- Tome 3 – Les deux arbres du Paradis
- Tome 4 – Le grain de sénévé
- Tome 5 – Les puissances de la vie
- Tome 6 – L'harmonie
- Tome 7 – Les mystères de Iésod
- Tome 8 – Le langage symbolique,
langage de la nature
- Tome 9 – « Au commencement était le Verbe... »
- Tome 10 – Les splendeurs de Tiphéret
- Tome 11 – La clef essentielle
pour résoudre les problèmes de l'existence
- Tome 12 – Les lois de la morale cosmique
- Tome 13 – La nouvelle terre
Méthodes, exercices, formules, prières
- Tome 14 – L'amour et la sexualité *
- Tome 15 – L'amour et la sexualité **
- Tome 16 – Hrani Yoga
Le sens alchimique et magique de la nutrition
- Tome 17 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga *
- Tome 18 – «Connais-toi, toi-même » Jnani yoga **
- Tome 19 – Pensées Quotidiennes
à 22
- Tome 23 – La nouvelle religion : solaire et universelle *
- Tome 24 – La nouvelle religion : solaire et universelle **
- Tome 25 – Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or *
- Tome 26 – Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or **
- Tome 27 – La pédagogie initiatique *
- Tome 28 – La pédagogie initiatique **
- Tome 29 – La pédagogie initiatique ***
- Tome 30 – Vie et travail à l'Ecole divine *
- Tome 31 – Vie et travail à l'Ecole divine **
- Tome 32 – Les fruits de l'Arbre de Vie
La Tradition kabbalistique

*Le lecteur comprendra mieux certains aspects
des conférences du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov
présentées dans ce volume s'il veut bien ne pas perdre de vue
qu'il s'agit d'un Enseignement strictement oral.*



Omraam Mikhaël Aïvanhov

Ceux qui aiment approfondir trouveront ici la clé de grands mystères kabbalistiques, alchimiques et astrologiques.

Après que l'Éternel eut établi les quatre points cardinaux : le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest, Il fit les quatre éléments : le feu et l'air, l'eau et la terre, par lesquels toutes choses ont été créées. Il les distribua comme suit : le feu qui est chaud et sec prit place au Nord, froid et humide. L'eau, froide et humide fut placée au Sud qui est chaud et sec. L'air chaud et humide prit place à l'Est qui est comme lui et il servit de lien entre le feu et l'eau, attirant en lui la chaleur du feu et l'humidité de l'eau. La terre, froide et humide, fut placée à l'Ouest qui lui ressemble. Elle servit également de lien entre le feu et l'eau et équilibra l'air de l'Est. Comme elle se trouve située au-dessous de l'eau, de l'air et du feu, elle reçut la force de chacun des trois éléments et elle fut ainsi capable de nourrir tous les êtres.

Quand la terre s'unit au feu du Nord, elle produisit l'or (le Soleil des alchimistes). Quand elle s'unit à l'eau, elle produisit l'argent (la Lune des alchimistes). Quand elle s'unit à l'air qui, de son côté, s'unit au feu et à l'eau, le cuivre (Vénus des alchimistes) se forma. Quand elle s'unit au feu et à l'eau, le fer (Mars des alchimistes) se forma. De cette façon, par des mélanges appropriés, se formèrent tous les autres métaux, tous les minéraux, y

compris les pierres précieuses. Par exemple, le mélange de la terre et de l'argent produisit le plomb (Saturne des alchimistes) et ainsi de suite...

Placez maintenant les quatre animaux symboliques : le lion au Nord, l'homme au Sud, l'aigle à l'Est et le taureau à l'Ouest, et vous comprendrez beaucoup.

Sachez encore que le Soufre philosophique est une quintessence du feu agissant sur l'air. Que le Mercure philosophique est une quintessence de l'air agissant sur l'eau, tandis que le Sel est une quintessence de l'eau agissant sur la terre.

L'œuf alchimique

Douceur et humilité
(Jésus entre les deux larrons)

Conférence improvisée (notes sténographiées)

« On conduisait en même temps deux malfaiteurs, qui devaient être mis à mort avec Jésus.

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, ils le crucifièrent là, ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche. Jésus dit : Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort.

Le peuple se tenait là, et regardait. Les magistrats se moquaient de Jésus, disant : Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu ! Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant et lui présentant du vinaigre, ils disaient : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !

Il y avait au-dessus de lui cette inscription : Celui-ci est le roi des Juifs.

L'un des malfaiteurs crucifiés l'injuriait, disant : N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous ! Mais l'autre le reprenait, et disait : Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal. Et il dit à Jésus : Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. Jésus lui répondit : Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »

Saint Luc 23 : 32-43

Toutes mes conférences ont pour thème essentiel l'être humain, et ce soir encore il sera notre sujet de réflexion, mais d'un autre point de vue que dans les conférences précédentes. Ce que je vous dirai sera très simple mais en même temps très complexe parce que nous aurons des symboles à interpréter.

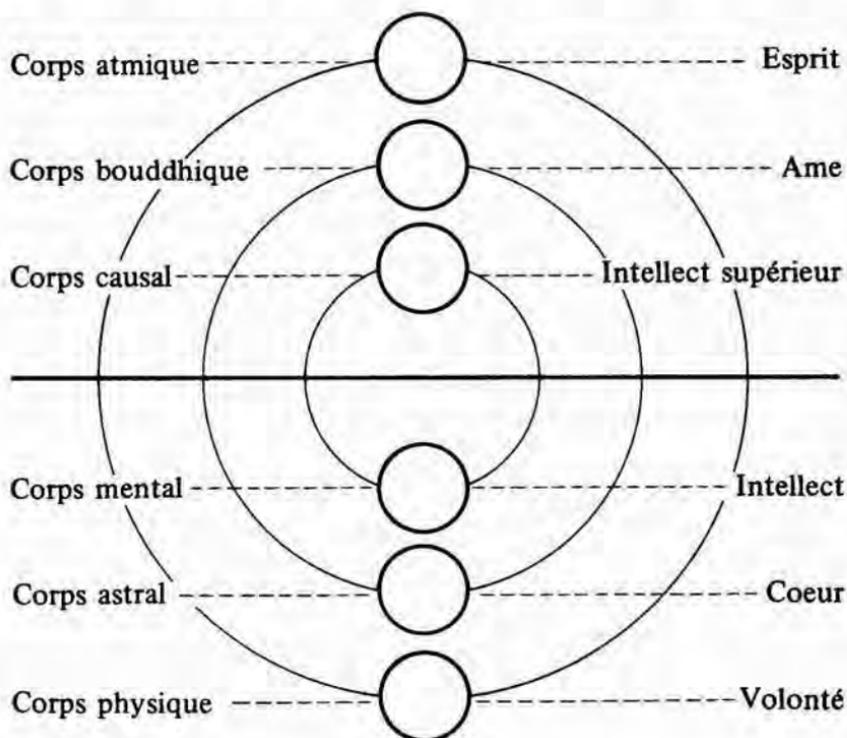
Pour la science matérialiste l'être humain est composé uniquement de matière (cellules, molécules, atomes), il n'est rien d'autre que son corps physique. Tandis que la science spirituelle enseigne qu'au-delà du corps physique il possède aussi ce que la religion chrétienne appelle l'âme et l'esprit. Je ne m'arrêterai pas sur les différentes divisions qui ont été proposées par tous ceux qui ont médité sur le psychisme humain. Pour aujourd'hui nous adopterons celle qu'a donnée Jésus lorsqu'il a dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. » Ces paroles sous-entendent que, pour Jésus, le cœur, l'intellect, l'âme et l'esprit sont les quatre principes de notre vie psychique. Car le mot « force » concerne l'esprit ; d'après la Science initiatique seul l'esprit possède la véritable force.* Si on veut retrouver ces quatre principes dans le système hindouiste, qui est aussi celui des théosophes, on dira que le cœur désigne le corps astral ; l'âme, le corps bouddhique ; l'intellect, le corps mental ; et l'esprit, le corps causal lié au corps atmique, (la force). Ces quatre principes réunis habitent le corps physique.

Le cœur et l'âme sont les véhicules de nos émotions, de nos sentiments et de nos désirs, mais alors que le cœur est le siège des sentiments et des émotions ordinaires liés aux instincts, aux convoitises, aux frustrations, l'âme est le siège des émotions et des élans spirituels et divins. C'est dans le plan bouddhique que se situe l'amour pur, désintéressé, qui rend l'homme capable de sacrifices et le pousse à s'unir à tous les êtres supérieurs de l'univers.

Entre l'intellect et l'esprit existe la même relation qu'entre le cœur et l'âme. L'intellect, le corps mental, est le véhicule des pensées et des raisonnements ordinaires, qui ne visent qu'à la satis-

* Voir la conférence : « La force de l'esprit » (tome 5 des Oeuvres complètes).

faction des besoins matériels, des intérêts égoïstes. Au contraire, le corps causal (qui est donc lié au corps atmique) est le principe de la pensée et de l'activité purement spirituelles, créatrices.



Le cœur et l'âme ne sont qu'un seul et même principe, le principe féminin qui répartit son activité entre une région inférieure, le cœur ou plan astral, et une région supérieure, l'âme ou plan bouddhique. L'intellect et l'esprit ne sont aussi qu'un principe unique, le principe masculin qui se manifeste dans les régions du plan mental et des plans causal et atmique. Vous voyez donc comment travaillent en nous les deux principes masculin et féminin qui utilisent quatre véhicules : le cœur, l'intellect, l'âme et l'esprit.

Ces deux principes et ces quatre véhicules occupent le même domicile: le corps physique.

Afin d'éclairer davantage cette question qui reste encore obscure pour beaucoup, je vous donnerai une image très simple dont les correspondances sont parfaitement exactes. Imaginez une demeure où résident le maître et la maîtresse de maison avec un serviteur et une servante. Il arrive parfois que le maître des lieux parte en voyage; il laisse là sa femme qui, triste et languissante, ne cesse d'attendre le retour de son mari. Aussi, quand il revient, chargé de cadeaux, il y a une grande fête dans la maison. Parfois, le maître et la maîtresse partent ensemble pour un long voyage; alors, les deux domestiques se trouvant seuls et sans surveillance, décident de profiter de cette liberté: ils commencent à explorer les placards où ils découvrent des victuailles, des bouteilles de vin, etc... Et comme il est plus amusant d'être nombreux pour boire et manger, ils invitent encore des voisins et des voisines... Après une nuit d'orgie il y a évidemment quelques tables renversées, ainsi que quelques bouteilles et même quelques têtes cassées. Lorsque les maîtres reviennent, ils sont horrifiés du spectacle; naturellement ils distribuent des punitions, remettent la maison en état et tout rentre dans l'ordre.

Interprétons maintenant cette petite histoire. La maison, c'est le corps physique; la servante, c'est le cœur; le serviteur, c'est l'intellect; la maîtresse de maison, c'est l'âme et le maître de maison, l'esprit. Souvent l'esprit nous abandonne et notre âme pleure et se lamente; mais quand l'esprit revient, il apporte des inspirations, une abondance de lumière. Lorsque l'âme et l'esprit partent en voyage, toutes les bêtises qui sont à faire, le cœur et l'intellect se précipitent pour les faire ensemble et en compagnie d'autres cœurs et d'autres intellects. Alors voilà l'origine de tous les désordres et les conflits dans le monde.

Si nous voulons nous arrêter encore sur cette petite image, nous découvrirons en détail les rôles respectifs du cœur, de l'intellect, de l'âme et de l'esprit. Par exemple, la servante est plutôt attachée au service de la maîtresse de maison, tandis que le valet

s'occupe du maître ; mais, évidemment, il peut arriver que le valet et la servante agissent ensemble contre l'intérêt de leurs maîtres. Les maîtres sont différents des serviteurs par leur vie, leur conduite, leurs préoccupations ; ils ne leur confient pas toujours les secrets de leur travail ou de leurs projets. C'est ainsi que l'âme et l'esprit agissent sans révéler leurs intentions au cœur et à l'intellect. Si par sa conduite irréprochable la servante, le cœur, obtient la confiance totale de sa maîtresse, l'âme, celle-ci lui parle parfois de ses projets, de son bonheur, de l'amour qu'elle ressent pour son époux, l'esprit. Dans ce cas, la servante est comblée de joie à cause de ces confidences. De même, si le serviteur, l'intellect, obtient par son travail la confiance de son maître, celui-ci commence à lui faire des révélations, et l'intellect est plus éclairé, plus lucide. Mais, pour que cela arrive, il faut que la servante et le valet vivent ensemble en parfaite harmonie au service de leurs maîtres. S'ils sont en désaccord et que les désirs de l'un contrarient les souhaits de l'autre, ils troublent le travail de leurs maîtres. Cette image a des combinaisons et des applications multiples sur lesquelles vous devez méditer, car tous les états de santé ou de maladie, de bonheur ou de souffrance, peuvent s'expliquer par l'existence de ces quatre habitants de la maison de l'homme.

La relation entre ces quatre principes explique pourquoi l'intellect et le cœur ne savent que faire des bêtises quand ils ne sont pas soumis à l'esprit et à l'âme qui sont fils et fille de Dieu. Dans un avenir lointain le cœur et l'intellect deviendront aussi fils et fille de Dieu ; pour le moment ils ne sont que des domestiques. Symboliquement, un vrai fils agit en harmonie avec son père, et une vraie fille en harmonie avec sa mère. C'est donc lorsque le cœur et l'intellect sauront accomplir la volonté divine, c'est-à-dire lorsqu'ils sauront agir d'après l'amour et la sagesse qu'ils seront fils et fille de Dieu. Tant qu'ils désobéissent et sont habités par le doute, l'inquiétude, la révolte, ils ne sont pas fils et fille de Dieu, mais seulement de l'homme.

Après ces quelques explications, nous pouvons revenir à l'histoire des deux malfaiteurs crucifiés aux côtés de Jésus. Le premier l'injurait en disant : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous aussi ! » Mais l'autre le reprenait et disait : « Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal. » Et il dit à Jésus : « Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne. » Les caractères des deux malfaiteurs sont nettement dessinés et ce n'est pas par hasard. Nous retrouvons ces deux caractères partout, dans tous les domaines de la vie, et même en nous, car la scène de la crucifixion de Jésus entre les deux larrons est aussi un symbole de notre vie intérieure. Vous comprendrez tout à l'heure que le premier malfaiteur représente l'intellect, et le second le cœur, et comment le Christ, entre les deux, représente le principe divin qui se manifeste à travers l'âme et l'esprit comme amour et sagesse, chaleur et lumière.

Je vous raconterai une petite anecdote. Un paysan, sur son lit de mort, demanda qu'on lui amène le curé et le notaire. On les fit venir et le paysan, les voyant entrer, leur fit signe de se placer à son chevet, l'un à droite et l'autre à gauche. Tous les deux étaient convaincus que le mourant les avait envoyé chercher pour dicter son testament et se confesser de ses péchés. Le paysan les regardait de temps en temps avec une satisfaction évidente puis refermait les yeux sans plus s'occuper d'eux. Un quart d'heure s'écoula, une demi-heure... et il n'avait encore rien dit. Le notaire et le curé qui commençaient à s'impatienter prièrent son fils de lui demander pour quelle raison il les avait fait appeler. Le fils s'approcha de son père qui répondit : « Mon fils, maintenant je suis content, je peux partir en paix. Je désirais seulement mourir comme le Christ : entre deux larrons. » Evidemment, ce n'est qu'une anecdote, mais il est curieux de noter que symboliquement le notaire représente justement l'intellect, et le curé le cœur. Si vraiment les deux personnages de cette histoire étaient un notaire malhonnête et un mauvais curé (cela peut arriver), ils symbolisaient effectivement les larrons pris dans le sens ésotérique.

Je vous disais donc que le premier malfaiteur représente l'intellect humain. L'intellect est rempli d'orgueil, de doute, de mépris et de critiques; il veut toujours assister à un miracle et malgré cette envie et bien qu'il y ait des miracles partout dans le monde, il n'arrive pas à les voir. L'intellect humain raisonne toujours ainsi: «Si Dieu existait, Il se montrerait et Il me donnerait la richesse, la santé, la beauté, l'immortalité... Le monde entier me servirait... Je ne souffrirais jamais...» D'après la logique de l'intellect, Dieu ne doit exister que pour régler les affaires des hommes; au plus petit inconvénient causé par ses calculs stupides, c'est Dieu qui reçoit ses critiques, ses injures et ses cris de révolte.

Le cœur, lui, ne désire que vivre dans la joie et la facilité. Il s'attend à ce que tout soit agréable pour lui, et s'il rencontre quelque amertume, il devient furieux de voir que les plaisirs et l'affection ne l'attendent pas partout où il passe.

Si l'intellect n'est pas éclairé par l'esprit, il est la proie de l'orgueil; si le cœur n'est pas réchauffé par l'âme, il tombe dans tous les dérèglements. Au moindre obstacle, l'intellect se remplit de haine et le cœur de colère. L'orgueilleux déteste le monde entier lorsqu'il s'aperçoit qu'il n'est pas estimé à ce qu'il croit être sa juste valeur. Il devient solitaire, taciturne, vivant loin de tous dans le froid intérieur et il se prépare une très mauvaise destinée, car à force de se ronger il s'empoisonne. Tandis que le cœur, avide, possessif, est ravagé par les feux de la colère lorsqu'il sent que les choses ou les êtres lui échappent ou ne lui appartiennent pas exclusivement. Lorsqu'ils sont privés de l'aide de l'âme et de l'esprit, c'est-à-dire de l'amour et de la sagesse, le cœur et l'intellect tombent dans l'enfer. Une seule chose peut les sauver, c'est de trouver leurs maîtres et de les servir en bons serviteurs. Alors le cœur deviendra le réceptacle de l'âme et il manifestera l'amour divin; l'intellect deviendra le conducteur de l'esprit et il manifestera la sagesse divine.

Le premier larron refusait de reconnaître qu'il existe une loi absolue des causes et des conséquences. Il était orgueilleux et ne voulait pas admettre qu'il avait mérité son sort. Le second mal-

fauteur sentait, lui, qu'il méritait son châtement, il disait à l'autre : « Tais-toi ! Tu dois savoir que c'est la justice divine qui nous punit, mais Jésus, lui, est innocent. » Au point de vue astrologique le premier larron était né sous une mauvaise influence de Jupiter en aspect dissonant avec Saturne. Le second larron était né sous l'influence la plus négative de Mars en mauvais aspect avec Vénus. Le premier avait tué son père, et le second sa femme, par jalousie.* Le premier ne regrettait pas son crime, mais le second se repentait d'avoir tué celle qu'il aimait encore.

* Le lecteur pourra être surpris de ces précisions biographiques qui ne se trouvent pas dans les Evangiles. Toutefois on ne doit pas oublier qu'au début de la conférence le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov a annoncé qu'il interpréterait la scène du Christ crucifié entre les deux larrons comme un symbole de la vie intérieure. C'est donc symboliquement, comme un drame de notre vie psychique et spirituelle, qu'il faut comprendre cette affirmation : « Le premier larron avait tué son père, et le second avait tué sa femme, par jalousie. »

Cependant, la différence établie entre la faute du cœur, dont le coupable se repent et obtient le pardon, et celle de l'intellect, dont le coupable ne se repent pas, correspond aussi à des phénomènes de culture ou à des types psychologiques bien déterminés.

Toute révolte intellectuelle se manifeste culturellement par un esprit critique exacerbé et destructeur qui aboutit à la négation de Dieu. En les situant dans leur contexte historique afin de faire apparaître les nuances appropriées, on pourrait citer les courants libertins et les courants nihilistes. La révolte contre Dieu qui pousse le premier larron à demander à Jésus des preuves de sa puissance, n'est en fait que la répétition de son parricide. Le meurtre du père représente l'acte par lequel le fils veut s'affranchir d'une tutelle qu'il ressent comme oppressive et d'essence quasi divine. Mais ce meurtre ne le libère pas. Le drame de l'intellect est donc bien l'orgueil manifesté dans l'affirmation de sa puissance personnelle au moment même où se trouve dévoilée sa totale impuissance puisqu'il ne peut dominer qu'en détruisant et que cette destruction entraîne du même coup l'anéantissement de sa domination.

En revanche, le meurtre, par jalousie, de la femme aimée est l'acte par lequel est inconsciemment recherchée une réconciliation, une communion absolue. Othello, par exemple, après le meurtre de Desdémone, reconnaît sa faute et implore le pardon de sa victime et celui du Ciel... La porte du Paradis reste entr'ouverte pour celui qui, malgré son acte criminel, a gardé son amour, bien que cet amour reste à élaborer, car trop violent, trop exclusif.

Le premier larron ne voulait donc pas reconnaître ses fautes et il se révoltait, tandis que le second, qui était conscient de son crime, était humble et participait aux souffrances du Christ. Il se confessait à lui en disant : « Maître, je suis un criminel, j'ai tué ma femme, mais j'ai agi sous le coup d'une passion que je n'ai pas pu dominer. Je le regrette, et puisque tu es le fils de Dieu, pardonne-moi. » Et Jésus lui répondit : « Je sais, je sais. En vérité je te le dis, tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis. »

On a beaucoup discuté au sujet de cette réponse de Jésus au deuxième larron, et certains s'imaginent qu'il a été touché par son humilité et la confiance qu'il lui manifestait. Ceux qui ne connaissent pas la loi des causes et conséquences peuvent raconter ce qu'ils veulent, mais en réalité, les grands Maîtres ne sont ni amadoués par de bonnes paroles ni vexés par des critiques. Ils regardent au plus profond de l'âme ce que l'homme a vécu dans le passé, ce qu'il mérite, ce qu'il doit encore payer. Si Jésus a dit au deuxième larron qu'il serait avec lui dans le Paradis, c'est parce que dans d'autres incarnations cet homme avait accompli de bonnes actions. Donc, d'après la loi de justice, il devait, malgré son crime, être récompensé pour ces bonnes actions. L'homme ne passe pas instantanément du mal au bien ; il ne peut pas faire le bien s'il ne porte pas en lui un élément du bien. Si quelques secondes de repentir suffisaient à ouvrir les portes du Royaume de Dieu, comment se fait-il que tant de pécheurs, qui ont pourtant prononcé des paroles de repentir, soient encore dans l'Enfer ?

La réponse de Jésus prouve donc l'efficacité du repentir, mais le repentir ne permet pas d'expier complètement les crimes du passé. Le deuxième larron a pu entrer dans le Royaume de Dieu avec Jésus, mais pour un certain temps seulement ; il a dû ensuite

La psychanalyse a bien montré, dans l'étude de l'inconscient masculin, que le père est toujours celui que l'on souhaite nier (l'intellect), et la femme, ou la mère, celle que l'on souhaite toujours posséder (le cœur), mais que ces deux désirs conduisent, dans la radicalité de leur typologie, au même acte criminel. (Note de l'éditeur.)

revenir sur la terre pour continuer à réparer ses mauvaises actions. Ceux qui ignorent les lois donnent toujours des explications erronées. L'homme qui n'a fait que du mal ne peut entrer dans le Royaume de Dieu ; nul ne peut le recommander pour qu'il y pénètre indûment, pas même le Christ, parce que le Christ est le premier à respecter les lois. Il est vrai que tous les pouvoirs lui ont été donnés, mais il ne s'en sert pas pour s'opposer aux lois. Un véritable Initié n'agit jamais en abusant de son pouvoir ou en prenant des décisions arbitraires, comme le font les humains dès qu'ils en ont la possibilité.

La majorité des chrétiens s'imaginent que Jésus agissait sans tenir compte des lois, qu'il pouvait délivrer n'importe quel être des maladies ou des démons. C'est faux ; il y a beaucoup de malades et de possédés qu'il n'a pas sauvés parce que leur destinée était de souffrir encore. Lui-même a dit : « J'ai beaucoup d'autres brebis qui ne sont pas dans cette bergerie ; celles-là aussi il faut que je les amène ; elles entendront ma voix et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » Et ailleurs encore : « J'ai fait connaître ton Nom aux hommes que Tu m'as donnés... C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde mais pour ceux que Tu m'as donnés, parce qu'ils sont à Toi... » Pourquoi Jésus n'a pas sauvé les pharisiens et les sadducéens ? Parce qu'il n'était pas venu pour eux, ils ne faisaient pas partie de ses brebis. Donc, c'est la preuve que les brebis qu'il devait sauver étaient comptées et déterminées ; cela, les chrétiens ne le savent pas. Bien sûr, sa philosophie, l'enseignement qu'il a laissé est pour tout le monde, mais c'est une autre question...

Vous direz : « Mais puisque Jésus a été crucifié, c'est qu'il avait lui aussi des fautes à expier ? » Non, il était sans péché. Il a été crucifié pour le salut des hommes. D'ailleurs, je vous l'ai déjà dit tout à l'heure, le Christ crucifié entre les deux larrons est un symbole qui se retrouve aussi dans l'homme où le principe divin est sans cesse crucifié par l'intellect et par le cœur. L'intellect et le cœur, qui doivent participer au travail du principe divin, non

seulement entravent ce travail mais encore se moquent de lui ou nient même son existence. C'est de cette façon que le Christ est sans cesse crucifié en nous entre les deux larrons : l'intellect orgueilleux et le cœur colérique.

L'orgueil et la colère sont deux poisons violents que très peu de gens ont le pouvoir de neutraliser. Les chimistes savent neutraliser les poisons par des antidotes, mais dans le domaine de la vie psychique on est ignorant, on ne connaît pas les antidotes. Seuls les Initiés se sont occupés de trouver les remèdes contre l'orgueil et la colère ; ces remèdes sont la douceur et l'humilité. Dans une certaine tradition astrologique Saturne et Mars représentent « le grand mal » et « le petit mal », tandis que Jupiter et Vénus représentent « la grande fortune » et « la petite fortune ». Et quand Jésus disait : « Venez auprès de moi, vous qui avez un fardeau, je vous soulagerai car je suis doux et humble de cœur », il tendait les mains vers les deux grands maux qui tourmentent l'humanité : la colère et l'orgueil.

La douceur et l'humilité sont deux vertus essentielles pour le disciple, car elles lui permettent de résoudre les problèmes les plus difficiles. L'homme doux et humble n'est pas faible comme on le croit ordinairement ; puisqu'il possède la chaleur du cœur spiritualisé et la lumière de l'intellect spiritualisé, il marche sur le chemin de la puissance. Tous ceux qui croient qu'en cultivant l'humilité et la douceur ils seront obligatoirement victimes des autres, se trompent grossièrement. Celui qui est doux et humble possède des réserves de forces accumulées et il est toujours en sécurité, car il est dit dans les Ecritures que Dieu s'oppose aux orgueilleux et qu'Il élève les humbles.

Mais ce sont les astrologues qui me comprendront le mieux parce qu'ils savent que les planètes Saturne et Mars sont considérées comme des facteurs de malheur et d'infortune : Mars étant, dans son mauvais aspect, la planète de la violence, et Saturne celle de l'orgueil. C'est donc la violence de Mars qui doit être neutralisée par la douceur, et l'orgueil de Saturne par l'humilité.

En réalité, beaucoup de personnes n'ont pas des idées bien claires sur l'orgueil et l'humilité et prennent souvent l'un pour l'autre. Quand ils voient un homme qui devant les puissants de ce monde se courbe dans une attitude servile parce qu'il se sent pauvre, ignorant et faible à côté d'eux, ils disent qu'il est humble. Mais lorsqu'ils rencontrent un être qui veut réaliser le Royaume de Dieu, ils s'exclament : « Quel orgueil !... » Non, ils se trompent. Le premier n'est pas humble parce qu'il s'incline devant le riche et le puissant ; faites-lui don d'un peu de richesses, donnez-lui quelques possibilités de sortir de sa condition et vous verrez s'il est humble ! Placez-le aussi dans des épreuves et vous verrez s'il est humble devant le Seigneur. Combien d'hommes devant les moindres difficultés se révoltent contre Dieu ou nient même son existence ! La véritable humilité, ce n'est pas de s'incliner devant les puissants et les riches, mais d'être humble devant Dieu. La véritable humilité, c'est vouloir servir le Ciel et faire sa volonté, c'est avoir du respect envers tout ce qui est sacré et le préserver en soi et autour de soi. Evidemment, d'après l'opinion de certains, Jésus était orgueilleux parce qu'il disait : « Je suis le Fils de Dieu », qu'il chassait les marchands du temple avec un fouet et appelait les pharisiens « race de vipères », « fils du diable », « sépulcres blanchis »... Non, en réalité, Jésus possédait la véritable humilité puisqu'il était humble devant le Seigneur et que dans les plus terribles souffrances il a dit : « Père, que ta volonté soit faite et non la mienne. »

L'orgueilleux, c'est celui qui s'imagine qu'il est tout et qu'il ne dépend de rien ni de personne, exactement comme une lampe qui prétendrait donner de la lumière sans se douter que, si la centrale électrique ne lui fournissait pas l'électricité, elle resterait obscure. L'orgueilleux croit qu'il est lui-même la source de toutes ses manifestations ; l'homme humble au contraire sait que rien ne dépend de lui et que, s'il ne reste pas lié au Ciel, il n'aura ni force, ni lumière, ni sagesse ; il n'oublie jamais qu'il n'est en réalité qu'un conducteur. Je ne veux pas insister sur cette question, mais je peux vous dire que celui qui croit être au-dessus de tout

et ne dépendre que de lui-même en oubliant la source des forces qui se manifestent à travers lui, finit, tôt ou tard, par tout perdre.

Je vous raconterai une petite histoire. Dans l'Antiquité vivait à Babylone un pauvre casseur de pierres. Il travaillait au bord d'une route sur laquelle un grand Initié passait tous les matins et ils échangeaient un salut. Un jour, le casseur de pierres demanda à l'Initié s'il pouvait faire quelque chose pour le sortir un peu de sa misère, et comme celui-ci avait remarqué qu'il était bon travailleur, il lui dit : « Va à tel endroit ; il y a là un trésor, prends-le, tu seras riche. » Du jour au lendemain le casseur de pierres devint donc extrêmement riche ; il se mit à vivre avec les gens les plus haut placés et donnait de grandes fêtes. Un jour, l'Initié voulut lui rendre visite, mais l'ancien casseur de pierres l'avait complètement oublié, trop occupé par les grands personnages qu'il avait maintenant l'habitude de fréquenter, et lorsqu'on lui annonça cette visite, il répondit : « Je suis avec un prince, qu'il attende que je sois libre. » L'Initié attendit très longtemps et, enfin, on vint lui dire qu'on ne pourrait pas le recevoir, faute de temps. Quand il partit, l'ange qui l'accompagnait le sermonna : « Crois-tu vraiment que tu as été sage en aidant un tel homme ? C'est à cause de toi qu'il a perdu son âme et qu'il est devenu tellement dur et orgueilleux. Il ne te reste qu'à réparer ta faute. Tâche de mieux savoir désormais qui tu dois aider. » L'Initié comprit et il corrigea tout de suite sa faute : le nouveau riche perdit toute sa fortune, il dut recommencer à casser des pierres, et de nouveau chaque jour, il voyait passer l'Initié sur la route...

Et maintenant si je vous demande : « Connaissez-vous les quatre opérations ? » vous me répondrez : « Bien sûr, nous savons additionner, soustraire, multiplier et diviser. » Pourtant, je peux vous affirmer que ces opérations sont extrêmement difficiles à réaliser. La mère, par exemple, se plaint que sa fille ait fait une addition avec un chenapan et qu'elle ne sache plus maintenant faire la soustraction... Car ce qui additionne en nous, c'est le cœur, le cœur ne sait qu'additionner, il ajoute toujours en mélangeant

tout. Celui qui soustrait, c'est l'intellect. L'âme, elle, multiplie, et l'esprit divise. Considérez l'être humain tout au long de son existence. Quand il est un enfant, il a tendance à tout toucher et porter à sa bouche, même ce qui peut lui faire du mal. L'enfance, c'est l'âge du cœur, de la première opération, l'addition. Lorsque l'enfant grandit, son intellect commence à se manifester, il se met à rejeter tout ce qui lui est inutile, nuisible ou désagréable : il soustrait. Plus tard, il se lance dans la multiplication, c'est pourquoi sa vie se peuple de femmes, d'enfants, de relations et d'acquisitions de toutes sortes. Enfin, quand il est vieux, il pense qu'il va bientôt partir dans l'autre monde, il écrit son testament, et là il distribue ses biens aux uns et aux autres : il divise.

L'être humain commence donc par accumuler et ensuite il rejette beaucoup de choses. Mais ce qui est bon, il doit le planter pour le multiplier. Si nous ne savons pas planter les pensées et les sentiments, nous ne connaissons pas la véritable multiplication. Si nous savons planter, il y a une multiplication, toute une récolte, et ensuite nous pouvons diviser, c'est-à-dire distribuer les fruits ramassés. Dans la vie nous sommes sans cesse placés devant les quatre opérations. Quelque chose s'agite dans notre cœur que nous n'arrivons pas à soustraire ; ou bien notre intellect rejette un ami véritable sous prétexte qu'il n'est ni savant ni haut placé. Parfois nous multiplions ce qui est mauvais et négligeons de planter ce qui est bon. Nous devons donc commencer par étudier les quatre opérations dans la vie même. Ensuite il y en aura quatre autres à étudier : les puissances, les racines carrées, les logarithmes et les antilogarithmes. Mais actuellement nous devons nous contenter d'étudier les quatre premières opérations, car jusqu'à maintenant nous n'avons même pas appris à additionner et à soustraire. Parfois nous faisons une addition avec un véritable brigand, ou bien nous rejetons de notre tête une bonne pensée, un haut idéal, parce que le premier venu nous a dit qu'avec de pareilles pensées, c'est certain, nous mourrons de faim.

Lorsque je vous ai parlé des deux larrons et du Christ, je ne vous ai pas dit que les paroles du deuxième larron nous indiquent une méthode que nous pouvons appliquer tous les jours. Je vous entends déjà penser : « Pourvu que cette méthode nous donne vite de grands résultats ! » Eh oui, chacun cherche des méthodes qui permettent d'obtenir très rapidement ce qu'il désire ; mais ce ne sont pas ces méthodes rapides qui donnent toujours les meilleurs résultats. Il y avait une fois un étudiant qui était allé s'instruire chez un très savant professeur. Il voulait tout apprendre, et très rapidement. Le professeur lui dit : « C'est possible, mais écoutez-moi bien : quand la nature prépare quelque chose en six mois, elle fabrique une courge ; mais si elle veut faire un chêne, il lui faut cent ans. Alors, à vous de choisir, si vous voulez devenir une courge, vous pourrez y arriver très rapidement. »

Certes, il existe beaucoup de méthodes, et grâce à l'Enseignement que j'ai reçu de mon Maître je peux vous en indiquer quelques-unes, très simples, qui vous permettront d'avancer sur le chemin de l'évolution. Aujourd'hui, je vous indiquerai donc un exercice très facile qui est contenu dans les paroles du deuxième larron. Lorsque vous êtes souffrants, tristes, malheureux, que vous vous heurtez aux obstacles ou aux difficultés de la vie, vous devez dire : « Seigneur, mon Dieu, je mérite ce qui m'arrive. Je n'ai été ni obéissant, ni bon, ni juste. Mais aide-moi, je veux me corriger. Transforme-moi, purifie tout en moi. » Vous constaterez alors qu'il se produit en vous une dilatation, une lumière ; et au moment où vous ressentez ce soulagement et cette clarté, vous êtes dans le Royaume de Dieu comme le deuxième larron à qui Jésus a dit : « Tu seras avec moi, ce soir, dans le Paradis. » Malheureusement, le plus souvent on retombe ensuite dans l'état du premier larron et on prononce d'autres paroles : « Il n'y a aucune justice. Tous les autres sont heureux et moi je ne le suis pas. Il n'y a qu'à moi que les malheurs arrivent... » Et à ce moment-là, bien sûr, l'obscurité revient. Si chaque jour vous pensez sincèrement que vous méritez votre sort à cause de votre ignorance ou de votre faiblesse, tout sera changé en vous. Vous êtes libres de penser que ce n'est

pas une bonne méthode, mais moi je vous dis qu'elle vous transportera immédiatement dans le Royaume de Dieu.

Je vais vous raconter une aventure qui m'est arrivée il y a des années en Bulgarie. Un ami qui habitait la petite ville de Doupnitza m'avait invité à passer quelque temps chez lui. A midi, nous déjeunions dans les collines proches de la ville. Un jour, je devais le précéder sur la colline (car il travaillait dans une administration et ne pouvait pas partir avec moi) et l'attendre pour déjeuner dans un endroit convenu d'avance. En traversant la ville, je vis beaucoup de gens dans les rues qui avaient l'air agités et inquiets. Je demandai ce qui se passait et on me dit que deux malfaiteurs, poursuivis par les gendarmes, avaient traversé la ville et s'étaient réfugiés sur la colline où je devais déjeuner avec mon ami. Je pensai qu'il fallait de toute manière me rendre à l'endroit convenu puisque mon ami devait m'y rejoindre, et je partis.

J'étais depuis quelques instants sur la colline lorsque j'entendis des cris derrière moi. Je me retournai et je vis un grand nombre de personnes, dont des policiers qui braquaient vers moi leur arme en me disant de m'arrêter. Je m'arrêtai et me liai immédiatement au monde invisible en disant : « Mon Dieu, aidez-moi dans ce moment difficile. » Ces gens me prenaient évidemment pour un des malfaiteurs en fuite. J'ai su plus tard que cette erreur provenait de ce que je portais une blouse brune à peu près pareille à la leur. J'attendis et je laissai approcher tous ces gens. Quand ils furent près de moi, je vis qu'ils avaient peur car ils me prenaient vraiment pour l'un des assassins. Je dis aux gendarmes : « Vous avez des armes, mais j'en ai une meilleure, plus puissante que les vôtres. » Et comme ils me regardaient étonnés ne sachant ce que ces mots signifiaient, je tirai mon Evangile de ma poche en disant : « Voilà mon arme, plus puissante que les vôtres. » Alors ils s'approchèrent davantage et me demandèrent ce que je faisais là. Je répondis que j'attendais un ami avec qui je devais déjeuner. « C'est bien, dirent-ils, mais suivez-nous. »

Et je redescendis avec eux vers la ville où j'entraï avec une escorte impressionnante. Comme les fausses rumeurs naissent et circulent rapidement, déjà la nouvelle se répandait que le premier malfaiteur était arrêté. Je marchais tranquillement parce qu'une voix intérieure me disait : « Sois tranquille, tout s'arrangera. » Lorsque je suis entré au poste de police, je m'assis et commençai à expliquer à tous ceux qui étaient là certains passages des Evangiles. Une heure plus tard, mon ami était aussi arrêté sur la colline où il allait me retrouver. Lorsqu'il donna ma description, les gendarmes comprirent que j'avais dit vrai ; ils lui racontèrent ce qui s'était passé et l'envoyèrent au poste me chercher. Lorsque mon ami entra, il vit avec étonnement tous les gendarmes autour de moi en train de m'écouter et de se laisser prêcher !... On me relâcha. Au-dehors la foule attendait. Lorsqu'elle me vit libre et comprit que je n'étais pas le malfaiteur, mais l'invité de mon ami qui habitait Doupnitza, elle se mit à se moquer des gendarmes ; je devins immédiatement si populaire que beaucoup voulurent me parler et que, les jours suivants, on me poursuivait pour faire ma connaissance. Lorsque j'ai quitté Doupnitza pour monter à Rila, au campement de notre Fraternité, certains vinrent me rejoindre là-haut pour parler encore avec moi. Depuis, chaque année, des groupes d'habitants de Doupnitza sont venus me voir près des lacs.

Je vous ai raconté longuement cette histoire où pendant quelques instants j'ai été pris pour un malfaiteur. Dans cette situation, à cause de mes connaissances initiatiques, j'ai dit : « Peut-être dois-je souffrir parce que sans le savoir j'ai transgressé quelque loi?... Mais je veux m'améliorer... Mon Dieu, aide-moi. » Dans toutes les circonstances, même les pires, nous devons prier, et lorsque j'ai prononcé ces mots en moi-même, j'ai entendu une voix intérieure qui me disait : « Sois tranquille, aujourd'hui tu seras dans le Royaume de Dieu », et ce fut vrai, car ce jour fut un jour de fête pour moi : cette mésaventure m'a attiré beaucoup d'amis et j'ai conservé ensuite de très bonnes relations avec les habitants de Doupnitza.

Si nous acceptons tout ce qui nous arrive avec humilité, douceur, confiance et joie intérieure, tout changera.

Un immense travail se prépare maintenant auquel le Ciel nous invite à participer. Ce travail consiste à apporter plus d'amour et de lumière, à montrer que l'humilité et la douceur sont susceptibles de transformer les hommes et de leur faire trouver le bonheur. Il faut s'atteler de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force à ce magnifique travail. Partout, dans l'univers, les êtres évolués du monde visible et invisible préparent l'avènement du Royaume de Dieu et de sa Justice. Mais le Royaume de Dieu doit se réaliser d'abord dans notre cœur, notre intellect, notre âme et notre esprit, car c'est là, en nous-mêmes, que les forces invisibles travaillent à faire pénétrer la vie divine.

Maintenant, méditons quelques minutes ensemble... « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, disait le Christ, je suis au milieu d'eux. » Deux ou trois, cela ne signifie pas forcément deux ou trois personnes, mais le cœur, l'intellect et la volonté. Chacun de nous peut être deux ou trois au-dedans de lui-même... Vous pouvez être seul, mais si votre intellect, votre cœur et votre volonté sont liés au Christ, le Christ est là en vous.

Ce soir, demandez tout ce qui est le plus beau et le plus élevé, parce que le Ciel est là qui nous écoute. Il écoute toujours, mais parfois, à cause des conditions, nous ne pouvons pas nous faire entendre. Ce soir, grâce à l'atmosphère que nous avons réussi à créer dans la salle, les entités célestes sont là, tout près de nous.

Je vous souhaite la paix, la joie et la lumière. Que la douceur et l'humilité vous guérissent des blessures que les deux malfaiteurs « orgueil » et « colère » vous ont faites !

Paris, le 2 avril 1938

Si vous ne mourez pas,
vous ne vivrez pas

Conférence improvisée (notes sténographiées)

« Quelques Grecs, du nombre de ceux qui étaient montés pour adorer pendant la fête, s'adressèrent à Philippe, de Bethsaïda, en Galilée, et lui dirent avec instance: Seigneur, nous voudrions voir Jésus. Philippe alla le dire à André, puis André et Philippe le dirent à Jésus. Jésus leur répondit: l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Celui qui aime sa vie la perdra et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. »

Saint Jean 12: 20-25

« Si le grain ne meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits... Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie la sauvera... » On ne doit pas prendre ces paroles littéralement, car elles sont terribles, il faut les interpréter. On peut les rapprocher d'un autre passage de l'Évangile de saint Jean, lorsque Jésus dit à Nicodème: « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » ou même encore du passage de la Genèse où Dieu dit au premier homme: « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, car le jour où

tu en mangeras, tu mourras.» Vous trouvez, peut-être, que ces rapprochements ne sont pas tellement évidents, mais patientez un peu et vous comprendrez.

Dieu avait dit au premier homme qu'il ne devait pas manger du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, sinon il mourrait. Mais Adam et Eve ont mangé du fruit, et pourtant ils ont continué à vivre. En réalité, dans la nature la mort n'existe pas ; ce que l'on appelle « mort » n'est que la modification d'un état de conscience ou bien le passage d'un plan à un autre. C'est ainsi que celui qui meurt dans le plan physique naît dans le plan astral ; quand il y a vécu un certain temps, il meurt à nouveau pour naître dans le plan mental... Et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ait parcouru tous les plans. Ce parcours achevé il reviendra dans le plan physique où il recommencera un nouveau cycle. Tous les grands Maîtres, tous les grands Initiés ont donné cet enseignement dans les Mystères : comment mourir pour vivre.

De tout ce que Jésus a révélé à ses disciples, très peu seulement a été rapporté puisque, d'après saint Jean, la terre ne serait pas suffisamment vaste pour contenir le récit de tout ce qu'il a fait et dit. Mais dans les Evangiles on trouve une quantité d'éléments dont on peut se servir un peu comme les paléontologistes qui arrivent, à partir de quelques petits ossements, à reconstituer le squelette entier de certains animaux préhistoriques. A l'aide des indications éparées dans les Evangiles, les Initiés peuvent reconstituer la pensée de Jésus.

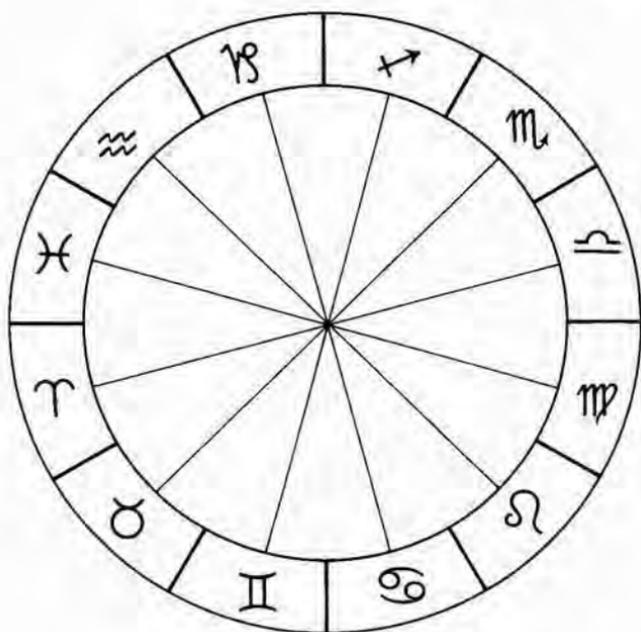
Mais peu de personnes soupçonnent que Jésus instruisait ses disciples des connaissances fondamentales de la Science initiatique : l'alchimie, l'astrologie, la magie, la Kabbale. On veut toujours considérer les apôtres comme de pauvres pêcheurs ignorants et grossiers. Comme si Jésus avait pu choisir de tels hommes pour devenir les conducteurs des vérités les plus sublimes ! En apparence, c'est vrai, les apôtres étaient de simples pêcheurs qui ne possédaient pas d'instruction, mais en réalité ils étaient des esprits très évolués qui étaient passés dans leurs vies antérieures par de grandes Initiations et qui avaient déjà joué un rôle important dans

l'histoire humaine comme prophètes et serviteurs de Dieu. Leur âme et leur esprit étaient donc déjà préparés pour l'immense travail qu'ils devaient accomplir sur la terre. Dans son Apocalypse, saint Jean montre des connaissances kabbalistiques et astrologiques étendues, et par toutes les guérisons ou autres actions qu'ils ont accomplies, les apôtres ont prouvé qu'ils possédaient de grands pouvoirs spirituels.

Hermès Trismégiste a dit : « Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. » En réalité, ce qui est en bas n'est pas identique à ce qui est en haut, il ne s'agit que d'une analogie, d'une correspondance. Si l'on sait interpréter toutes les relations qui existent entre les êtres et les choses, on découvre toute une science que l'on peut utiliser pour comprendre les questions les plus importantes de la vie. Au Paradis, Adam et Eve ne devaient pas manger de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal afin de ne pas mourir. Et il en est de même pour nous : nous aussi, nous devons refuser certaines nourritures afin de ne pas mourir.

Astrologiquement la mort correspond à la constellation du Scorpion. Le Scorpion a un comportement extraordinaire : quand il se sent en danger, il se tue lui-même volontairement. Le disciple doit posséder les qualités du scorpion et être prêt à se tuer lui-même, symboliquement parlant. Tous les véritables alchimistes ont le Scorpion à l'Ascendant. Le Scorpion est le signe qui régit les changements, la mort, et aussi les passions sexuelles ; il est lié aux organes de la génération. Le Taureau qui est la constellation opposée au Scorpion sur le cercle du zodiaque, influence la gorge et la bouche. Le Scorpion ♏ et le Taureau ♉ sont liés : vous pouvez observer, par exemple, que ceux qui font des excès dans le domaine sexuel ont souvent une voix rauque et éraillée.

De semblables relations existent entre les différents signes astrologiques, et si l'on s'arrêtait pour les étudier en détail en relation avec les organes qui leur correspondent, que de découvertes intéressantes on pourrait faire !



Le Bélier ♈ qui régit la tête est lié à la Balance ♎ qui régit les reins.

Les Gémeaux ♊ qui régissent la région des poumons et des bras sont liés au Sagittaire ♐ qui régit les cuisses.

Le Cancer ♋ qui régit l'estomac est lié au Capricorne ♑ qui régit les genoux.

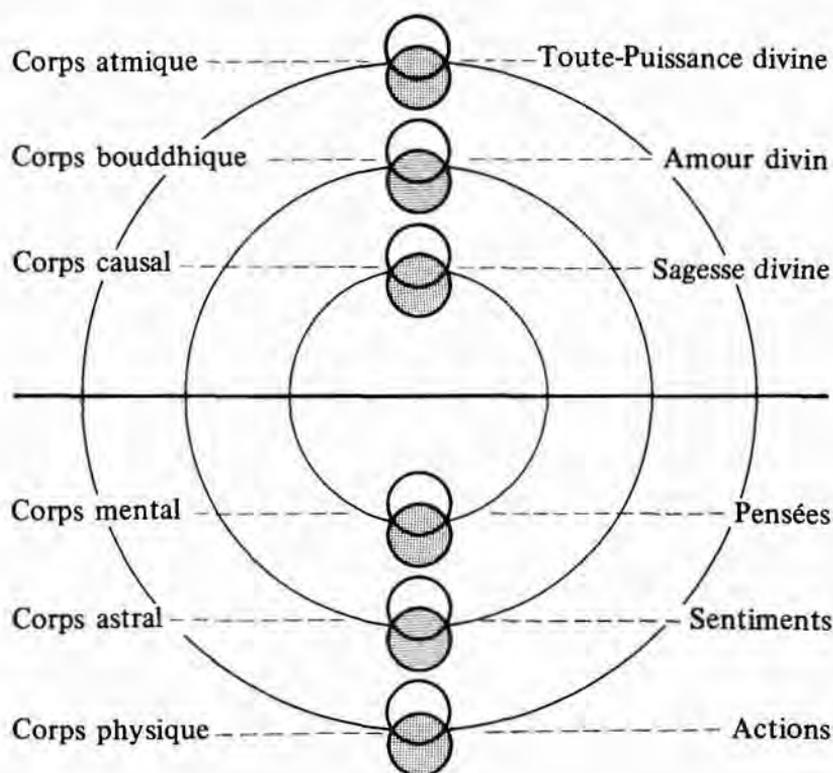
Le Lion ♌ qui régit le cœur est lié au Verseau ♒ qui régit la partie inférieure des jambes.

La Vierge ♍ qui régit le plexus solaire et les intestins est liée aux Poissons ♓ qui régissent les pieds.

Une autre fois nous étudierons certaines de ces relations.*

* Pour les relations entre les pieds et le plexus solaire, voir les conférences : «Le mystère des deux poissons et des cinq pains», et «Les pieds et le plexus solaire».

D'après la Science initiatique, nous l'avons vu, l'homme est constitué de plusieurs corps qui sont : le corps physique, le corps astral, le corps mental inférieur, le corps mental supérieur (ou corps causal), le corps bouddhique et le corps atmique. Cela fait donc 6 corps qui sont liés entre eux, de la façon suivante : au corps atmique (la toute-puissance divine) correspond le corps physique (les actes humains), au corps bouddhique (l'amour divin) correspond le corps astral (les sentiments humains) et au corps causal (la sagesse divine) correspond le corps mental (les pensées humaines). Vous êtes peut-être étonnés parce que tantôt je vous



parle seulement de 3 principes : le cœur, l'intellect, la volonté ; tantôt de 4 : le cœur, l'intellect, l'âme et l'esprit ; et maintenant de 6. Mais oui, et on peut encore utiliser la division en 8, 10, 12... Ne soyez pas désorientés, ce sont des façons différentes d'expliquer les choses, et suivant les besoins nous pouvons choisir l'un ou l'autre schéma explicatif.

Rapidement, sans entrer dans les détails, on peut dire ceci à propos de toutes ces divisions :

- le 1, c'est le principe unique, le commencement de tout, la Cause première, l'Être suprême.
- le 2, c'est la manifestation du 1 qui se polarise en masculin et féminin, actif et passif.
- le 3, c'est le principe masculin et le principe féminin qui se sont associés pour créer un enfant. C'est aussi l'amour et la sagesse qui s'unissent pour donner naissance à la vérité.
- le 4, c'est les 4 états de la matière, les 4 éléments (terre, eau, air, feu), les 4 points cardinaux.
- le 5, c'est l'homme, l'étoile à 5 branches, le pentagramme avec les 5 vertus : l'amour, la sagesse, la vérité, la justice et la bonté.
- le 6 est le reflet du 3, la symétrie du 3 dans les 2 mondes, le reflet du monde supérieur dans le monde inférieur.
- le 7 est la liaison des 6 par un centre qui les unit, les nourrit et leur donne la force.
- le 8 est la répétition du 4.
- le 9, ce sont les 3 principes répétés dans les 3 mondes, physique, spirituel et divin.

Mais revenons au schéma des 6 corps : il vous montre comment celui qui est capable de mourir aux actions inférieures naîtra dans le monde des actions divines, celui qui mourra aux sentiments inférieurs naîtra dans le monde des sentiments supérieurs, et celui qui mourra aux pensées inférieures naîtra dans le monde des pensées supérieures.

Ce schéma est d'une très grande simplicité, mais il contient et résume une science extraordinaire. Nous aurons l'occasion de nous y reporter souvent au cours des prochaines conférences.

Vous avez remarqué que sur ces grands cercles figurent pour chaque corps deux petits cercles. C'est un point très important. Dans la littérature ésotérique vous ne trouverez d'explications sur ce sujet que pour le corps éthérique qui est le double du corps physique. Le double éthérique pénètre le corps physique et lui apporte la vie, la sensibilité. Si le lien qui unit le corps physique à son double éthérique vient à être coupé, le corps physique n'est plus qu'un cadavre. Vous connaissez le récit de la résurrection de Lazare dans l'Évangile de saint Jean. Les sœurs de Lazare, Marthe et Marie, envoyèrent dire à Jésus que leur frère était malade. Trois jours après, Jésus dit à ses disciples : « Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller. » Quand Jésus arriva à Béthanie, on lui annonça que Lazare était mort, et Jésus a ressuscité Lazare ; et s'il a pu le ressusciter c'est parce que son corps éthérique n'était pas encore séparé de son corps physique, sinon ce n'était pas possible, et c'est pourquoi il avait dit : « Lazare dort, mais je vais le réveiller. »

C'est donc le double éthérique qui vivifie et donne la sensibilité au corps physique ; lorsqu'on peut attirer le double éthérique hors du corps physique, comme cela se fait dans les séances spirites, le corps physique peut être piqué, frappé, il ne sent rien. Les médecins commencent à peine à étudier ces faits et ils découvriront un jour que ce n'est pas le corps physique qui possède la vie et la sensibilité, mais le corps éthérique.*

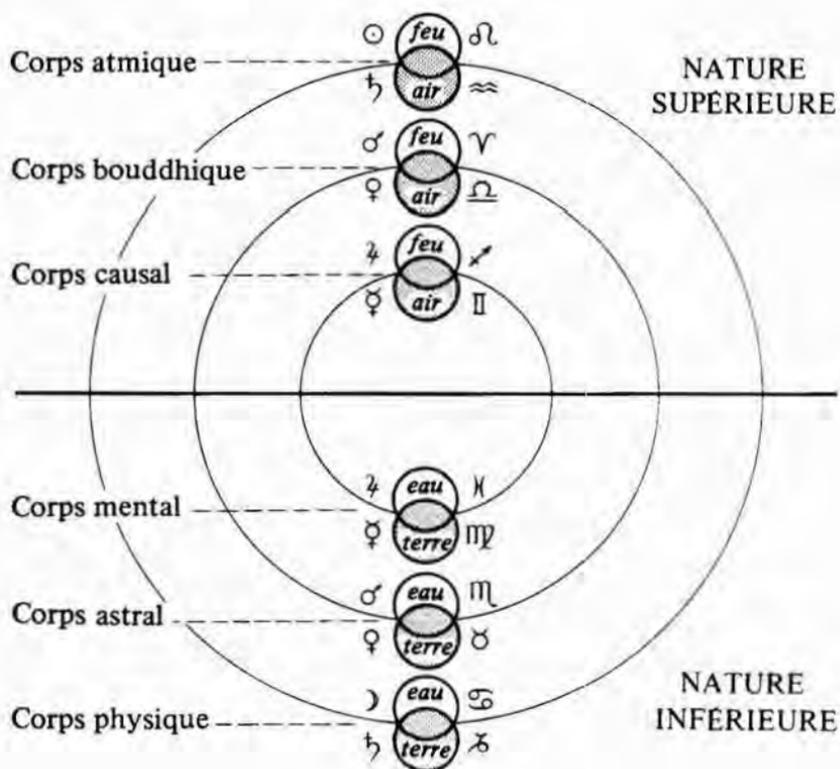
Le corps physique a donc un double, et il en est de même pour les autres corps. Le corps astral possède un double astral fait d'une matière plus subtile ; si ce double fonctionne mal, le corps astral est sujet à des troubles. Le corps mental possède aussi un double mental qui, en le pénétrant, lui apporte l'énergie, la vitalité. Si

* Lire la conférence : « Le corps de la résurrection » (tome 9 des Œuvres complètes).

ce double est dérégulé, le corps mental ne peut pas penser correctement. Pour les niveaux supérieurs il en est encore de même : tous les corps possèdent leur double.

Regardez aussi comment est faite notre planète. Au-dessus de la terre se trouve l'eau qui recouvre une partie de sa surface et pénètre en elle de toutes parts pour la vivifier ; puis, encore au-dessus se trouve l'atmosphère également constituée de deux éléments : l'air et le feu (les rayons de lumière qui pénètrent l'air). Partout nous retrouvons ce principe du double.

Regardez maintenant ce schéma :



♈	Bélier	♌	Lion	♐	Sagittaire
♉	Taureau	♍	Vierge	♑	Capricorne
♊	Gémeaux	♎	Balance	♒	Verseau
♋	Cancer	♏	Scorpion	♓	Poissons
☉	Soleil	☾	Lune	☿	Mercure
		♀	Vénus	♂	Mars
		♃	Jupiter	♄	Saturne

Dans la partie inférieure vous voyez, pour chaque corps, le petit cercle de la terre qui représente en quelque sorte la « forme » que l'eau vient pénétrer et animer. Dans la partie supérieure, la « forme » n'est plus la terre, mais l'air, pénétré et animé par le feu. Nous possédons donc 3 corps qui sont constitués par les deux principes terre-eau, et 3 autres, plus subtils, constitués par les deux principes air-feu. Par analogie, les 3 corps supérieurs représentent l'atmosphère.

Les douze constellations sont représentées dans nos 6 corps, 2 pour chaque corps, tandis que chaque planète exerce son influence dans les 2 mondes : le monde d'en haut (les corps supérieurs) et le monde d'en bas (les corps inférieurs).

Dans le plan physique sont placés le Capricorne où règne Saturne, et son double éthérique, le Cancer (qui lui est opposé sur le zodiaque) où règne la Lune.

Dans le plan astral sont placés le Taureau, où règne Vénus, qui a pour double le Scorpion, son opposé, où règne Mars.

Dans le plan mental sont placés la Vierge, régie par Mercure, et son double, les Poissons, régis par Jupiter.*

Je vous laisse trouver les correspondances pour la partie supérieure du schéma. Je vous fais seulement remarquer que, chaque planète ayant un aspect supérieur et un aspect inférieur, pour les 3 corps inférieurs les planètes se trouvent dans leur aspect infé-

* Dans ce schéma ne sont volontairement utilisées que les 7 planètes traditionnelles. (note de l'éditeur)

rieur et qu'au contraire pour les 3 corps supérieurs elles se trouvent dans leur aspect supérieur. Ce sont les mêmes planètes qui, se répétant dans le plan inférieur et dans le plan supérieur, établissent la relation entre les corps, de telle sorte que l'on a le tableau suivant :

♃ ♃ corps physique lié au corps atmique ♃ ☉
 ♀ ♂ corps astral lié au corps bouddhique ♀ ♂
 ♃ ♃ corps mental lié au corps causal ♃ ♃

Mercure et Jupiter régissent les deux plans de la pensée (corps mental et corps causal); Vénus et Mars régissent les deux plans du sentiment (corps astral et corps bouddhique); Saturne, la Lune et le Soleil régissent les deux plans de l'action, de la volonté (corps atmique et corps physique). Nous voyons donc que le corps atmique est influencé par le Verseau, l'homme qui pense, et par son double, le Lion (le Soleil) qui représente le cœur supérieur, tandis que le corps physique est influencé par le Capricorne et le Cancer, c'est-à-dire par Saturne et la Lune, planètes de la concrétisation dans la matière. Le Soleil représente en effet l'individualité, la nature supérieure de l'homme, tandis que la Lune représente la personnalité, la nature inférieure. Plus tard nous étudierons ce schéma de façon plus approfondie en le liant à beaucoup d'autres questions. Pour le moment je vous montrerai comment on peut, grâce à lui, expliquer la question du péché originel, de la chute.

Les premiers hommes vivaient dans le plan bouddhique qui est influencé par la Balance et le Bélier où règnent Vénus et Mars. Leur existence se déroulait dans la joie, la paix et la liberté; ils vivaient en union avec Dieu, et avec tous les anges et les êtres sublimes. Vénus, qui régit la Balance, leur donnait la beauté et la douceur, et Mars, qui régit le Bélier, leur apportait l'énergie, l'activité infatigable. Grâce à la Balance, qui est la constellation de l'équilibre parfait, toutes les forces en eux étaient harmonisées; ils ne connaissaient pas les tribulations qu'apportent les deux autres constellations liées à ces deux planètes: le Taureau et le Scorpion.

Mais Adam et Eve qui étaient habitués à absorber les forces bénéfiques de Mars et de Vénus, s'approchaient peu à peu des constellations suivantes ; leur désir de connaître les poussait de plus en plus vers le Scorpion, qui suit la Balance dans le zodiaque, et vers le Taureau, qui suit le Bélier. Et c'est en voulant connaître les nouveaux éléments, les nouvelles forces de ces constellations, qu'ils ont commis le premier péché : ils se sont déplacés, quittant la région de l'équilibre et de la paix qu'ils habitaient, pour entrer dans les tourbillons du Taureau et du Scorpion qui, dans leur aspect inférieur, sont les régions des passions sexuelles et de la violence. Ils sont donc morts à la vie du Bélier et de la Balance, et ils sont nés à la vie du Taureau et du Scorpion dont les forces ont commencé à se déverser sur eux. Ce n'était plus le plan bouddhique, la région de l'harmonie, de la félicité, de la plénitude, mais le plan astral où règne le désordre des passions et des désirs inassouvis. Voilà la signification des paroles de Dieu au premier homme : « Le jour où tu mangeras ce fruit, tu mourras. » En se laissant entraîner par les forces inférieures de Vénus et de Mars, Adam et Eve sont morts au plan bouddhique pour tomber dans le plan astral. C'est cela que l'on appelle la « chute ».

Dans le passé, ceux qui voulaient étudier ne s'enfermaient pas dans les bibliothèques pour y consulter d'innombrables livres qui, d'ailleurs, n'étaient pas répandus comme aujourd'hui. Les hommes comptaient davantage sur leurs yeux, leurs oreilles, leur mémoire, et l'enseignement qu'ils recevaient était plutôt un enseignement oral. Le savoir était basé sur une expérience vivante. Actuellement, la majorité des hommes apprennent dans les livres et se bourrent la cervelle de connaissances sans avoir d'expériences réelles. Tous peuvent traiter différentes questions avec beaucoup d'érudition en citant des passages d'auteurs célèbres, mais très peu veulent s'instruire par la vie. Pourtant, tous les problèmes sont déjà résolus depuis longtemps dans le grand livre de la nature. Il n'est pas une question dont vous ne trouviez la solution simple et claire autour de vous ou en vous. Si vous cherchez

des solutions dans les livres, vous risquez de tomber sur une foule d'opinions différentes dont vous ne saurez jamais laquelle est véridique; tandis que si vous observez la nature: les insectes, les plantes, les animaux, ou même les différentes fonctions de l'homme, vous trouverez la réponse exacte. Or, justement, au début de cette conférence, nous nous sommes demandé ce que signifient les paroles de Jésus: «Si vous ne mourez pas, vous ne vivrez pas.» Interrogeons la nature, demandons-lui comment cela est possible, et elle nous répondra.

La plupart des gens pensent que mourir, c'est disparaître une fois pour toutes, et évidemment dans ces conditions personne ne veut mourir. Les humains se cramponnent à la vie, ils la défendent par tous les moyens et commettent même des crimes pour la conserver, mais plus ils essaient de la conserver, plus ils s'enfoncent dans les souffrances et dans la mort. Mourir pour vivre est en apparence la formule la plus absurde, mais, en réalité, c'est le plus grand secret de la science spirituelle. Ceux qui désirent mourir, ceux qui savent et osent mourir sont les seuls véritablement vivants. Tous les ignorants et les craintifs qui tremblent à l'idée de mourir sont déjà morts. Mais je vous l'ai dit, mourir signifie changer d'état de conscience.

Que répondra la nature à la question que nous lui posons? Où trouverons-nous des êtres qui acceptent de mourir pour vivre?... Vous avez tous vu des papillons, mais combien parmi vous ont sérieusement réfléchi à ce grand secret que la nature a inscrit en eux, à ce qu'elle a voulu dire par la transformation de la chenille en papillon? La chenille est une bestiole désagréable et même répugnante; elle se traîne lentement sur les feuilles et les ravage. Mais à sa manière la chenille est aussi un grand philosophe: un jour, elle se met à réfléchir sur elle-même, elle se trouve laide, nuisible, et elle décide de changer d'apparence et d'activité. Alors elle commence à pénétrer profondément à l'intérieur d'elle-même, elle s'enferme dans un cocon où des forces inconnues se mettent au travail et, peu à peu, la transforment... Bientôt, de ce cocon où s'était enfermée une chenille, on voit sortir

un papillon dans un vêtement merveilleux, avec des ailes qui lui permettent de voler de fleur en fleur et de goûter des joies subtiles. Chenille, on poursuivait cette créature car elle détruisait les plantes ; papillon, on la cherche pour l'admirer et sa nourriture est toute prête dans les fleurs ; elle ne prend rien qui ne lui soit destiné.

La chenille qui se transforme en papillon est un symbole de la vie intérieure. Tous les véritables disciples de la Science initiatique ne désirent, ne pensent qu'à cela : se transformer en papillon. Ils veulent sortir de l'état de chenille. Cet état est un stade de l'évolution par lequel tous les humains doivent passer ; la seule différence, c'est que pour les uns il est plus court, et pour les autres plus long. Mais un jour vient pour chacun où il sent qu'il doit mourir à la vie limitée de la chenille dans laquelle il ne pouvait rien comprendre de la splendeur du monde, pour naître à une vie de papillon, à une vie de joie, de beauté, de liberté. Si la chenille refuse de s'arrêter de manger des feuilles, au bout de 40 jours elle meurt ; mais ce n'est plus la mort qui permet une métamorphose, c'est une mort définitive.

La nature travaille avec des nombres très significatifs, et 40 est le nombre de la mort, le nombre du Scorpion. En hébreu, Mem (מ) est la treizième lettre de l'alphabet ; elle correspond au M français et son nombre kabbalistique est 40. Cette lettre est liée à la mort, et le nombre qui lui correspond, 40, est pris comme une limite. On doit savoir traverser ce nombre 40. Il est dit que Jésus a jeûné 40 jours dans le désert. Et Moïse est resté 40 années dans le désert après avoir aussi jeûné 40 jours... Si la chenille veut continuer plus de 40 jours sa vie de chenille, elle meurt ; mais si elle jeûne et s'enferme dans un cocon, elle se métamorphose en papillon. Auparavant, la chenille détruisait les feuilles pour se nourrir, et tout le monde se plaignait d'elle. Maintenant elle est devenue une charmante jeune fille plus somptueusement habillée que les princesses, et loin de se plaindre, les fleurs se réjouissent d'être visitées par cette créature ravissante et délicate, elles lui offrent leurs feuilles pour se reposer et leurs corolles remplies de nectar à butiner.

Mais combien de gens, moins sages que les chenilles, comptent uniquement sur les feuilles de la vie en refusant d'admettre qu'il existe quelque chose de plus subtil dans la nature ! Ils disent : « Nous ne voulons pas entrer dans une Ecole initiatique, nous ne voulons pas nous priver des plaisirs du monde, nous voulons encore manger des feuilles, on en trouve de si délicieuses ! » Ceux qui pensent de cette façon se trompent, car dans le domaine spirituel il existe des joies si subtiles, si délectables qu'on ne peut pas les comparer au plaisir de manger simplement des feuilles, et il est impossible à la chenille d'en imaginer la douceur. Mais pour connaître ces joies il faut accepter de mourir à tout ce qui est inférieur. Il faut mourir à la haine pour vivre dans l'amour, il faut mourir à la crainte pour vivre dans la sérénité, il faut mourir aux doutes pour s'épanouir dans la certitude... Chaque fois que l'on mourra à un sentiment inférieur, on naîtra immédiatement à une joie supérieure. Dieu n'est pas tellement avare et cruel pour nous priver de toutes les joies ; au contraire, Il a préparé pour nous des merveilles que nous ne pouvons même pas imaginer. Saint Paul a dit : « Ni l'œil n'a vu, ni l'oreille n'a entendu ce que Dieu prépare pour ceux qui L'aiment. » Dans la vie spirituelle on trouve une multitude de joies, mais pour les connaître, nous devons refuser de manger les « feuilles », les joies ordinaires.

Je suis toujours étonné que certaines personnes se délectent à manger des viandes faisandées qu'elles préfèrent à la pureté des fruits. Mais c'est comme ça, et il en est de même en ce qui concerne les sentiments et les pensées. Souvent on absorbe des pensées et des sentiments qui sont exactement comme de la chair putréfiée et on les trouve délectables. Mais après les 40 jours de ce régime que nous accorde le monde invisible, il nous dit : « Maintenant ça suffit, enferme-toi dans un cocon, travaille, prie, médite, jeûne, sinon tu mourras définitivement. » Celui qui est un véritable disciple comprendra et se décidera à changer ; comme le scorpion il se piquera lui-même afin de mourir au monde inférieur et de naître à la conscience spirituelle. C'est de cette

nouvelle naissance que parlait Jésus. Si vous n'acceptez pas maintenant de croire à ces réalités, vous serez obligés de les vérifier un jour ou l'autre à vos dépens.

Si vous le voulez bien, pour vous détendre un peu je vous présenterai aujourd'hui Nastradine Hodja. Qui est Nastradine Hodja?... Vous savez que chaque pays, plus ou moins, a son héros populaire à qui il arrive toutes sortes d'aventures. En Bulgarie, nous avons Hiter Peter, et en Turquie on raconte les histoires de Nastradine Hodja.

Un jour, Nastradine Hodja était monté sur un arbre pour scier quelques branches. Un passant qui l'aperçoit lui crie : « Hé ! Nastradine Hodja, fais attention, tu ne vois pas que tu es en train de scier la branche sur laquelle tu es assis ? Tu vas tomber... — Laisse-moi tranquille, répond Nastradine Hodja, je sais ce que je fais », et il continue à scier. Quelques instants après, évidemment, la branche se détache et il tombe. Il se releva très étonné en se disant : « Comment cet homme pouvait-il savoir que j'allais tomber ? Ce doit être un prophète. » Et il court derrière lui en criant : « Monsieur le Prophète, puisque vous avez deviné que je tomberais de l'arbre, vous savez sans doute beaucoup de choses... Pouvez-vous me dire quand je dois mourir ? » L'homme, amusé, et voulant plaisanter lui répond : « D'après mes calculs astrologiques je vois que ta mort s'approche et qu'elle sera là dans trois jours. » Nastradine Hodja retourne chez lui pour annoncer cette nouvelle à sa femme, Fatmé, et lui demande d'apporter tout ce qui est nécessaire pour ses derniers moments. Il réunit ses amis et leur dit : « Mes chers amis, je vais vous quitter, mais ne me pleurez pas... Comme Fatmé sanglotait et faisait beaucoup de bruit avec ses lamentations, Nastradine Hodja choisit un coin de forêt très tranquille où il creuse sa tombe ; il y apporte toutes sortes de victuailles, se couche tranquillement et commence à manger et à boire en pensant que le prophète Mahomet en personne va venir le chercher (car il se sent un juste !) pour l'amener au Paradis où il trouvera des montagnes de pilaf et des jolies femmes

(ce qui le réjouit beaucoup car Fatmé était plutôt moche). Il est donc très heureux et trouve qu'il est magnifique de mourir. Sa tombe est creusée au pied d'un noisetier, et de temps à autre, une noisette se détache et tombe près de lui ; il la ramasse et la grignote avec plaisir.

Enfin, le troisième jour, les bruits d'une caravane qui s'approche attirent l'attention de Nastradine Hodja. En entendant le tintement des clochettes, il se dit : « Voilà certainement le prophète Mahomet qui vient me chercher avec toute sa suite. » Pour le voir arriver il sort la tête de sa tombe, mais sa soudaine apparition fait peur aux chameaux qui se cabrent et lancent des ruades. Quand les chameliers comprennent qui est la cause de ce désordre, ils se jettent sur Nastradine Hodja avec leurs fouets et leurs bâtons et lui administrent une bonne raclée. Le pauvre Nastradine Hodja revient chez lui un peu meurtri... « Alors, lui dit sa femme, comment c'était le Paradis ? — Oh ! répond Nastradine Hodja, c'est très bien, on y mange et on y boit à satiété, mais on y reçoit la bastonnade. Tu peux en voir la preuve. » Beaucoup de personnes se conduisent comme Nastradine Hodja : elles se préparent à mourir en faisant provision de victuailles ; elles croient que c'est ainsi qu'elles entretront au Paradis!...

Quel rapport y a-t-il entre le schéma que je vous ai montré et la transformation de la chenille en papillon ? La partie inférieure du schéma représente la chenille qui détruit les feuilles. D'après sa logique le monde entier a été construit pour elle, ce qui lui donne le droit de tout saccager sans se préoccuper des lois de la nature qui, d'ailleurs, à ses yeux, n'existent pas. Sa vie est limitée, triste, obscure : limitée à cause de ses actes destructifs, triste à cause de ses plaisirs purement matériels, obscure à cause de ses pensées égoïstes. Quant à la partie supérieure, elle représente le papillon qui est libre de voler, de se nourrir de nectar et de se réjouir de la beauté du monde. Le papillon représente le disciple de la science divine. Mourir aux feuilles, cela veut dire

vivre pour les fleurs et le nectar. La liberté, la lumière, la beauté, voilà le bonheur dans lequel vivent les papillons.

Lorsque j'habitais la ville de Ternovo, en Bulgarie, il y a des années, avec un ami, je travaillais beaucoup : je lisais, je méditais et faisais des expériences spirituelles jusque très tard dans la nuit. Quelquefois, j'étais si fatigué par mon travail que, le matin, je ne pouvais m'éveiller pour assister au lever du soleil. Cela me contrariait beaucoup car, comme tous les frères et sœurs de notre Fraternité en Bulgarie, j'avais l'habitude, chaque jour au printemps, de contempler le lever du soleil. Cela durait ainsi depuis quelque temps lorsqu'un petit oiseau prit l'habitude de venir, chaque matin avant le jour, se poser sur le rebord de ma fenêtre et frapper la vitre avec son bec. Alors, je m'éveillais et je lui disais : « Voilà, je me lève tout de suite. » Et l'oiseau, joyeux, chantait ; il partait puis revenait avec quelques autres oiseaux manger les miettes que je leur distribuais. Chaque matin, avant le lever du soleil, cet oiseau venait m'éveiller. Qui l'envoyait ainsi ? Je le remerciais de tout mon cœur car sa venue me donnait une grande joie ; j'y voyais une manifestation du monde angélique qui voulait m'éveiller à travers ce petit oiseau. Il m'a donné un bon exemple et je veux faire comme lui. Je me sens en ce moment comme ce petit oiseau : je frappe à votre fenêtre et je vous dis : « Éveillez-vous car le soleil se lève, le soleil de la vie nouvelle, le soleil de l'Amour sans limites, de la Sagesse omnisciente, de la Vérité toute-puissante. » Si vous ne vous réveillez pas, quand le soleil se lèvera sur le monde, vous resterez dans l'obscurité...

Nous devons mourir à nos tendances inférieures pour vivre dans tout ce qui est beau, lumineux, jaillissant, vivifiant. Ainsi nous entrerons dans la nouvelle culture qui arrive dans le monde et qui est celle de l'Âge d'Or, de l'Amour, de la Sagesse et de la Vérité.

OM TAT SAT!

Paris, le 9 avril 1938

Echanges vivants et conscients

Conférence improvisée (notes sténographiées)

Il existe une science mystérieuse entre toutes qui jette une grande lumière sur ces trois mots : Dieu, la nature, l'homme. Cette science, c'est la Kabbale. Depuis des temps immémoriaux, l'homme est considéré comme un résumé de l'univers; il a été représenté dans les temples comme une clé capable d'ouvrir les portes du Palais du Roi du grand Cosmos parce que tout ce qui existe dans l'univers en tant que matière et énergie se retrouve, à un moindre degré, dans l'homme. C'est pourquoi l'univers est appelé « macrocosme » (grand monde) et l'homme, « microcosme » (petit monde); et Dieu est le nom de l'Esprit sublime qui a créé le grand et le petit mondes, qui les vivifie et soutient leur existence.

Pour vivre et se développer, ce microcosme qu'est l'homme est obligé de rester en contact permanent avec le macrocosme, c'est-à-dire la nature; il doit sans cesse faire des échanges avec elle, et c'est cela que l'on appelle la vie. La vie n'est rien d'autre qu'un échange ininterrompu entre l'homme et la nature. Si cet échange est entravé, il s'ensuit la maladie et la mort. Tout ce que nous mangeons et respirons est la vie de Dieu Lui-même. Rien n'existe dans le cosmos qui ne soit vivifié, animé par l'Esprit divin. Tout vit, tout respire, tout palpite et communique avec ce grand courant qui jaillit de Dieu pour inonder le monde, depuis les étoiles

jusqu'aux plus petits atomes. Saint Paul disait : « Nous vivons et nous nous mouvons en Dieu, nous avons en Lui notre existence. »

Tout est respiration, nutrition, échanges ininterrompus. Lorsque nous pensons, nous réalisons un échange dans le monde mental ; lorsque nous éprouvons des sentiments, nous réalisons un échange dans le monde astral ; lorsque nous mangeons, nous réalisons un échange dans le monde physique. Les trois processus les plus importants de l'existence sont la nutrition, la respiration et la pensée. Si nous ne mangeons pas, nous mourons ; si nous ne respirons pas, nous mourons ; si nous ne pensons pas, nous mourons aussi, bien que, dans ce cas, ce ne soit pas une mort physique.

L'échange est la clé de la vie. Il explique le succès et l'insuccès, la santé et la maladie, la beauté et la laideur, la richesse et la pauvreté. La majorité des êtres vivent, mais à cause de la manière dont ils se nourrissent, respirent, etc., ils obstruent les canaux de leur organisme ; l'échange normal entre la nature et eux ne peut donc plus se faire correctement, et ils sont malades. Il en est de même en ce qui concerne la pensée : si notre cerveau ne reçoit pas correctement les pensées lumineuses, et s'il ne rejette pas celles qui sont mauvaises comme on rejette la cendre, les déchets, il se dérègle.

Nous nous plaignons parfois de ne pas nous sentir bien, c'est que nous ne savons pas faire des échanges corrects : notre cœur n'est pas ouvert, nous sommes étroits, fermés, orgueilleux, nous voulons rester seuls et indépendants... Nous croyons que nous sommes plus sages ainsi, mais cette attitude entrave les échanges que nous devons faire avec la nature et les humains. Celui qui donne et ouvre son cœur réalise l'échange parfait, et un nouvel intellect s'éveille en lui grâce auquel il commence à comprendre les questions les plus profondes. On lui demande : « Savez-vous que tel philosophe a écrit ce que vous dites ? » Non, il ne le sait pas, mais cela n'est pas très nécessaire. Ce qu'il connaît véritablement, c'est l'échange, parce qu'il le vit et le sent. Il est bien

de dire que tel penseur a écrit ceci ou cela, mais il est encore mieux de donner des preuves tirées de sa propre expérience. Au lieu de toujours faire des citations d'auteurs plus ou moins déformés ou vicieux qui ont écrit leurs livres dans les cafés au milieu de la fumée et des conversations grossières, il est préférable de se lier à la seule source vraiment inépuisable et immortelle : la nature. Désormais toutes nos citations doivent être tirées de ce grand livre où tout est inscrit. Tous les hommes périront, et étant donné leur imperfection tous se sont plus ou moins trompés, mais la nature qui restera éternellement vivante et véridique peut nous instruire.

Un mage n'est rien d'autre qu'un être qui connaît profondément la structure de l'homme et de la nature, ainsi que les échanges qu'il fait avec elle par ses pensées, ses sentiments et ses actes. Le véritable mage travaille à l'aide de tout ce qui est pur, noble, divin, car il sait que chaque regard, chaque parole, chaque geste, de même que chaque pensée, chaque sentiment, chaque acte est un moyen magique. Tout ce qui contribue à conduire les êtres plus près de Dieu sur le chemin de la perfection est de la magie blanche. Au contraire, tout ce qui retarde la perfection de l'homme et l'éloigne de la Source divine est de la magie noire. Qu'on le sache ou non, il en est ainsi. Cette définition de la magie permet à chacun de savoir s'il est un mage blanc ou un mage noir. Tous les hommes font inconsciemment de la magie, exactement comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir ; mais lorsqu'on leur montre clairement que tel regard de haine ou tel geste désharmonieux est de la magie noire, ils sont indignés... Le plus grand mage qui existe, c'est le soleil, car au contact de ses rayons tout pousse, fleurit et fructifie dans la nature.

Parmi les artistes, beaucoup sont les transmetteurs d'influences nocives. Actuellement, la plupart des livres, des pièces de théâtre, des films, des tableaux ou des œuvres musicales sont des créations tortueuses qui entraînent l'humanité vers les régions infernales. Et si vous faites remarquer que l'on ne donne au public que les nourritures frelatées ou empoisonnées, on vous répondra que ce sont les seules qui soient appétissantes. Pour qu'un spec-

tacle ou un livre soit intéressant, il y faut de l'espionnage, des vols, des adultères, des meurtres, ou alors des matches de boxe ou de catch et des courses de taureaux. Il n'est pas étonnant qu'ensuite toutes ces images travaillent jour et nuit dans le subconscient des êtres et que ceux-ci, un beau jour, exécutent d'une manière ou d'une autre ce qu'elles leur ont montré. Les hommes oublient souvent qu'il existe aussi un aspect sublime de la vie qu'ils doivent explorer et présenter, car c'est par lui seulement qu'ils peuvent améliorer et embellir leur existence... Mais on dirait qu'ils arrivent de moins en moins à y trouver leur nourriture.

Un Initié sait la valeur, la signification et la profondeur de chaque son, de chaque couleur, de chaque forme, de chaque mouvement; il connaît leur influence sur l'âme humaine, il sait discerner, choisir, et il travaille consciemment sur chacun de ses gestes et sur tout ce qui sort de lui afin d'être harmonieux, rempli de grâce, de beauté et de douceur. Alors, tous les êtres, et même les animaux, viennent vers lui comme auprès d'une source d'eau fraîche, d'un foyer puissant de radiations vivantes. Si vous vous trouvez chez un véritable musicien, ne serait-ce que quelques minutes, vous respirez son atmosphère musicale et vous devenez également musicien. Chez le véritable peintre vous devenez peintre, et chez le poète vous commencez aussi à sentir la véritable poésie des choses. Par contre, chez celui qui n'est ni musicien, ni peintre, ni poète, vous aurez beau rester un siècle, vous n'apprendrez rien. C'est pourquoi les Orientaux disent qu'en cinq minutes auprès d'un Maître on apprend davantage qu'en restant vingt ans dans la plus grande université du monde. Auprès d'un Maître on apprend la science de la vie parce que tout grand Maître apporte avec lui la vraie vie.

Nous devons comprendre que la véritable science ne vient pas de l'extérieur. En voici un exemple très simple. Vous êtes l'élève d'un professeur remarquable et estimé auprès duquel vous commencez à devenir très savant... Mais voilà qu'un jour vous rencontrez un petit professeur (c'est-à-dire une jolie jeune fille), et immédiatement vous oubliez l'illustre professeur pour devenir

l'élève de cette jeune fille sans célébrité. Pourquoi? Parce que le premier professeur produisait beaucoup de grandes choses au-dehors de vous, mais très peu au-dedans, tandis que le second ne vous enseigne rien extérieurement, mais il vous dilate le cœur... Il arrive que quelqu'un vous explique de façon merveilleuse une philosophie très profonde sans que vous en soyez ému ni touché, tandis qu'un autre vous parle un langage moins savant mais il vous émeut. Les Initiés donnent toujours très peu de choses extérieurement, mais beaucoup intérieurement. Comme l'esprit qui travaille au-dedans de nous d'une façon que nous ne pouvons comprendre, les Initiés allument en nous les lampes et nous remplissent d'une vie intense. Le monde est rempli de gens qui peuvent nous donner des connaissances ou des richesses extérieures, mais celui qui peut nous donner des richesses intérieures, subtiles, est un véritable Initié.

La nature est le grand livre qu'il faut désormais apprendre à lire. C'est le grand réservoir cosmique avec lequel nous devons entrer en liaison. Comment établir cette liaison? C'est très simple: c'est le secret de l'amour. Si nous aimons la nature, une grande force jaillira en nous. Cette force de l'amour est une source qui coule et qui nettoie les impuretés; grâce à elle nous ouvrirons les canaux qui sont obstrués en nous, et un échange se fera qui nous donnera l'élixir de la vie immortelle.

Tous les hommes cherchent le bonheur. Qu'ils soient savants ou ignorants, riches ou pauvres, forts ou faibles, les hommes cherchent tous le bonheur. Mais le bonheur n'est pas dans la gloire, ni dans la beauté, ni dans la puissance, ni dans la richesse, ni dans la science... Le bonheur ne se trouve que dans l'amour. Celui qui aime est au-dessus de tout. Mais je parle de celui qui veut aimer et non de celui qui veut être aimé. Celui qui veut être aimé est limité, il dépend de la bienveillance des autres: si aujourd'hui on lui donne un bon regard, il est heureux; mais si demain on le lui refuse, il est malheureux. Seul l'amour qui n'attend rien et qui ne varie pas est le véritable amour. Celui qui aime ainsi est puissant et libre; il ne dépend pas des conditions, il peut diriger sa

destinée, il domine toutes les situations et le mal ne peut l'atteindre. En effet, celui qui représente un four chauffé à plusieurs milliers de degrés transforme en lumière tout ce qui tombe sur lui, et un outrage même augmente son éclat. Tandis que celui qui est tiède est atteint par tout ce qui entre dans sa vie ; le moindre petit outrage, la moindre parole blessante l'anéantissent.

Nous devons donc chauffer notre cœur jusqu'à des millions de degrés, car à ce moment-là, tout ce qui nous arrivera augmentera notre force, notre chaleur, notre lumière. Les pierres qui tombent sur le soleil le font flamber davantage... C'est là, du point de vue spirituel, le secret des souffrances. Les difficultés, les souffrances nous sont envoyées pour augmenter notre puissance, notre lumière. Nous ne devons ni les chasser ni les détruire mais augmenter notre lumière intérieure. Si nous repoussons les épreuves sans les comprendre, c'est insuffisant. Il ne suffit pas d'augmenter la volonté pour être capable de surmonter les épreuves ; il faut les comprendre et les interpréter, car elles ne nous sont pas envoyées seulement pour augmenter notre volonté, elles doivent aussi servir à nous rendre plus perspicaces, plus prudents, plus sages. Si nous nous bornons à augmenter notre volonté, les épreuves reviendront sans cesse.

La nature est le grand livre que nous devons étudier. Au fur et à mesure que nous changeons notre opinion sur la nature, nous modifions notre destinée. Si nous pensons que la nature est morte, nous diminuons la vie en nous ; si nous pensons qu'elle est vivante, que les pierres, les plantes, les animaux, les étoiles sont vivants, nous introduisons leur vie en nous. Lorsque nous vivifions notre être physique et augmentons la force de notre esprit, la vie parfaite entre en nous et circule dans notre plexus solaire où s'établit un courant d'énergies harmonieuses. C'est à ce moment-là que nous avons la véritable compréhension des choses ; et la véritable compréhension est dans la sensation.*

* Lire la conférence : « Le plexus solaire et le cerveau » et « Le cœur initiatique » (tome 6 des Œuvres complètes).

Il est toujours possible de parler de l'amour, mais celui qui n'a pas été touché par lui au moins une fois dans sa vie, ne le connaît pas. Pour connaître l'amour, il faut aimer. Et il en est de même pour la sagesse, pour la lumière. Jakob Böhme, un grand mystique allemand, était cordonnier... Sans doute avait-il mérité ce privilège dans une incarnation antérieure, mais un jour, il fut subitement illuminé d'une si grande lumière qu'elle lui parut insupportable : tous les objets autour de lui étaient devenus lumineux. Affolé, il quitta sa maison et s'enfuit dans la campagne ; mais là, ce fut pire encore parce que les pierres, les arbres, les fleurs, l'herbe, tout n'était que lumière et lui parlait au travers de cette lumière. Les clairvoyants et les mystiques qui ont fait la même expérience ont dit que dans la nature tout est transparent, éclairé, vivant.

L'amour ouvre toutes les choses et toutes les âmes comme des fleurs. C'est pourquoi, si nous aimons la nature, elle parlera en nous parce que nous aussi nous sommes une partie de la nature. Tout ce qui existe dans la nature se trouve également en nous (mais évidemment, dans une moindre mesure) et en nous observant chaque jour, nous pouvons comprendre la nature et attirer ses bénédictions.

Nous sommes nés de l'amour (notre mère) et de la sagesse (notre père) ; nous sommes leurs enfants, et au fur et à mesure que nous arriverons à leur ressembler, nous deviendrons la vérité. Pour le moment nous ne sommes que la projection de la vérité. Saint Paul disait : « Nous regardons encore les choses comme dans un miroir, mais un jour, nous les regarderons face à face. » A ce moment-là, ce ne sera plus à travers les livres que nous connaissons la vérité, mais grâce à des échanges harmonieux avec toute la nature. La plupart des gens se contentent de lectures ; ils remplissent leur mémoire de connaissances qu'ils étalent par-ci par-là, mais ils mènent une vie qui est tout le contraire de ce qu'ils savent ; ils n'accordent aucune valeur à la façon de vivre, aux échanges qu'ils peuvent faire avec la nature. Or, rien n'est plus efficace que la façon de vivre pour rétablir l'harmonie en nous, guérir les maladies et nous donner une sensation de plénitude.

Nous devons croire et sentir que la nature est vivante, entrer en liaison avec elle par l'amour et sentir que Dieu se manifeste à travers elle. Car la nature est le corps de Dieu.

En Bulgarie, nous avons un frère très sensible qui a raconté l'aventure suivante devant le Maître et toute la Fraternité. Il s'était, un jour, assis près d'un arbre, et méditait. Soudain, il vit l'arbre trembler... Un instant il se demanda s'il était victime d'une hallucination, mais presque aussitôt il entendit l'arbre qui lui disait : « Aide-moi, un fil de fer est entré dans mon tronc, sous la terre, et je souffre beaucoup. » Très étonné, le frère écarta les hautes herbes qui cachaient le pied du tronc et découvrit en effet qu'un gros fil de fer y était incrusté. Il essaya de l'enlever, mais ne put y parvenir. Il dit à l'arbre : « Attends un moment, je vais chercher des outils pour te délivrer. » Lorsque notre frère revint, il enleva le fil de fer et vit l'arbre le remercier en agitant ses branches. Si nous savions renouer de véritables liens avec elle nous saurions combien la nature est vivante.

Mais nous transgressons les lois de la nature et nous nous imaginons que, malgré ces transgressions, le Royaume de Dieu va venir sur la terre. Non, cela ne se peut pas. Comment voulez-vous que le Royaume de Dieu vienne alors que nous ne cessons de massacrer des millions et des millions d'animaux ? Les âmes des bêtes que nous avons mangées se manifestent ensuite en nous comme instincts, passions, crainte, cruauté, etc., et nous devons les éduquer. Voilà le danger de manger des animaux : leurs âmes viennent nous habiter et nous avons la responsabilité de les éduquer. Qui nous a donné le droit de tuer et de manger les animaux ? Nous-mêmes, pas la nature. Si les animaux nous permettent de les manger, c'est bien ; mais s'ils ne nous le permettent pas, ils ont le droit de vivre. Les priver de leur existence est une grande responsabilité et une transgression de la loi : « Tu ne tueras pas. » Vous êtes étonnés de ce que je vous dis et vous vous demandez comment savoir si les animaux vous permettent de les manger... C'est très simple. Vous allez par exemple dans le poulailler pour y prendre un poulet et lui couper le cou. S'il pousse des cris et

se débat, c'est le langage qu'il emploie pour vous dire : « Mon maître, j'ai besoin de vivre car je n'ai pas encore pu achever mes affaires sur la terre. » Alors, ne le tuez pas, ne le privez pas de la joie que le Seigneur lui a accordée de vivre davantage. Laissez-le, et poursuivez-en un autre. S'il se débat, lui aussi, abandonnez-le également jusqu'à ce que vous en trouviez un qui n'oppose aucune résistance, ce qui sera le signe qu'il accepte de se sacrifier pour vous. Vous demandez : « Et si aucun poulet ne se montre consentant quand nous voulons le prendre, que devons-nous faire ? » C'est très clair, vous devez renoncer à manger du poulet et de la viande. Vous pensez que c'est une conclusion terrible parce que vous aimez la viande... Oui, peut-être, mais vous ne pensez jamais qu'à vous-mêmes. Dans toutes vos réponses il n'est toujours question que de votre plaisir, de votre satisfaction, de votre bien-être. C'est cela seulement qui compte pour vous, même si cela doit se payer par la mort d'innombrables animaux.

Les Initiés qui savent combien il est coûteux de transgresser la loi de la vie — parce qu'on y perd bien davantage qu'on n'y gagne — préfèrent renoncer définitivement à manger de la viande. Faites comme eux et vous ne perdrez rien. On ne perd rien à vivre vraiment d'après les lois de l'amour. Si vous ne mangez pas les animaux, ils vous connaîtront, vous aimeront et vous ne serez plus tourmentés par leur présence en vous comme cela se produit avec ceux qui en ont tué et mangé. Les âmes des animaux viennent leur réclamer des indemnités en disant : « Vous nous avez privés de la possibilité d'évoluer et de nous instruire, c'est pourquoi vous serez désormais obligés de vous occuper de notre instruction. » Il n'est donc pas étonnant que tous ceux qui mangent de la viande soient entourés d'âmes animales qu'ils sont contraints de nourrir. Et la preuve, c'est que les carnivores manifestent davantage de cruauté, de colère, de sensualité et de crainte que les végétariens et qu'ils souffrent souvent d'insomnie. C'est la conséquence de cette mauvaise habitude de manger des animaux. La loi de justice est implacable et elle oblige l'humanité à payer en versant autant de sang qu'elle en a fait verser aux animaux.

Quelle tuerie pour satisfaire les instincts les plus grossiers ! Que de millions de litres de sang répandus sur la terre qui crient vengeance vers le Ciel ! Où sont les savants qui pourront dire que la vaporisation de ce sang attire non seulement des microbes mais des milliards de larves et entités inférieures du monde invisible qui viennent se nourrir de cette vapeur ? Où sont les hommes qui auront les yeux assez ouverts pour voir ce que ce sang produit dans le monde visible et invisible ? Mais la plupart des hommes sont descendus tellement bas qu'en dehors de leurs satisfactions physiques, rien n'existe pour eux. Ils aiment la viande et ils continueront à en manger, quelles qu'en soient les conséquences.

Les animaux ne sont pas aussi bêtes qu'on le pense ; ils savent parfois discerner infiniment mieux que les hommes. Dans l'Inde, des yogis restent à méditer dans les forêts remplies de bêtes sauvages sans qu'aucun animal ne les touche. Pourquoi ? Comment des fauves ou des serpents peuvent-ils distinguer les hommes purs des hommes impurs ? S'ils se jettent sur les uns alors qu'ils ne font aucun mal aux autres, c'est qu'ils savent bien les distinguer. Comment le peuvent-ils ? Ceux qui mangent de la viande, par exemple, répandent une telle odeur que les fauves comprennent tout de suite qu'ils sont leurs ennemis et qu'ils massacrent leurs frères ; c'est pourquoi ils se vengent. Tandis que l'odeur des personnes pures et saintes les fait s'incliner devant eux, et ils les protègent. Souvent dans des villages de l'Inde où les fauves font des ravages, on demande à un ascète qui vit dans la forêt de venir les écarter. Cet homme se met en prière pendant quelque temps à l'entrée du village et les fauves n'osent plus approcher : ils n'osent pas transgresser la loi de la sainteté.

La tradition rapporte qu'avant la chute Adam avait un visage rayonnant et que tous les animaux l'aimaient, le respectaient et lui obéissaient. Après la chute, Adam a perdu ce visage et les animaux sont devenus ses ennemis. * Si les bêtes n'ont plus confiance

* Voir la conférence : « Comment l'homme a entraîné les animaux dans la chute » (tome 8 des Œuvres complètes).

en l'homme, si les oiseaux s'envolent à son approche et que toute la création le considère comme un ennemi, il y a une raison : c'est qu'il est tombé des hauteurs spirituelles où il se trouvait.

Si l'homme se soumet de nouveau aux lois de l'amour et de la sagesse, le monde entier se transformera et le Royaume de Dieu viendra sur la terre. La guerre est la conséquence des pensées et des sentiments des hommes qui n'ont pas appris les lois de l'amour et de la sagesse. Ceux qui désirent leur perfectionnement et leur évolution, ne placeront jamais dans le temple sacré de leur corps le cadavre des animaux, ni des saucisses, des boudins ou des pâtés qui ne sont ni esthétiques ni hygiéniques. D'ailleurs, dans la Genèse, lorsque, avant la chute, Dieu donna à l'homme sa nourriture, Il dit simplement : « Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence... et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence : ce sera votre nourriture. »

En ce qui concerne les poissons, c'est différent, parce qu'ils sont placés depuis des millions d'années dans de très mauvaises conditions d'évolution. Le monde invisible permet donc de les manger, ce qui les fait évoluer. En outre, il existe dans le poisson un élément spécialement fait pour l'époque actuelle : l'iode.

Je vous ai dit que vous ne deviez manger que les poulets qui ne s'enfuient pas lorsque vous voulez les saisir pour leur couper le cou. Avec les poissons, c'est un peu la même chose. On peut dire que les poissons qui se laissent prendre dans les filets acceptent d'être mangés, les autres n'acceptent pas. Bien sûr, vous trouvez mon raisonnement bizarre, vous pensez que les poissons ne réfléchissent pas et qu'ils se laissent prendre par stupidité. Mais que savez-vous réellement de la vie des poissons, de leurs possibilités, de leurs qualités ? C'est à peine si maintenant on découvre les facultés extraordinaires des dauphins. Peut-être y a-t-il chez les poissons des professeurs, des écoles... Et comme c'est une espèce extrêmement prolifique, fidèle au commandement : « Croissez et multipliez », les maîtres qui les dirigent pensent qu'une certaine quantité d'entre eux doit se sacrifier. Et c'est des poissons que les hommes ont appris la loi du sacrifice pour pouvoir évo-

luer. Les êtres nés sous le signe des Poissons manifestent souvent une sensibilité excessive, une grande intuition, le besoin de prendre la souffrance des autres, l'abnégation, le renoncement. L'ère des Poissons est celle où le Christ devait s'incarner comme manifestation de l'amour désintéressé et du sacrifice.

Il faut que nous comprenions bien que tout ce qui existe dans la nature se trouve également en nous, mais dans une moindre proportion. Si nous savons dominer notre corps physique, le monde minéral nous obéira. Si nous savons dominer nos sentiments, nous serons maîtres de l'eau. Si nous savons maîtriser nos pensées, nous pourrons commander à l'air et aux vents. Et si nous savons dominer et diriger le feu intérieur, le feu extérieur nous sera soumis.

Que vous dire de plus?... La question de l'échange est très vaste; mais il y a encore un problème que nous pouvons aborder: comment les humains réalisent les échanges entre eux. Il est très facile et très simple de faire des échanges avec la nature: on se lève de bon matin, on se lave les mains et le visage et on fait ainsi un échange avec l'eau, on reçoit des forces fraîches, les pensées s'éclaircissent, et on se sent propre, léger, lucide. Ensuite, on va assister au lever du soleil qui remplit l'être d'ondes vivifiantes, on fait des exercices de respiration... Et ainsi, au cours de la journée, les échanges avec les forces de la nature se poursuivent: on mange, on boit, on travaille, on va parfois se promener dans la forêt ou dans un jardin, on se baigne dans une rivière, on s'étend au soleil... Tout cela n'est pas très difficile.

En revanche, lorsqu'il s'agit de faire des échanges avec d'autres êtres humains, que de difficultés et de complications se présentent! Même les êtres les plus instruits s'y cassent la tête. C'est précisément dans la solution de ces problèmes que l'Initiation peut nous être utile. Regardez les amoureux: un seul regard échangé a allumé un grand brasier en chacun d'eux. Ils brûlent maintenant d'un seul désir: se rapprocher, se parler, se regarder et rac-

courcir de plus en plus la distance qui les sépare. Une grande force tourbillonne en eux qui les jettera bientôt dans les bras l'un de l'autre. Pourquoi? Tout simplement à cause du besoin qu'ils ont de faire des échanges. Voilà un grand mystère. Combien de tragédies (et de comédies!), combien de pertes et de ruines ont été provoquées par ce besoin d'échanges qui peut, au contraire, être tellement salutaire dans certains cas! Vous en avez tous fait l'expérience et je suis sûr que vous pourriez m'instruire là-dessus. Mais je n'en vois aucun parmi vous qui connaisse les mystères du véritable échange, de l'échange capable d'allumer les lampes intérieures, d'ouvrir les sources de la vie immortelle, de donner la toute-puissance divine. Pour traiter cette question il faut une longue étude spéciale qui explique comment on doit effectuer ces échanges. Seuls, ceux qui y sont préparés peuvent les réaliser; parce qu'il ne suffit pas pour cela d'avoir de la bonne volonté, il faut connaître la subtilité du problème et être très fort. Seul, l'Initié peut savoir quelles forces et énergies, quelles entités invisibles sont là, présentes, au moment où se font les échanges entre un homme et une femme, et quelles répercussions, bonnes ou mauvaises, s'ensuivent dans toutes les régions de leur être.

Pour aider nos amis qui sont souvent dans les difficultés à cause de leur ignorance au sujet de ces échanges, je dirai que la véritable puissance de l'homme est au commencement. Si dès le début il ouvre les écluses, si dès le début il donne la liberté aux fauves, il ne pourra plus retenir l'eau ni rattraper les bêtes sorties de leur cage... Le rocher qu'on a poussé sur la pente de la montagne ne pourra pas non plus être retenu et il roulera jusqu'au fond du précipice. C'est au commencement qu'il faut faire attention, sinon vous vous précipitez vers la catastrophe. Le premier regard, la première poignée de main, le premier rapprochement doivent être bien surveillés.

La science fondamentale, la Kabbale, est celle qui traite de la question de Dieu, de la nature et de l'homme. Dieu est le Père, l'Esprit suprême; la Nature est la Mère qui produit toutes cho-

ses, et l'homme est le fruit, l'enfant du Père Céleste et de la Mère Nature. Le fruit possède les propriétés du Père et de la Mère, c'est pourquoi l'homme possède en miniature tous les matériaux et éléments de la Mère Nature ainsi que toutes les puissances et les énergies du Père Céleste. Notre existence et notre bonheur dépendent donc de notre volonté de rester en liaison constante avec le Père Céleste et la Mère Divine.

Nous restons en liaison avec notre Mère, la Nature, par une nourriture pure, des boissons pures, de l'air pur, une lumière pure. Nous restons en liaison avec l'Esprit divin par des mouvements harmonieux, des sentiments nobles et des pensées élevées. C'est donc par les quatre éléments (la terre, l'eau, l'air et le feu) que nous entrons en contact avec la nature, et par les trois principes de la volonté, du cœur et de l'intellect que nous entrons en contact avec l'Esprit. Lorsqu'il est en possession de ces connaissances le disciple marche avec certitude sur le chemin de la vérité; il se sent en état de communion physique et spirituelle avec toute la création. Grâce au travail des quatre éléments en lui il devient un temple de Dieu et l'Esprit-Saint se manifeste à travers lui par les trois principes. Il devient lui-même un livre universel que ceux qui savent peuvent déchiffrer à la manière dont les Initiés déchiffrent ce grand livre qu'est pour eux la Nature vivante.

Bienheureux ceux qui peuvent comprendre cette synthèse d'une science qui a déjà été vérifiée et éprouvée des milliers de fois par les véritables fils de l'humanité, les enfants de la lumière, car ce qu'aucun œil n'a vu, ce qu'aucune oreille n'a entendu leur sera révélé.

Paris, le 24 avril 1938

L'économe infidèle
(personnalité et individualité)

Conférence improvisée (notes sténographiées)

« Jésus dit aussi à ses disciples : Un homme riche avait un économe, qui lui fut dénoncé comme dissipant ses biens. Il l'appela, et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends compte de ton administration, car tu ne pourras plus administrer mes biens. L'économe se dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de ses biens ? Travailler à la terre ? je ne le puis. Mendier ? j'en ai honte. Je sais ce que je ferai, pour qu'il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons quand je serai destitué de mon emploi. Et, faisant venir chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier : Combien dois-tu à mon maître ? Cent mesures d'huile, répondit-il. Et il lui dit : Prends ton billet, assieds-toi vite, et écris cinquante. Il dit ensuite à un autre : Et toi, combien dois-tu ? Cent mesures de blé, répondit-il. Et il lui dit : Prends ton billet, et écris quatre-vingts. Le maître loua l'économe infidèle de ce qu'il avait agi prudemment. Car les enfants de ce siècle sont plus prudents à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière.

Et moi, je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles viendront à vous manquer. Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui

vous confiera les véritables ? Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ? Nul serviteur ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »

Saint Luc 16: 1-13

Cette parabole est très difficile à interpréter, et jusqu'à présent je n'ai lu aucun livre, je n'ai entendu aucun conférencier ni aucun religieux qui en ait donné une explication véridique. En apparence il y a tellement de contradictions dans ce texte qu'il semble incompréhensible. Pourtant, vous constaterez dans un moment combien il contient de vérités profondes et essentielles.

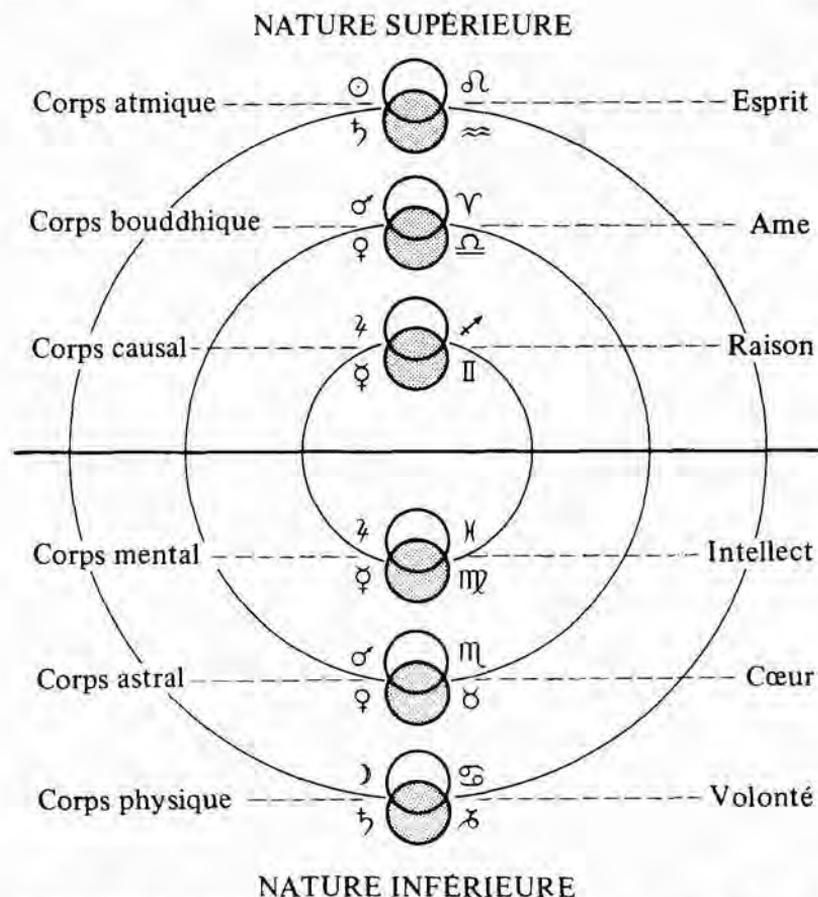
Jésus cite l'exemple d'un économe infidèle envers son maître et il nous conseille de l'imiter : « Et moi, je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes... » car dit-il : « Celui qui est fidèle dans les petites choses l'est également dans les grandes » et là, au contraire, il semble louer la fidélité. Puis il ajoute : « Si donc vous n'avez pas été fidèle dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ? » Jésus encourage donc à la fois à la fidélité et à l'infidélité, ce qui est vraiment bizarre.

Si vous voulez saisir le sens de ce texte, il va falloir être très patient, oublier un moment la parabole et commencer par comprendre différentes choses qui en éclaireront le sens.

Dans la conférence précédente je vous ai donné un schéma astrologique ; si vous savez vous en servir vous pourrez interpréter de nombreux passages obscurs des Evangiles et des Livres sacrés car il n'est pas une construction artificielle, il représente une réalité millénaire. Voici à nouveau ce schéma.

Vous constatez qu'une ligne horizontale divise ce schéma en deux parties.

Depuis des milliers d'années que les hommes essaient de s'étudier pour connaître la structure de leur être, ils ont imaginé de nombreux modes de division. Les uns ont adopté le 2 (l'esprit



et la matière, le haut et le bas, le masculin et le féminin, le positif et le négatif). D'autres ont adopté le 3 (pensée, sentiment, volonté, ce qui correspond aussi à la division des chrétiens : corps, âme, esprit). Les alchimistes divisent l'homme en 4 d'après les 4 éléments. Les astrologues le divisent en 12 d'après les 12 constellations. Les hindous et les théosophes le divisent en 7 corps : physique, éthérique, astral, mental, causal, bouddhique, atmique. Les kabbalistes le divisent en 3, en 4, en 9 ou en 10... Enfin, pour certains, l'homme est une unité indivisible. Quel que soit le point

de vue que l'on adopte, il est toujours véridique : on a le choix de regarder les choses sous un angle ou sous un autre.

Retenons l'explication la plus simple et disons que l'être humain est une unité parfaite, mais que cette unité est polarisée. Oui, car l'être humain est fait de deux natures, une nature inférieure et une nature supérieure qui ont les mêmes facultés de penser, de sentir et d'agir, mais en sens opposé. Pour prendre conscience de cette opposition, il faut s'observer, et malheureusement la majorité des humains mélangent tout : les pensées et les sentiments inférieurs sont pour eux de la même nature que les pensées et les sentiments supérieurs ; ils ne savent pas les distinguer les uns des autres. Tandis que pour les Initiés, cette distinction est absolument claire, bien qu'en réalité, on ne puisse trouver la limite absolue qui sépare ces deux natures parce que l'une se fond dans l'autre : comme les couleurs du spectre que l'on distingue très nettement de loin mais dont on ne peut de près discerner la ligne de séparation.

Le schéma que je vous ai donné présente d'abord une division en deux : la nature inférieure et la nature supérieure, et chacune d'elles présente elle-même trois autres divisions qui correspondent aux trois fonctions de l'homme : l'intellect, le cœur, la volonté, c'est-à-dire la pensée, le sentiment et l'action.

D'après le schéma, les différents corps qui composent l'homme sont donc :

- pour la division inférieure : les corps physique, astral et mental ;
- pour la division supérieure : les corps causal, bouddhique et atmique.

Mais nous pouvons utiliser également d'autres appellations :

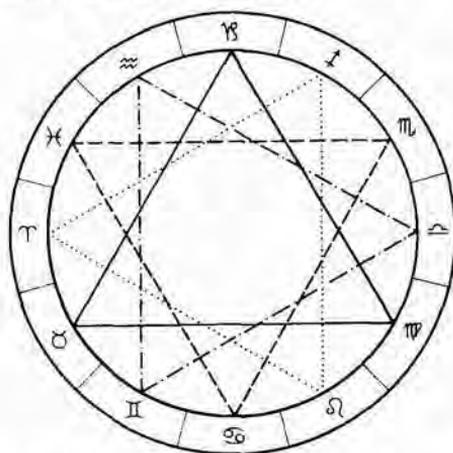
- pour la division inférieure : corps physique, cœur, intellect ;
- pour la division supérieure : intellect supérieur (ou raison), cœur supérieur (ou âme) et esprit.

Vous vous demandez peut-être ce que représentent les trois grands cercles concentriques du schéma. Ils montrent le lien qui existe entre les corps supérieurs et les corps inférieurs. Le corps atmique qui correspond à l'esprit, et qui est la force, la puissance,

la volonté divines, est lié au corps physique. Le corps bouddhique qui représente l'âme avec tous les sentiments les plus élevés d'amour, de sacrifice, de bonté, est lié au corps astral. Le corps causal, véhicule des pensées les plus vastes et les plus lumineuses, est lié au corps mental.

Tous ces liens peuvent nous donner la solution de bien des problèmes dans la vie et éclairer bien des passages des Livres sacrés. Ainsi le royaume des minéraux et des cristaux cache les secrets les plus profonds du monde divin. C'est pourquoi les alchimistes étaient dans le vrai lorsqu'ils cherchaient dans le monde minéral les éléments les plus puissants pour préparer la pierre philosophale et obtenir l'immortalité. Les cristaux sont le symbole de la perfection absolue du monde divin. Mais nous parlerons une autre fois de ces liaisons.

Je vous ai déjà expliqué que les 12 signes du zodiaque sont répartis d'après les 4 éléments (terre, eau, air, feu), 3 signes pour chaque élément, de la façon suivante :



- Terre: Taureau \mathcal{O} , Vierge \mathcal{M} , Capricorne \mathcal{Y} .
- Eau: Cancer \mathcal{C} , Scorpion \mathcal{M} , Poissons \mathcal{X} .
- .-.- Air: Gémeaux \mathcal{I} , Balance \mathcal{L} , Verseau \mathcal{Z} .
- Feu: Bélier \mathcal{T} , Lion \mathcal{L} , Sagittaire \mathcal{A} .

Comme je vous l'ai dit déjà (schéma p. 40), le corps physique se trouve placé sous les influences de la Lune ☾ et de Saturne ♄, et le corps atmique sous celle du Soleil ☉ et de Saturne ♄. Les corps astral et bouddhique sont influencés par Vénus ♀ et Mars ♂, et les corps causal et mental par Mercure ☿ et Jupiter ♃. Les formes des corps inférieurs sont toutes en signes de terre et leur double en signes d'eau, tandis que les formes des corps supérieurs sont en signes d'air, et leur double en signes de feu. La partie inférieure du schéma correspond donc au groupe terre-eau, et la partie supérieure au groupe air-feu. Cette disposition n'est pas arbitraire, elle se retrouve partout dans la création, et c'est ainsi que notre planète est construite : d'abord le sol, la terre et au-dessus l'eau qui en recouvre une partie et la pénètre ; puis au-dessus de ce groupe terre-eau, le groupe air-feu ; le feu, c'est-à-dire la lumière, les rayons du soleil qui pénètrent l'air comme l'eau pénètre la terre.

En astrologie une importance particulière est donnée aux deux luminaires : le soleil et la lune, car notre terre est particulièrement placée sous leur influence. Tantôt c'est celle du soleil qui prédomine, tantôt celle de la lune. Le soleil, la lune et la terre représentent la division ternaire : esprit, âme et corps.

Par le symbole du soleil nous comprenons tout ce qui est stable, immuable, la nature supérieure ; et par le symbole de la lune, tout ce qui est passager, variable, la nature inférieure. Les passions, les pensées ordinaires qui poussent les hommes à se tromper, à se voler les uns les autres, les agitations, les inquiétudes, la vanité, la soif de la gloire, tout ce qui est intéressé, égoïste et qui ne vise qu'aux satisfactions matérielles, appartient aussi à la nature inférieure. Au contraire, la nature supérieure est formée de toutes les tendances au bien, le désir de justice, de vérité, le besoin d'aider les autres, de se sacrifier, d'être généreux et plein d'amour.

L'homme en qui domine la nature inférieure nourrit des pensées et des sentiments égocentriques n'ayant d'autre but que sa propre satisfaction. La nature supérieure est comme ensevelie en lui et limitée dans ses manifestations. Par contre, chez l'être qui

est rempli de dévouement, qui respecte les créatures et porte en lui le haut idéal de se perfectionner dans les vertus, la nature inférieure s'affaiblit tandis que la nature supérieure se renforce.

Pour simplifier les choses, nous appellerons la nature supérieure « individualité », et la nature inférieure « personnalité ». Je vous expliquerai tout à l'heure pourquoi. Vous trouverez dans l'art, la littérature, la peinture, etc., de nombreuses représentations de la personnalité et de l'individualité. Jetez par exemple un regard sur les dessins de Daumier et vous aurez une idée des physionomies hideuses que peuvent prendre certaines personnalités.

La personnalité veut à tout prix se montrer, et pour cela elle est prête à employer tous les moyens, agréables ou désagréables ; elle se couvre de couleurs criardes, de vêtements excentriques, et se fait remarquer par un rire vulgaire, des gestes affectés. Elle veut toujours se montrer plus qu'elle n'est, comme une poule qui gonfle ses plumes pour se donner plus de volume. Mais elle est surtout extrêmement changeante et passe d'un état à l'autre avec une incroyable facilité : successivement gaie puis triste, optimiste puis découragée, gentille puis méchante. Elle craint la faim, la pauvreté, la mort, et fait des calculs invraisemblables pour s'assurer sa nourriture et toutes sortes de possessions. Mais elle ne peut rien retenir parce qu'elle est un gouffre sans fond où tout se perd. La personnalité n'a qu'un mobile : l'intérêt, et elle est capable pour cela de changer de philosophie, de religion, d'opinions politiques aussi rapidement que le demandent les circonstances.

L'individualité agit à l'opposé de la personnalité. Elle n'est pas pressée de se montrer, elle ne jette jamais de poudre aux yeux, elle ne crie pas pour être remarquée parce qu'elle est certaine d'être découverte quand ce sera nécessaire. Pour cela, elle ne compte que sur ses qualités et son travail. Elle porte en elle une conviction stable, inébranlable, une foi et un espoir constants et fermes. Elle ne varie pas, son point de vue reste immuable.

La personnalité est représentée par la moitié inférieure du schéma et l'individualité par la moitié supérieure. L'individua-

lité se manifeste par les plus hautes vertus : la sagesse (sur le plan causal), l'amour (sur le plan bouddhique), la vérité (sur le plan atmique). Chaque vertu possède un pouvoir particulier : la sagesse nous apporte la lumière, le savoir réel basé sur les principes éternels ; l'amour nous donne la vie, le bonheur ; et la vérité nous affranchit et nous libère. La vérité peut nous donner le bonheur et la vie, mais seulement par l'intermédiaire de l'amour. Par elle-même, elle ne peut les apporter ; au contraire, très souvent elle commence par amener des souffrances et des tourments. C'est pourquoi beaucoup d'hommes refusent de voir la vérité, ils la craignent. La sagesse peut nous libérer et nous apporter le bonheur, mais par l'intermédiaire de la vérité et de l'amour. La sagesse ne peut ni nous libérer ni nous rendre heureux, au contraire même, elle nous rend parfois mélancoliques et pessimistes. Quant à l'amour, il ne peut ni libérer, ni éclairer ; il apporte uniquement la dilatation, la joie, la vie. Mais l'amour, la sagesse et la vérité réunis, voilà la plénitude, les bénédictions du Ciel, la perfection de l'être.

Malheureusement les humains comptent beaucoup trop sur leur personnalité, et presque tous cherchent la liberté, le bonheur et la lumière du côté inférieur de leur nature. Non, avec la personnalité on ne trouve que la faiblesse dans le plan physique, les chagrins dans le plan astral, et les erreurs dans le plan mental. C'est tout ce que la personnalité humaine peut donner en dépit de ses apparences séduisantes. Elle ressemble à une bulle de savon : la bulle de savon s'envole chatoyante, irisée, mais très vite elle éclate.

Arrêtons-nous maintenant sur les termes « personnalité » et « individualité ». Très souvent, on emploie indifféremment l'un ou l'autre, et on dit d'un homme qu'il a une forte personnalité ou bien une forte individualité pour exprimer exactement la même chose. Vous trouverez peut-être d'autres définitions dans les dictionnaires, mais pour ce que je veux vous expliquer concernant la nature supérieure et la nature inférieure dans l'homme, je vous

dirai que pour le terme « personnalité » on peut partir de l'étymologie du mot latin : « persona ». Persona, c'est le masque que l'acteur romain mettait au théâtre pour jouer ; car, dans l'antiquité, vous le savez, les acteurs portaient un masque. Imaginez donc un acteur : un jour, il joue le rôle d'un homme raisonnable, d'un sage, un autre jour, celui d'un criminel, d'un traître ou d'un séducteur. Il est successivement Cyrano de Bergerac, Gri-bouille, Alexandre Borgia, Saint Louis. Ces divers masques, ces différents rôles représentent la personnalité. Quant à l'individualité, c'est l'artiste qui reste le même à travers tous ces rôles. Cet exemple de l'acteur nous montre que la personnalité est mortelle, périssable ; comme le rôle qui se termine avec la représentation, elle ne dure qu'une incarnation. A la prochaine incarnation apparaît une autre personnalité. Au cours de ces changements de personnalité, l'individualité, elle, ne varie pas, elle reste une, bien qu'elle progresse au cours des millénaires en accumulant les expériences faites au travers de la personnalité. Elle se manifeste successivement dans un rôle puis dans l'autre, revêtant des personnalités différentes dans chaque incarnation.

Tout cela est très facile à comprendre et permet de se rendre compte que celui qui est riche, bien portant et beau dans cette existence peut, s'il ne fait aucun effort spirituel revenir, dans la prochaine incarnation, pauvre, chétif et sans beauté. Par contre, celui qui travaille avec son esprit, son intelligence divine, son âme (tout en jouant le rôle que lui impose cette incarnation) acquiert des qualités, des vertus et des richesses qui resteront dans son individualité et lui appartiendront éternellement. Lorsqu'il cessera de jouer le rôle de sa personnalité actuelle, il partira avec ce bagage spirituel qui est la seule véritable richesse, et nul ne pourra le lui enlever. Exactement comme l'acteur qui, tirant profit de ses rôles pour s'améliorer et s'ennoblir, quitte la scène avec des idées plus larges, l'homme doit sortir de la scène terrestre enrichi par son expérience.

Que fait de ses biens celui qui, au cours de son existence, n'a accumulé que des richesses matérielles ? Il doit les abandonner

en quittant son rôle terrestre — c'est la loi — et il se trouve subitement pauvre, dépouillé de tout. Son individualité partant sans bagages — c'est-à-dire sans aucune acquisition spirituelle — reviendra sur terre dans le même dénuement et devra s'incarner dans une personnalité privée de tous les biens, puisqu'elle ne les a pas mérités, et il sera obligé de travailler énormément pour les acquérir.

Je ne veux pas dire qu'il faut renoncer à posséder des objets matériels, des vêtements, des propriétés... Non. Toutes ces choses sont nécessaires sur terre, autant que le décor et le costume sont indispensables à l'acteur, mais pas plus. Nous avons été envoyés dans le monde exactement comme l'économiste de la parabole est entré au service de son maître. Nous ne pouvons quitter ce maître, mais lui peut nous renvoyer si nous sommes devenus de mauvais serviteurs. Lorsque l'homme meurt, c'est qu'il est renvoyé.

A quoi ressemble la personnalité ? Vous avez vu un paon. Tout le monde le regarde et l'admire : il déploie sa queue, se tourne de tous côtés pour bien se montrer, et l'on sent qu'il est fier de ses plumes. Vous le trouvez magnifique, vous vous approchez de lui. Il veut alors vous faire entendre sa belle voix, mais il pousse des cris si horribles que vous êtes épouvanté, et votre opinion sur lui change totalement. La personnalité se manifeste en plénitude chez le paon. L'homme qui, au lieu de travailler à acquérir la sagesse, l'amour et la vérité, ne pense qu'à s'exhiber, à parader devant les autres, à faire étalage de sa richesse, de son intelligence et de sa puissance, n'est qu'un paon qui fait la roue et qui crie d'une voix stridente : « Regardez-moi ! Il n'y en a pas d'autre au monde pareil à moi ! » Tandis que le rossignol, lui, ne se montre pas. Il n'est pas vêtu d'une robe chatoyante, mais quelle voix il possède ! Il n'est ni grand ni beau, cependant lorsqu'il chante la nuit, les poètes et les amoureux viennent l'écouter. Le rossignol se manifeste d'une autre façon que le paon ; il est un symbole de l'individualité.

Sous combien de formes encore se manifestent la personnalité et l'individualité ! Un homme se plaint toujours d'être placé dans de mauvaises conditions qui font obstacle à son évolution et il estime que les progrès des autres ne sont dus qu'aux bonnes circonstances qu'ils ont rencontrées dans leur vie ; c'est l'image de la personnalité. Par contre, un autre ne se plaint jamais de rien bien qu'il soit placé dans les pires conditions, et il travaille afin de développer ses qualités ; c'est l'image de l'individualité.

Prenons un autre exemple dans le règne végétal. Regardez le palmier : cet arbre pousse dans les sables du désert : le soleil brûle atrocement, la terre manque, l'eau est extrêmement rare, et cependant le palmier dit : « Voilà ce que je peux faire dans les pires conditions », et il offre ses dattes qui sont plus sucrées et plus douces que n'importe quel autre fruit. Le palmier est un alchimiste véritable : il transforme le sable en sucre. Par contre, un autre arbuste planté dans un sol très riche, bien arrosé, sous un climat favorable, ne parvient qu'à être un prunellier avec des fruits âpres. Beaucoup d'hommes sont semblables au prunellier : ils vivent dans des conditions favorables et pourtant leurs fruits sont âpres : ils se plaignent toujours. Cela prouve qu'ils ignorent les richesses qui sont en eux et la manière dont ils peuvent les utiliser.

La personnalité ne cesse de se plaindre. Elle proclame partout que, si elle était logée dans un palais, elle saurait faire des miracles. Mais l'expérience montre qu'il existe des prunelliers et beaucoup d'autres arbres dont les fruits sont insipides, âpres ou amers même dans les régions les plus favorisées.

Une histoire raconte qu'un jour de fête, dans un village de Bulgarie, les paysans étaient tous en train de chanter et de danser en martelant joyeusement le sol de leurs bottes. Il y avait là un jeune paysan qui ne pouvait pas danser parce qu'il n'avait pas de bottes. Mais bientôt il eut tellement envie de se joindre aux danseurs qu'il demanda à un ami de lui prêter les siennes. Heureux de pouvoir, enfin, entrer dans la ronde, il se mit à taper vigoureusement du pied. Voyant cela, l'ami qui lui avait prêté les bot-

tes lui cria : « Hé ! ne frappe pas si fort, tu vas abîmer mes bottes ! » Le danseur se sentit honteux de ce que tout le monde apprenait ainsi qu'il avait dû emprunter des bottes. Un autre ami, voyant sa confusion, lui dit tout bas : « Quitte ces bottes, je vais t'en prêter une paire avec laquelle tu pourras danser librement. » Il changea donc de bottes et rentra à nouveau dans la ronde. A peine avait-il commencé à sauter que l'autre lui cria : « Vas-y ! Frappe autant que tu veux ! Si tu abîmes ces bottes-là, je t'en prêterai une autre paire. » Le pauvre paysan devint rouge de honte car, pour la seconde fois, tout le monde apprenait qu'il ne possédait pas de bottes.

Voilà encore comment la personnalité se manifeste : en criant bien fort les services qu'elle a rendus. Je sais bien qu'il ne s'agit là que d'une histoire de bottes, mais combien y a-t-il de cas dans la vie où la personnalité de l'homme se vante du bien qu'il a fait ! Le Christ disait : « Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite », c'est-à-dire que la personnalité ignore ce que fait l'individualité. C'est secrètement que l'on doit accomplir les bonnes actions parce que si la personnalité les apprend, elle tentera de les détruire. C'est pourquoi les Initiés cachent soigneusement le bien qu'ils font. Ils savent que s'ils en parlent, les autres s'en mêleront et détruiront tout.

On raconte aussi que le prophète Mahomet se promenait un jour avec un de ses disciples. Brusquement, un homme se dressa devant eux et cria au disciple : « Ah ! enfin te voilà, tu vas me rendre l'argent que tu me dois ! » et il se mit à l'injurier en termes très grossiers. Le disciple commença par écouter calmement en essayant de contenir sa colère, mais bientôt, incapable de se maîtriser, il se mit à lui répondre, si bien que tous les deux finirent par s'injurier à qui mieux mieux. Au bout d'un certain temps, fatigués, ils s'arrêtèrent. Mais lorsque le disciple chercha son Maître près de lui, il ne le vit plus. Il le découvrit plus loin, au coin de la rue, qui méditait. « O mon Maître, dit le disciple, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mahomet lui répondit : « Je ne me place pas entre un serpent et un tigre parce que c'est dangereux. Lors-

que cet homme t'injurait et que tu te taisais, il y avait autour de toi des êtres invisibles qui répondaient à ta place et qui te protégeaient. Mais quand tu as commencé toi aussi à crier, en voulant toi-même te défendre, ces êtres t'ont quitté, et moi aussi avec eux, car il n'y avait plus rien à faire.»

Lorsque l'individualité se manifeste, elle ne le fait pas au travers du monde physique par la colère, la violence, mais à travers notre nature supérieure, par la sagesse, l'amour et la vérité. A ce moment-là nous sommes puissants parce que nous sommes liés à des êtres parfaits qui nous soutiennent, et notre ennemi finit par comprendre (même si ce n'est pas au premier moment) qu'il a été méchant. C'est pourquoi il faut être très patient, très résistant.

La personnalité ne peut rester longtemps muette : elle fait des promesses, elle pleure, elle pousse des cris de joie... Mais elle change rapidement. Elle est comme la lune qui varie sans cesse. Si vous comptez sur un être qui se manifeste au travers de sa personnalité, vous comprendrez plus tard votre erreur en voyant combien il est changeant et instable. L'individualité, au contraire, est une force stable à laquelle nous pouvons nous fier, comme le soleil.

La personnalité cherche toutes les satisfactions égoïstes. Elle ne s'occupe pas des autres (sauf si elle y a intérêt), elle ne se demande pas s'ils sont occupés, s'ils souffrent ; elle veut uniquement se satisfaire elle-même. Tandis que l'individualité s'intéresse toujours à autrui d'une façon impartiale ; elle se demande si ce qu'elle pense et désire est pour le bien de tous ; elle est délicate, attentive, sage et prudente.

Les entités célestes choisissent toujours ceux qui sont capables d'accomplir des actes nobles et désintéressés pour leur transmettre ce qu'elles apportent. Et comme la majorité des humains vivent dans la personnalité, ils ne reçoivent d'en haut ni le bonheur ni la liberté ni la vie ; ils sont limités, dépendants, malheureux. Regardez-les : tous se plaignent sans cesse, ils ne savent plus où ils en sont, ils se sentent limités, ils se tourmentent, ce qui est la preuve justement qu'ils vivent dans leur personnalité.

Combien de gens gaspillent leur vie en tâchant de satisfaire leur personnalité... ou celle des autres ! La mère passe son temps à satisfaire les caprices de son enfant, le mari à satisfaire tous les désirs de sa femme, la femme tous les désirs de son mari... Et alors, qu'arrive-t-il ? La personnalité, qui est ingrate par nature, oublie immédiatement le bien qu'on lui fait, et puis, un jour, au lieu de payer par la reconnaissance ceux qui l'ont satisfaite, elle ne leur montre qu'indifférence, mépris ou même haine. Si vous ne satisfaites que le côté inférieur des humains, jamais vous n'en serez récompensés, vous devez le savoir ; et si ensuite il vous tombe des tuiles sur la tête, ne vous plaignez pas, vous n'en avez pas le droit. Avant de vous sacrifier pour les autres, vous devez vous demander quel côté vous servez en eux : la personnalité ou l'individualité.

La personnalité n'a aucune mémoire de ce qui a été fait pour elle : elle est ingrate, faible, perfide. C'est pourquoi, tant que vous contentez chez les autres leurs appétits, leurs caprices et leurs besoins sensuels, vous serez déçus tôt ou tard. Si vous ne voulez pas être déçus par les êtres, vous devez travailler à nourrir leur âme, leur esprit, c'est-à-dire à les éclairer, les diriger vers la source, Dieu, afin qu'ils se lient à Lui, Le louent et Le glorifient. Des milliers de personnes sont stupéfaites de voir que la foi, la confiance qu'elles ont dans les autres sont bafouées. Mais c'est parce qu'elles mettent tout leur espoir dans les résultats qu'elles obtiendront en nourrissant leur côté inférieur. Bien souvent, j'ai entendu des parents donner à leurs enfants des conseils concernant uniquement la satisfaction de la personnalité : ils leur enseignent la ruse, la soif de l'argent ou des plaisirs, la recherche du bien-être personnel au détriment des autres. Eh bien, en grandissant, ces enfants commencent par appliquer ces conseils au détriment de leurs propres parents, qui évidemment se lamentent sans se souvenir que c'est eux-mêmes qui leur ont enseigné ces méthodes.

L'esprit, en l'homme, est un malheureux prisonnier. C'est un roi que la personnalité a détrôné pour prendre sa place. Maintenant il est enfermé dans un cachot, on le nourrit de croûtons de

pain moisi, d'eau polluée, et il ne peut voir le jour que par une toute petite lucarne. Personne ne vient le libérer pour lui rendre sa place de souverain véritable.

Les hommes apprécient ce que l'on fait pour leurs satisfactions matérielles et leur corps physique, mais les Initiés, les anges et Dieu n'apprécient que ce que l'on fait pour leur âme et leur esprit. Que restera-t-il de la nourriture que vous avez donnée à vos amis si vous n'y avez pas ajouté une autre nourriture qui dure éternellement : des pensées, un savoir, de la lumière, la liberté ? Il faut changer l'idée que l'on se fait de la charité : il y a une charité qui ne produit aucun effet durable, et il y en a une autre dont les effets durent éternellement. Les gens ordinaires ne savent pas nourrir l'esprit de leurs parents, de leurs amis, les embellir, les renforcer. La véritable charité, celle des Initiés, consiste à rétablir l'homme dans la royauté de son esprit. Il peut arriver qu'un Initié s'occupe de la personnalité des autres (c'est-à-dire qu'il les guérisse, qu'il leur donne des secours matériels), mais il le fait comme quelque chose de secondaire. Très souvent, la charité ordinaire développe les pires défauts chez les gens : elle les encourage à la paresse, les pousse à profiter de plus en plus des autres, augmente leur conviction que les gens charitables sont crédules et naïfs, si bien qu'au lieu de se rendre utiles, libres, indépendants et capables de se tirer d'affaire par leurs propres moyens, ils deviennent de véritables parasites de la société.

Maintenant que vous avez compris la différence qui existe entre la personnalité et l'individualité, vous devez encore comprendre quelque chose de très important : c'est que la personnalité et l'individualité doivent marcher ensemble. Ce que je vous ai dit de la personnalité ne signifie pas qu'il faut la tuer, l'effacer, l'anéantir. Non, elle doit être la servante de l'individualité. Sans la personnalité, l'individualité ne peut se manifester. La personnalité est comparable à la forme, l'individualité au contenu. La forme est nécessaire mais elle doit exprimer le contenu. Si la forme est stupide, privée de sens, c'est l'asservissement complet de l'être humain.

Lorsque la personnalité deviendra sa servante, l'esprit humain pourra faire des miracles. Sachez que tout ce qui entrave l'esprit, ce qui l'empêche de comprendre, de créer, d'agir librement, c'est la personnalité. Observez les caractères autour de vous et vous constaterez que plus la personnalité prédomine, plus l'être est borné et de parti pris. Or, le moindre parti pris dans les opinions philosophiques ou religieuses, dans les rapports avec les humains ou dans le travail entraîne des complications dans la compréhension et l'activité. Et il n'y a pas de pire parti pris que celui de la personnalité qui s'irrite, se défend, se venge et change sans cesse de point de vue. C'est parce que toutes les entreprises de la personnalité ont un but intéressé qu'elle est condamnée à ne jamais voir la réalité des choses. Quand un Initié voit venir dans son école des êtres dont la personnalité est très développée, il prévoit déjà quels obstacles ils rencontreront et quelles difficultés il aura à les instruire. La formule absolue des Initiés est la suivante : plus on maîtrise la personnalité, c'est-à-dire plus on se limite et se domine, plus on se libère et se renforce.

Si je vous expliquais en détail tous les mauvais penchants que vous nourrissez chez vos parents et vos amis en croyant les aider, vous seriez épouvantés. Vous pensez les nourrir eux-mêmes, mais en fait vous alimentez en eux des entités que vous ne connaissez pas, des étrangers qui mangent et boivent à vos frais sans même vous payer ensuite d'un seul sentiment de reconnaissance. La science véritable de l'Initiation, c'est précisément de parvenir à discerner avec exactitude les entités que l'on nourrit en soi-même et chez les autres.

Vous voici maintenant suffisamment préparés à comprendre le sens de la parabole de l'économe infidèle.

La personnalité et l'individualité ont leur siège dans le grand monde, le macrocosme, l'univers, mais aussi dans le petit monde, le microcosme, l'homme. Dans l'homme, le siège de la personnalité est le ventre et le bas-ventre, c'est-à-dire ce qui se trouve au-dessous du diaphragme. Le siège de l'individualité est dans

les poumons, le cœur et le cerveau, c'est-à-dire ce qui se trouve au-dessus du diaphragme. La ligne horizontale du schéma que je vous ai donné correspond donc au diaphragme.

Vous croyez peut-être que tout ce qui est situé au-dessous du diaphragme est privé de pensées, de sentiments, d'activité. Détrompez-vous. Le ventre a un cerveau, un cœur et une volonté. Pourquoi dit-on de certaines personnes qu'elles ont « du cœur au ventre » ? Je n'ai pas l'intention de créer une nouvelle anatomie, mais vous devez savoir que ces deux régions, au-dessus et au-dessous du diaphragme, représentent deux maîtres chez qui l'homme est placé et qu'il doit servir. Oui, et c'est toute une histoire, toute une aventure. Quand l'homme vient sur la terre, il entre au service d'un maître, le corps physique, l'estomac, mais tôt ou tard il est renvoyé, c'est-à-dire il meurt. S'il est intelligent, il doit faire des réflexions semblables à celles de l'économe de la parabole : « Que va-t-il me rester puisque mon maître m'ôte l'administration de ses biens ? Travailler la terre ? Je ne puis... Mendier ? J'en ai honte... » L'économe raisonnable sait fort bien que lorsqu'il quittera son corps physique, ce maître éternellement mécontent, il voudra encore travailler sur la terre mais n'en aura plus les moyens. Ayant conservé les mêmes besoins de manger, de boire, de posséder et de goûter toutes sortes de plaisirs, il sera tenté de mendier, c'est-à-dire de descendre auprès des vivants afin de se satisfaire à travers eux. C'est ce qui arrive aux économes très fidèles envers la personnalité, ils deviennent des mendiants dans le plan astral et ils se rendent dans tous les lieux de plaisir, là où s'amuse la foule, afin de participer à ses réjouissances.

Or, l'économe infidèle était intelligent, il ne voulait pas entrer dans cette catégorie des esprits mendiants. Conseillé par sa raison il a décidé de se faire des amis à l'aide des richesses injustes, de réduire la dette des débiteurs de son maître. Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'au lieu de donner à son ventre, à ses différents organes, des repas plantureux et des plaisirs excessifs comme la majorité des humains le font en temps normal, il a diminué la proportion d'aliments ou de satisfactions qu'il croit devoir à chacun

d'eux. Autrement dit, il a établi un régime de restrictions pour la personnalité en diminuant le nombre de repas plantureux, de cigarettes, de maîtresses, etc., et les forces, les pensées, le temps qui devaient être consacrés au maître insatiable et engloutis par lui, l'économe les a donnés secrètement aux amis invisibles des tabernacles éternels. C'est-à-dire qu'il a économisé un capital pour le déposer dans une banque céleste afin que, le jour où il irait se présenter au guichet de cette banque, on le reconnaisse et on l'accueille. Il a consacré du temps, des énergies, donné une partie de son amour, de ses pensées et de ses sentiments à l'individualité au lieu de les réserver à la personnalité. Il a donc été infidèle à la personnalité pour se créer des amis grâce aux richesses qu'il lui a « injustement » retirées.

Si nous n'interprétons pas ainsi les termes de cette parabole, nous ne pouvons pas comprendre pourquoi l'économe a été loué par son maître. Quel est ce maître qui l'a loué ? Ce n'est certainement pas la personnalité : elle a été lésée par lui. C'est donc l'individualité qui lui a dit : « Tu es très intelligent. Tu as bien fait. » Car il n'y a qu'une infidélité, qu'une injustice permise : celle que l'on commet à l'égard de la personnalité, c'est-à-dire de ce qui est inférieur, égoïste et périssable. Par contre, il n'est jamais permis d'être infidèle envers Dieu, les anges, la pureté, la bonté. Actuellement, le monde entier est fidèle au ventre, au sexe, c'est-à-dire à la personnalité, et infidèle à Dieu ; les humains sont empressés quand il s'agit de contenter leurs passions, leurs désirs inférieurs, mais ils trahissent sans cesse le Seigneur. Combien d'hommes j'ai vus qui sont fidèles... au patron de leur bistrot qu'ils visitent chaque jour ! D'autres sont fidèles à leur tabac ou à une passion quelconque, à un vice, à une habitude malsaine. Peu de gens sont fidèles à des habitudes supérieures. Or, la véritable fidélité, c'est de ne jamais négliger l'étude, la méditation, la prière, les sentiments et les pensées désintéressés.

Vous vous demandez peut-être ce que représentent les débiteurs auxquels on a remis leur dette, et de quelle nature était cette dette. Les débiteurs sont des entités du monde invisible qui, venant

prendre certains éléments spirituels dans l'homme, doivent les lui payer sous forme d'énergies, de forces moins subtiles. En remettant leurs dettes à ces entités, l'homme renonce à ces forces qui lui auraient été données par la suite, c'est-à-dire qu'il entre dans la voie de l'abstinence (le jeûne, la chasteté, le silence, la prière, la méditation). Ces mesures de restriction entraîneront une dépense d'énergies moins grande que celle dont le corps physique avait habituellement besoin. Quand le corps physique renonce partiellement à ses appétits, le côté supérieur qui n'a plus à fournir autant de forces et de fluides, se renforce. Mais lorsque le côté inférieur mange et s'amuse beaucoup, le côté supérieur, qui ne peut plus se manifester, s'affaiblit parce que c'est lui qui fournit les énergies qui se manifestent dans le plan physique.

Et vous voyez, Jésus n'a pas dit dans la parabole que l'économe infidèle a remis aux débiteurs la totalité de leurs dettes, mais seulement une partie. Cela signifie que l'homme ne doit pas pratiquer les restrictions avec excès, qu'il ne doit pas aller jusqu'aux extrémités, jusqu'à la mortification et l'ascétisme absolu.

Jésus montre bien que l'homme doit travailler pour le premier maître (l'individualité), mais qu'il n'a pas le droit de quitter le second (la personnalité), c'est-à-dire qu'il n'a pas le droit de se priver de tout et de se laisser mourir à force de renoncements. Il doit être infidèle au second maître, mais seulement dans une certaine mesure. Supposons qu'une femme, par exemple, ne s'intéresse qu'à son apparence physique et néglige entièrement son développement intellectuel et spirituel pour ne se préoccuper que des soins à donner à son corps et à son visage. Effectivement, elle devient extrêmement séduisante, douce comme le miel qui attire de loin les guêpes et les mouches ; elle a de nombreux amis, elle est fêtée, adulée... Quelques années plus tard elle n'est plus aussi attirante et ses amis l'abandonnent ; elle regrette le passé, souffre et se sent isolée. Les gens ne recherchent, en effet, que ceux qui peuvent leur apporter quelque chose ; maintenant qu'elle est privée de sa beauté, elle ne trouve personne pour la fréquenter et la consoler. Si cette femme avait agi comme l'économe infi-

dèle et raisonnable, si elle avait prévu qu'un jour son maître la chasserait, elle se serait préparée à ce changement de situation, elle aurait commencé à étudier, à développer la bonté, l'intelligence, afin de garder ses amis pour le temps où elle n'aurait plus sa beauté. Et elle les aurait gardés parce qu'elle serait restée agréable, plaisante à voir malgré son âge. J'ai observé bien souvent que plus les femmes qui ont cultivé leur individualité vieillissent, plus elles deviennent rayonnantes, charmantes, lumineuses. Tandis que celles qui ont servi leur personnalité avec exagération sont de plus en plus déformées et laides, car elle vivent de regrets, d'envie, de colère et de haine pour tous, ce qui leur donne une expression repoussante.

Puisque pour chacun de nous le moment doit venir où nous serons renvoyés par notre maître, nous devons nous préparer et nous faire des amis dans un autre plan. Car ces amis ne sont pas dans le plan physique ; la phrase de la parabole est symbolique : « Moi je vous dis : faites-vous des amis avec les richesses injustes. » Celui qui a l'habitude de manger beaucoup de viande, du veau, du porc, des poulets, de la charcuterie, rassemble en lui toutes les cellules volées à ces animaux pour en construire son corps physique. Il doit donc se faire des amis grâce à cet édifice construit avec des richesses injustes afin que, lorsque son corps lui sera repris, il soit reçu par ces amis dans les tabernacles éternels. Et comment ? En réduisant les doses. Si vous pensiez jusqu'ici devoir à votre maître (l'estomac) cinq douzaines d'huîtres, un kilo de caviar, une dizaine de saucissons, plusieurs dindes, etc., le tout copieusement arrosé des meilleurs vins, et suivi de café, de quelques liqueurs et de cigarettes, eh bien, essayez de réduire un peu ce menu : vous serez encore bien nourri et vous aurez remis leurs dettes à certaines entités qui devaient vous fournir les forces nécessaires pour digérer un pareil repas. De cette façon vous vous ferez des amis de ces entités invisibles qui, plus tard, vous recevront dans les tabernacles éternels.

Cette restriction concernant l'estomac doit être non seulement comprise pour les joies et les plaisirs du plan physique, mais aussi

pour ceux des plans astral et mental qui appartiennent à la personnalité, comme je vous l'ai montré dans le schéma.

Et lorsque Jésus a dit : «Celui qui est fidèle dans les petites choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les petites choses l'est aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ? », cela signifie que si vous n'êtes pas fidèle à l'individualité dans les petites choses terrestres, on ne pourra pas vous confier les grandes richesses de l'esprit.

Cette parabole prouve que Jésus a fait de nombreuses révélations devant ses disciples, mais que les évangélistes n'en ont rapporté qu'une infime partie. Et maintenant, il faut interpréter, ce qui n'est pas si facile. Il y a évidemment une première possibilité d'interprétation qui consiste à étudier chaque mot, à comparer les différentes versions, à se reporter aux textes hébreu et grec primitifs, à rechercher les lacunes, les déformations volontaires ou non, les copies mal faites, à approfondir certaines questions du point de vue historique, etc... C'est ce que l'on appelle l'exégèse sacrée. Tout le monde s'intéresse à ce genre de recherches, mais même en les poursuivant pendant l'éternité on n'arrivera pas à trouver la clé des Ecritures. Je vous avoue que, bien que j'aie lu beaucoup de choses sur ces questions, cela ne m'intéresse pas de savoir comment les Livres sacrés ont été écrits et où se trouvent les fautes de traduction et de copie. Pour moi, cette érudition n'a pas tellement d'importance. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir ce que pensait Jésus, ce qu'il sous-entendait au moment où il parlait en paraboles, et il est difficile de le savoir par l'exégèse. Mais les paroles de Jésus sont encore vivantes dans l'Akasha chronica, et nous devons donc nous élever jusque-là pour en découvrir le sens. Lorsque nous l'aurons compris, nous reviendrons dans le plan physique pour interpréter le texte.

Par les moyens ordinaires de l'intellect, de l'érudition, nous ne pouvons connaître que le sens littéral sur le plan de la forme. Or, la vérité ne peut se trouver dans le plan physique, dans la

forme ; nous ne la découvrons que si nous nous élevons très haut. Le sens véritable se trouve dans les plans supérieurs, en haut, et si nous n'interprétons pas les Livres sacrés en nous élevant intérieurement, nous ne pourrons pas en pénétrer le sens. La première méthode, l'exégèse, est celle de la personnalité ; la seconde est celle de l'individualité. Par la méthode de l'individualité l'esprit a accès aux régions très élevées où se trouvent les explications de toutes choses, tandis que la méthode de la personnalité le fait descendre là où ne se trouvent que des bribes, des lambeaux déformés de la vérité. Dès qu'on se livre à de grandes discussions et des argumentations savantes sur des questions qui appartiennent au domaine de l'esprit, on s'éloigne du sens et du contenu qui deviennent de plus en plus incompréhensibles.

En s'élevant notre esprit atteint des êtres plus évolués que nous qui connaissent les grandes vérités contenues dans les textes sacrés et nous renseignent à leur sujet. Tandis que l'exégèse, la méthode de la personnalité, fait descendre l'esprit vers des êtres moins évolués qui nous égarent. La première voie conduit à l'humilité parce qu'elle incite l'homme à se comparer inconsciemment aux êtres supérieurs avec lesquels il entre en contact. A côté d'eux il se découvre ignorant, faible, imparfait, et l'humilité commence à naître en lui. Tandis qu'en descendant il est obligé de se comparer aux humains ordinaires, aux animaux, aux insectes, aux microbes, et à ce moment-là bien sûr il se trouve grand, savant, unique, et l'orgueil l'envahit.

Lorsque le disciple lève les yeux vers les êtres très évolués, il voit son imperfection et comprend quel travail il doit encore accomplir sur lui-même ; il devient humble, il s'ouvre et le Ciel commence à déverser sur lui ses bénédictions. Au contraire, l'orgueilleux qui se compare toujours aux êtres minuscules s'arrête dans son évolution, il se ferme. L'orgueil est une barrière. Jésus le dit : « Ce sont les enfants qui entreront dans le royaume des cieux... » Contrairement à ce que l'on croit, enfant ne signifie pas ignorant, au contraire. C'est pourquoi il doit venir maintenant une autre culture : celle de l'enfant, de la simplicité, de

l'amour, de l'humilité, où les hommes se compareront aux Initiés, aux grands Maîtres, aux anges... et sentiront combien de choses ils doivent encore apprendre. A ce moment-là, la sagesse, l'amour et la liberté apparaîtront dans le monde.

En général, les humains s'instruisent à l'aide d'expériences insuffisantes faites par leur personnalité. Mais les disciples, les Initiés s'instruisent auprès de la vraie lumière, auprès de l'Esprit ; c'est pourquoi ils deviennent clairvoyants, guérisseurs, prophètes. Ceux qui s'instruisent dans les écoles auprès des personnalités humaines savent aussi quelque chose, mais la plus grande partie de leur savoir ne sert ni à améliorer leur santé, ni à augmenter leur bonheur ou leur sagesse.

Jésus a parlé de deux maîtres. Lisez la fin de la parabole : « Nul serviteur ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » C'est-à-dire vous ne pouvez servir à la fois votre nature supérieure et votre nature inférieure. Et il est dit plus loin : « Ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu. » Donc, ce qui est glorieux pour la personnalité, pour le monde, est odieux pour l'individualité, pour l'esprit. La personnalité cherche l'approbation du public, de la foule ignorante, tandis que l'individualité cherche celle du monde divin.

Cette parabole de l'économe infidèle est en rapport avec les versets de l'Évangile de saint Matthieu : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres. Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » Cela prouve que Jésus a parlé à plusieurs reprises de cette question des deux maîtres.

Mais je vous l'ai déjà dit et je le répète. Il ne faut pas tuer la personnalité. La personnalité est magnifiquement utile quand elle se trouve comme servante entre les mains de l'individualité. Sans la personnalité nous ne pouvons rien faire sur la terre ; mais son rôle est celui de servante, et elle ne doit pas en sortir, car quand elle se met à vouloir jouer le rôle de maîtresse de maison, tout est bouleversé dans l'homme et marche en dépit du bon sens.

Tâchons donc tous d'appartenir à la culture de l'esprit. Laissons un peu de côté notre personnalité parce qu'elle ne peut pas nous servir à grand-chose tant qu'elle ne se soumet pas à l'individualité.

Je souhaite que l'amour qui apporte la vie véritable, la sagesse qui apporte la lumière, et la vérité qui donne la liberté, soient toujours avec vous et en vous.

Paris, le 30 avril 1938

Amassez des trésors

Conférence improvisée (notes sténographiées)

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez des trésors dans le ciel, où les vers et la rouille ne détruisent point et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. »

.....
« Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »

Saint Matthieu 6: 19-20 et 24

Ce passage de l'Évangile de saint Matthieu doit être rapproché du chapitre 16 de saint Luc sur l'économe infidèle dont je vous ai déjà parlé la semaine dernière. D'abord, chacun traite de manière identique de la question des richesses, et ensuite, l'un et l'autre sont suivis d'un commentaire sur les deux maîtres : « Nul ne peut servir deux maîtres... Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »

J'insiste à nouveau sur le fait que les paroles de Jésus doivent être étudiées avec une grande attention, car tout y est pesé, mesuré, calculé. « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez des trésors dans le ciel... » Pour Jésus il existe

donc deux sortes de banques : les banques de la terre et les banques du Ciel qui ont évidemment aussi beaucoup d'employés occupés à des tâches différentes. Mais c'est l'homme lui-même qui représente ces deux banques fonctionnant simultanément dans un bâtiment commun, et ces banques sont les succursales des deux grandes banques cosmiques qui les alimentent.

Ne vous étonnez pas que j'utilise l'image d'une banque pour commenter les Evangiles. La vie de notre monde visible est construite sur le modèle des réalités invisibles ; ses rouages ne sont que des reflets de la vie supérieure. Ce qui est en bas est un reflet de ce qui est en haut ; je dis bien un reflet, un pâle reflet, car la beauté et la lumière du monde invisible ne peuvent se trouver sur la terre, mais il existe des correspondances qui permettent de comparer les deux mondes et de comprendre ce qui se trouve dans le monde d'en haut grâce à ce que nous voyons dans le monde d'en bas, le monde terrestre. Ces deux banques de la terre et du Ciel ne sont donc autres que la personnalité et l'individualité dont je vous ai déjà parlé dans la conférence précédente.

On peut dire qu'une banque terrestre se compose en gros de trois services différents. Le premier service est celui des dépôts ; ce sont les coffres-forts où l'on met les réserves à l'abri. Le second service s'occupe des échanges de capitaux, des prêts. Le troisième s'intéresse aux opérations financières, aux spéculations. Ces trois services se retrouvent exactement dans la structure de la personnalité. Les coffres-forts correspondent aux réserves du corps physique. Le service des échanges de capitaux correspond aux sentiments, au plan astral, au monde du cœur qui fait sans cesse des échanges basés sur l'intérêt. Le service des spéculations correspond au plan mental, à l'intellect qui ne pense qu'à faire des calculs sur le dos des autres, imaginant toujours les avantages qu'il pourra tirer de leur ruine actuelle ou future.

Personnalité	{	corps mental : spéculations
		corps astral : échanges, prêts
		corps physique : dépôts, coffres-forts

La banque terrestre s'enrichit toujours aux dépens des autres ; elle ne connaît aucune pitié bien qu'elle tâche toujours de convaincre le monde entier que ce qu'elle fait, sent et pense n'est inspiré que par l'amour et le respect du prochain. Mais le seul fait que pour se nourrir l'homme tue du bétail, de la volaille ou du gibier, que pour son service il domestique les chevaux, les bœufs, les rennes, les chameaux, les éléphants, et qu'il en massacre d'autres pour avoir leurs peaux ou leur graisse, est déjà une preuve qu'il vit aux dépens des autres.

Voyons maintenant ce que signifient les paroles de Jésus : « Amassez des trésors dans le ciel, où les vers et la rouille ne détruisent point et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. » Mais pour cela jetons d'abord un regard sur ces trois mots : rouille, vers et voleurs.

Commençons par la rouille. On a toujours dit que les alchimistes cherchaient la pierre philosophale pour transformer les métaux en or, et beaucoup ont cru qu'ils ne cherchaient que cette transmutation physique. Non, la pierre philosophale n'était pas seulement un secret pour transformer les métaux en or, mais pour transformer aussi la matière de l'homme qui est fragile, vulnérable, exposée aux tentations et aux maladies. Mais nous reviendrons une autre fois sur ce sujet.

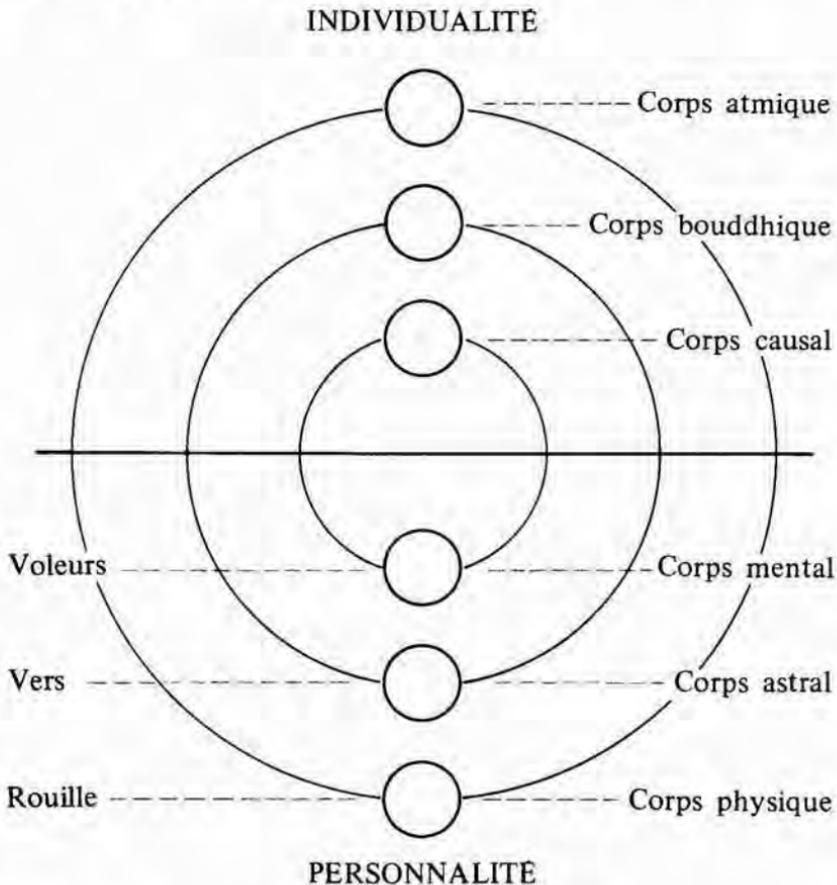
L'alchimie est donc généralement considérée comme l'art de la transmutation des métaux en or. Mais pourquoi en or ? Parce que seul parmi les métaux, l'or est inoxydable, inattaquable par l'eau, par l'air et les acides, et il n'est soluble que dans un mélange d'acide nitrique et d'acide chlorhydrique appelé eau régale. Le fer, au contraire, est connu pour s'oxyder très facilement au contact de l'humidité de l'air en formant la rouille qui le détruit peu à peu. La rouille peut donc être considérée comme le symbole de ce qui attaque les métaux, et, de façon générale, le règne minéral. Or, dans la hiérarchie des règnes de la nature, le règne minéral correspond au plan physique ; la rouille symbolise donc ce qui détruit le plan physique, le corps humain.

Les vers, eux, se trouvent plutôt dans le règne végétal, et la végétation correspond en l'homme au plan astral, au monde du cœur, des sentiments. Celui dont le cœur est rempli de haine, de doute, d'orgueil, de mépris, de violence est la proie des vers. Et justement, pourquoi dit-on de quelqu'un qu'il se ronge?... Si, en croyant le détruire, on coupe un ver en morceaux, on constate qu'en réalité, il se multiplie. Du point de vue symbolique, c'est un phénomène très significatif que l'on retrouve dans le récit mythologique de l'Hydre de Lerne vaincue par Hercule. L'Hydre de Lerne était un monstrueux serpent à sept têtes qui repoussaient au fur et à mesure qu'on les tranchait; pour le vaincre il fallait trancher les sept têtes à la fois. Hercule réussit à vaincre l'hydre par le feu. Cette hydre représente les sept péchés capitaux qui renaissent au fur et à mesure qu'on essaie de les anéantir. Il n'existe qu'un moyen de les détruire: le feu de l'amour divin qui brûle toutes les têtes à la fois. Mais ce que je voulais simplement vous dire, c'est qu'en parlant des vers, Jésus voulait désigner les ennemis qui nous attaquent dans le plan astral.

Les voleurs sont aussi un symbole. Le voleur attend que la nuit soit venue pour faire ses mauvais coups; enfin, quand tout est éteint, quand les gens sont endormis, il se faufile dans la maison. Les voleurs sont le symbole des ennemis du plan mental. Celui dont l'intellect est assombri ou assoupi, sera attaqué par les voleurs, parce que partout où règne l'obscurité, ils arrivent. Ces voleurs sont des entités invisibles, des doutes, des soupçons qui se faufilent en vous. Que signifient ces pensées qui vous laissent dépouillés, faibles, épuisés? N'est-ce pas la preuve que les voleurs sont venus et ont emporté vos biens? Vous prétendez que les voleurs ne sont jamais venus chez vous!... Mais alors, montrez-moi vos trésors de force, de joie, de paix... Vous ne pouvez pas? C'est donc que les voleurs sont venus. Les voleurs, ce sont les pensées qui travaillent dans l'obscurité pour vous prendre vos inspirations, vos élans, votre foi, etc...

La rouille, les vers et les voleurs dont parlait Jésus correspondent donc aux plans physique, astral et mental, et nous pouvons

les placer ainsi sur le schéma que nous avons étudié dans les conférences précédentes :



Un soir, une barre de fer couverte de rouille demandait à une charrue que l'on ramenait à la ferme pourquoi elle était tellement luisante. « C'est parce que je travaille, répondit la charrue ; toi, tu vis dans la paresse, c'est pourquoi tu es couverte de rouille. » Chez le paresseux la volonté est attaquée par la rouille ; le cœur de l'homme sensuel est rongé par les vers ; et l'intellect obscur est

fatalement visité par les voleurs. C'est contre ces trois catégories d'ennemis que Jésus nous met en garde en disant : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre... » Car regardez ce qui arrive à celui qui se limite aux trésors de la terre : il cesse de marcher puisqu'il possède des voitures ; il n'écrit plus puisqu'il a des secrétaires qui le font à sa place ; il ne parle plus car d'autres parlent pour lui, et il ne pense plus car d'autres pensent aussi pour lui. Il ne lui reste donc qu'à manger, boire, dormir, entretenir des maîtresses... Peu à peu il s'enfonce dans l'inertie, les passions et l'obscurité : il a amassé des trésors dans une banque que la rouille, les vers et les voleurs viennent attaquer tôt ou tard.

Plus loin Jésus donne lui-même l'explication de ses conseils : « Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » Oui, c'est cela surtout qu'il faut savoir, car tout change sur la terre : on ne garde pas éternellement ses maisons, ses usines, ses voitures, ni sa femme (qui a peut-être des amants) ou son mari (qui a peut-être des maîtresses) ni ses enfants (qui deviennent souvent hostiles à leurs parents). Alors, le jour où l'homme perd ce qu'il aime, que lui reste-t-il ?... Lorsque votre cœur est dans votre coffre-fort, si celui-ci se vide, votre cœur se videra aussi. Lorsque vous aimez physiquement une femme, si elle vous abandonne, votre cœur se brisera. Donc, lorsque Jésus disait : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre... mais amassez des trésors dans le ciel », cela signifiait : détachez-vous des trois principes inférieurs de votre personnalité et liez-vous aux trois principes supérieurs de votre individualité : là vous n'aurez jamais à craindre la rouille, les vers et les voleurs.

Souvent le Ciel prive l'homme de richesses pour l'obliger à apprendre. Lorsque l'homme est bon et raisonnable, la pauvreté est pour lui une source de développement intérieur. D'abord il travaille bien pour se sortir de sa situation ; ensuite, il comprend les malheureux comme lui auxquels il tâche de venir en aide, il veut faire quelque chose pour eux ; enfin, il réfléchit, il médite, parce qu'étant privé de moyens matériels, il est poussé vers le domaine de la réflexion, de la pensée. La pauvreté est donc une bonne école. Dieu aime les humains et Il sait que s'Il les comble de biens, ils

deviendront paresseux, ils s'enfonceront dans les plaisirs et connaîtront la visite des voleurs ; c'est pourquoi Il les prive un peu pour les mettre à l'abri de ces dangers.

Il y a quelques années, aux Etats-Unis, des voleurs imaginèrent un stratagème extraordinaire pour dévaliser une bijouterie en plein jour. Ils firent comme s'ils devaient filmer une scène de cambriolage : ils arrivèrent avec une voiture, et tandis que les uns, revolvers au poing, entraient dans la bijouterie et emportaient tout ce qu'ils pouvaient, les autres, avec une caméra, faisaient semblant de filmer la scène. Le bijoutier avait beau crier : « Au secours ! au voleur ! » personne ne bougeait ; tous les témoins étaient persuadés que ces cris faisaient partie du scénario, et même, sans doute trouvaient-ils que la victime jouait particulièrement bien son rôle. Enfin, les voleurs sortirent et montèrent rapidement dans l'auto qui démarra à toute vitesse... Le bijoutier aussi surgit de sa boutique en criant encore plus fort, et ce n'est qu'à ce moment-là que les gens comprirent qu'ils venaient d'assister à un véritable cambriolage, mais c'était trop tard.

En vous aussi il y a des voleurs qui viennent vous surprendre en plein jour. Le jour et la nuit sont des symboles. La nuit peut régner dans les cerveaux, même en plein midi, et inversement. « Obscurité » signifie un état dans lequel on ne voit pas clairement les projets des voleurs.

Pourquoi y a-t-il de plus en plus de cambrioleurs à l'époque actuelle ? Simplement parce que les ténèbres règnent dans les intellects, et que les voleurs, qui ont besoin de l'obscurité pour travailler, profitent de ces conditions favorables. Mais imaginez, par exemple, que le nombre des clairvoyants augmente... Les pensées qui naissent dans la tête des malfaiteurs seront immédiatement perçues parce que les pensées émettent des ondes, et ce sont ces ondes qui avertiront elles-mêmes les gens que les voleurs ont l'intention de les dévaliser. Donc, comme ils seront découverts avant même d'avoir agi, ils devront renoncer à leurs projets. Aucune loi humaine, aucune police aussi bien organisée soit-elle, ne sont assez puissantes pour faire disparaître les voleurs. Ceux-ci existeront

jusqu'au moment où les hommes allumeront leur lampe intérieure et ouvriront leurs yeux spirituels. Alors, d'eux-mêmes, les voleurs sentiront que leur règne est terminé, et ils seront obligés de disparaître ou de se transformer.

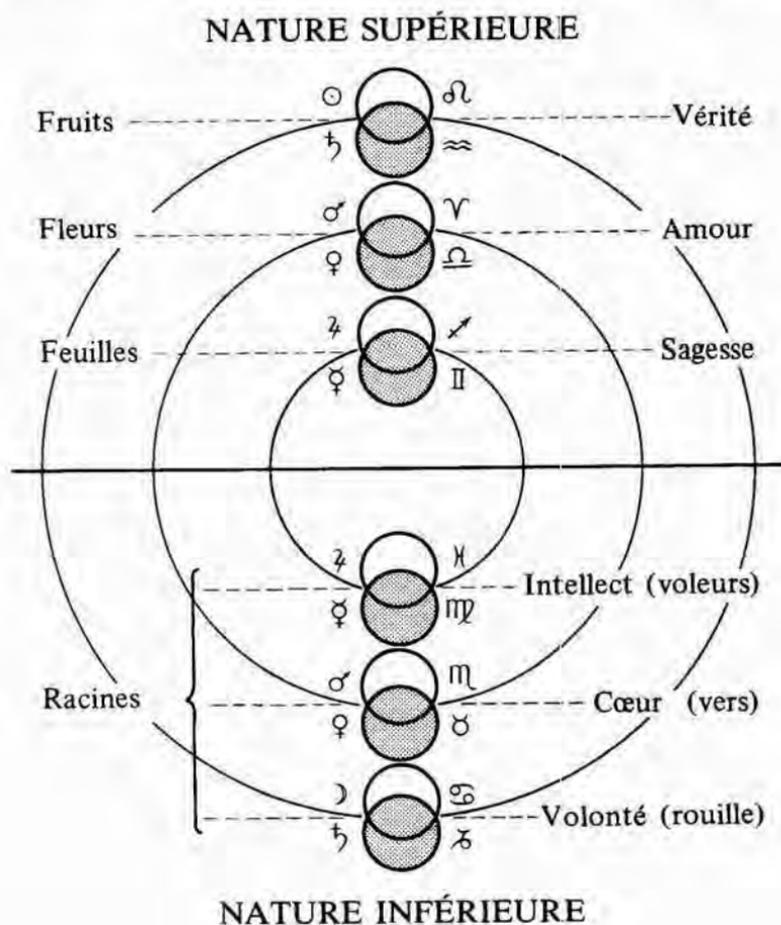
Evidemment, il y a des façons amusantes de considérer la question des voleurs. Un jour, Mark Twain fut cambriolé... Le lendemain il afficha à la porte de sa maison : « Avis aux prochains cambrioleurs : l'argenterie a été remplacée par un service en métal blanc ; il est placé dans l'antichambre, à droite en entrant, à côté d'une corbeille où dorment des petits chats. Vous êtes priés de procéder doucement à l'enlèvement de ce métal afin de ne pas réveiller les chats. Et comme j'ai aussi le sommeil léger et les oreilles fines, des chaussures caoutchoutées sont placées à l'entrée : vous êtes priés de vous en servir, de les remettre en place lorsque vous sortirez et de bien refermer la porte à cause des courants d'air. »

Prenons maintenant l'image de l'arbre. On peut dire, en schématisant, qu'il est fait de deux cônes : le cône des branches dont



le sommet est en haut et le cône des racines dont le sommet est en bas.

Nous avons déjà parlé du symbolisme de ces deux cônes. Je vous rappellerai simplement que le cône dressé est le symbole de l'ascension spirituelle, tandis que le cône renversé est le symbole de la limitation, comme dans l'Enfer de Dante, là où il n'y a plus



ni lumière, ni chaleur, ni possibilité de mouvement. En effet, pour celui qui est descendu très bas dans sa conscience, il n'y a plus ni lumière, ni chaleur, ni mouvement; il se trouve dans les racines de l'arbre, c'est-à-dire dans les trois corps inférieurs physique, astral, mental. Le mouvement, la chaleur, la lumière se manifestent seulement dans les feuilles, les fleurs et les fruits. Celui qui cherche la sagesse, l'amour, la vérité vit dans les feuilles, les fleurs et les fruits: les trois corps supérieurs. Donc, les racines préparent la nourriture pour les fruits qui mûrissent au sommet de l'être. D'après les signes astrologiques placés sur le schéma vous pourrez constater que les correspondances sont exactes: en bas, la Lune unie à Saturne inférieur: la paresse, car la Lune est unique à ce point de vue; en haut du schéma, le Soleil uni à Saturne supérieur: l'activité.

« Amassez des trésors dans le ciel, où les vers et la rouille ne détruisent point et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. » Maintenant vous comprenez les paroles de Jésus: le « ciel » où nous devons amasser des trésors, c'est l'amour, la sagesse et la vérité. Car c'est la vérité qui empêche la rouille de ronger, c'est l'amour divin qui tue les vers, c'est la sagesse qui nous préserve des voleurs.

Ce que je vous révèle est partout inscrit dans la nature, mais il faut avoir des yeux pour le voir. Celui qui croit pouvoir goûter le Ciel sans vivre d'actions nobles et justes ni suivre le chemin de l'amour et de la sagesse, se trompe, et il le comprendra bientôt en constatant que la banque dans laquelle il a toujours déposé ses trésors a fait faillite. Un jour, lorsqu'il partira pour l'autre monde, alors même qu'il aura été riche sur la terre, estimé de tous et glorieux, on ne le recevra pas parmi les fils de Dieu. On lui dira: « Vous n'avez rien déposé dans notre banque, nous ne pouvons donc rien vous donner. » Il répondra peut-être: « Ne savez-vous pas que j'étais célèbre, érudit, savant? J'occupais une chaire de professeur dans une grande université. — C'est possible, mais ici tout se passe différemment; ici, vous êtes un ignorant. Montrez-nous ce que vous avez fait durant votre vie... Vous ne possédez ni amour, ni sagesse, donc vous êtes ignorant. » Et

celui qui n'est pas reçu en haut, dans l'Académie des Initiés et des Maîtres, redescend vers les hommes afin de retrouver ses amis terrestres. Il frappe partout en criant : « Ouvrez-moi ! On me chasse là-haut ! » Et il commence alors à se nourrir au travers d'autres hommes. Le monde est rempli d'âmes qui veulent se satisfaire au travers des autres, sous prétexte que le monde spirituel ne les reçoit pas, et ils deviennent des vampires.

Il ne reste qu'un chemin à suivre. Jésus disait : « Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. » L'amour, la sagesse et la vérité, voilà le Royaume de Dieu en nous. La culture qui s'approche maintenant est celle de la Fraternité Blanche Universelle. Grâce à elle nous vivons dans l'amour divin qui nous donnera la joie supérieure et le bonheur que nous cherchons, dans la sagesse divine qui nous éclairera, et dans la vérité qui nous affranchira.

Que la paix soit avec vous !

Paris, le 7 mai 1938

**Le miracle des deux poissons
et des cinq pains**

Conférence improvisée (notes sténographiées)

« Après cela, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée ou de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle voyait les miracles qu'il opérait sur ceux qui étaient malades. Mais Jésus monta sur la montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Ayant levé les yeux et voyant une grande foule qui venait à lui, Jésus dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains, afin que ces gens aient à manger ? Il disait cela pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas pour en donner un peu à chacun. Un de ses disciples, André, frère de Simon Pierre, lui dit : Il y a ici un petit garçon, qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ?

Alors Jésus dit : Faites-les asseoir. Or, il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu-là. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit les pains, et, après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis ; il leur donna de même des poissons, autant qu'ils en voulaient. Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze paniers des morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après qu'on eut mangé.

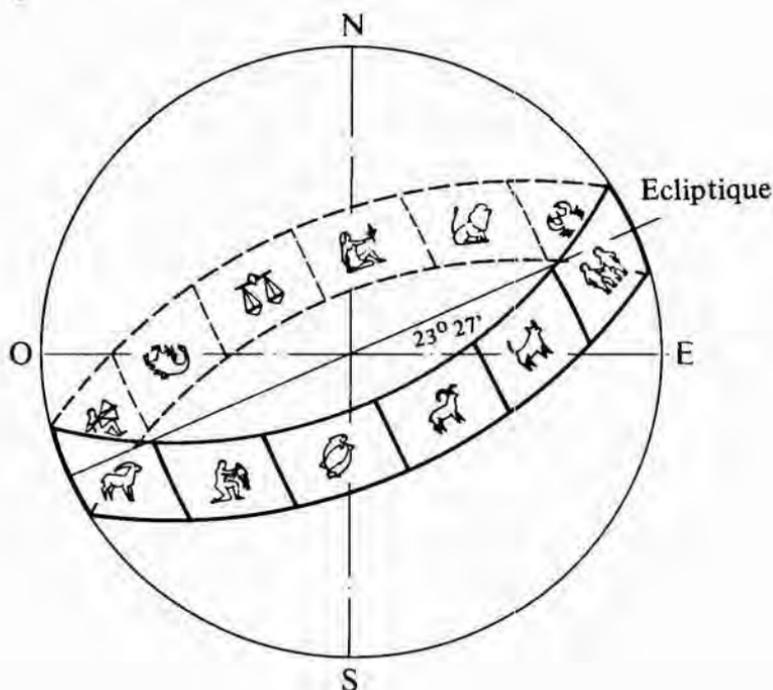
Ces gens, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient :

Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Alors Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau seul sur la montagne.»

Saint Jean 6: 1-15

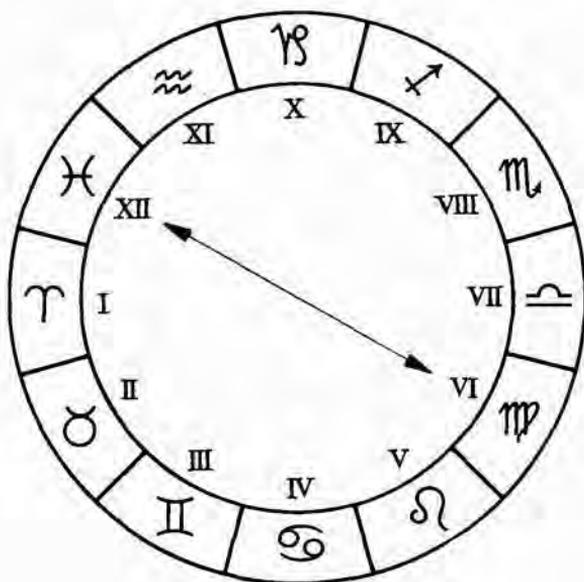
Beaucoup d'ésotéristes se sont arrêtés sur ce passage en essayant d'expliquer que Jésus avait pu multiplier les 2 poissons et les 5 pains en faisant appel à des forces occultes. Mais aujourd'hui je vous expliquerai ce passage d'un autre point de vue pour vous montrer qu'il contient des vérités essentielles de la science spirituelle.

Oublions pour un moment ce récit et regardons le cercle du zodiaque.



Vous savez que le soleil parcourt les 12 signes du zodiaque en un an. Le point vivant de la voûte céleste (intersection du plan de l'écliptique et du plan de l'équateur correspondant à l'équinoxe de printemps) ou point vernal, tourne en sens inverse du soleil dans le zodiaque. Tous les 2160 ans ce point vivant change de constellation, ce qui coïncide avec des changements dans tous les domaines de la vie. Sous l'influence de la nouvelle constellation, d'autres forces, d'autres courants commencent à se déverser sur l'humanité. C'est ainsi que les Initiés de l'Antiquité, qui connaissaient les influences particulières de chaque signe, étaient capables de prévoir les événements qui se produiraient lorsque le point vernal passerait dans telle ou telle constellation.

Chaque religion est placée sous l'influence de deux constellations qui sont opposées sur le cercle du zodiaque. La religion chrétienne est placée sous l'influence des Poissons et du signe opposé, la Vierge.



Dans les Evangiles nous retrouvons souvent les symboles des Poissons et de la Vierge. Le symbole de la Vierge existe depuis des temps immémoriaux ; c'est l'image de la nature pure, chaste, inviolée, qui met au monde le Fils éternel de l'humanité, le Moi supérieur, ou comme nous disons, le Christ. Les Poissons tiennent aussi une grande place dans les Evangiles. Quand Jésus appela ses premiers disciples, Pierre et André son frère, qui étaient pêcheurs, il leur dit : « Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Les hommes sont donc ici comparés à des poissons. Un jour où on réclamait à Pierre les deux drachmes du tribut, Jésus lui dit : « Va à la mer, jette l'hameçon et tire le premier poisson qui viendra ; ouvre-lui la bouche et tu trouveras un statère. Prends-le et donne-le leur pour toi et pour moi. » Il y a aussi l'épisode de la pêche miraculeuse... Et dans un autre endroit, il est dit : « Si vous demandez du pain à votre père, vous donnera-t-il une pierre, et si vous lui demandez du poisson vous donnera-t-il un serpent ? » Ces mots ne sont pas prononcés au hasard. Les poissons et le pain rappellent partout les signes des Poissons et de la Vierge. Celle-ci, dans le zodiaque, est représentée par une jeune fille portant des gerbes de blé, dont on fait le pain. Jésus disait aussi : « Je suis le pain de vie... Je suis le pain descendu du ciel afin que celui qui en mange ne meure point. » Les poissons et le pain sont les symboles essentiels du Nouveau Testament ; Jésus et ses disciples méditaient sur ces symboles.

Etudions maintenant les Poissons et la Vierge du point de vue astrologique. D'après l'astrologie, le signe des Poissons est dominé par Jupiter et le signe de la Vierge par Mercure. Les Anciens travaillaient avec 7 planètes (le Soleil, la Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne) qu'ils répartissaient entre les 12 signes du zodiaque. Depuis la découverte d'Uranus, Neptune et Pluton, les astrologues modernes ajoutent dans les Poissons l'influence de Neptune. Ce soir, pour étudier la question qui nous intéresse, nous utiliserons seulement 7 planètes. Lorsque nous traiterons d'autres questions, nous aurons l'occasion d'en utiliser 10. De

toute façon d'autres planètes sont encore à découvrir, et le choix que l'on peut faire dépend toujours du problème que l'on veut étudier.

Je vous disais que Mercure domine le signe de la Vierge et Jupiter le signe des Poissons. Mercure représente un adolescent, Jupiter un homme d'âge mûr ; ils s'opposent donc par la taille, l'activité, la mentalité, etc... Toutes les planètes possèdent une influence en relation avec les différents âges de l'homme. La Lune influence la conception, la gestation, la naissance. Mercure règne sur l'enfance, Vénus sur la puberté et l'adolescence, le Soleil sur la jeunesse qui fait des projets d'avenir. Mars influence l'adulte qui lutte pour réaliser ses ambitions. Jupiter règne sur l'âge mûr ; c'est le père, le chef de famille qui veille sur son foyer et dont la situation attire respect et estime. Saturne règne sur la vieillesse ; c'est le vieux grand-père qui a une nombreuse descendance et qui se prépare à partir pour l'autre monde.

Nous avons vu que Mercure règne dans le signe de la Vierge. Le symbole de la Vierge et l'enfant (Mercure) que l'on retrouve dans l'image d'Isis et Horus, de la Vierge Marie et Jésus, est un symbole de la pureté. Tandis que Jupiter qui est la planète de la générosité, de la bienveillance, domine dans les Poissons qui est le signe de la vie collective et du sacrifice. Vierge et Poissons, voilà l'axe du Christ. C'est sous l'influence de ces deux constellations que l'époque chrétienne a cherché à développer dans les âmes humaines les deux qualités de la pureté et de l'amour pour le prochain. Le Christ, né de la Vierge, s'est manifesté comme Poisson. Vous savez que les premiers chrétiens n'avaient pas la croix pour symbole, mais le poisson. Jésus lui-même était appelé Ichthus, mot qui signifie en grec « poisson », et dont chaque lettre sert de première lettre aux mots de la phrase suivante : *I*êsous *C*hristos *T*héou *U*ios *S*ôtêr (Jésus-Christ, fils de Dieu, Sauveur).

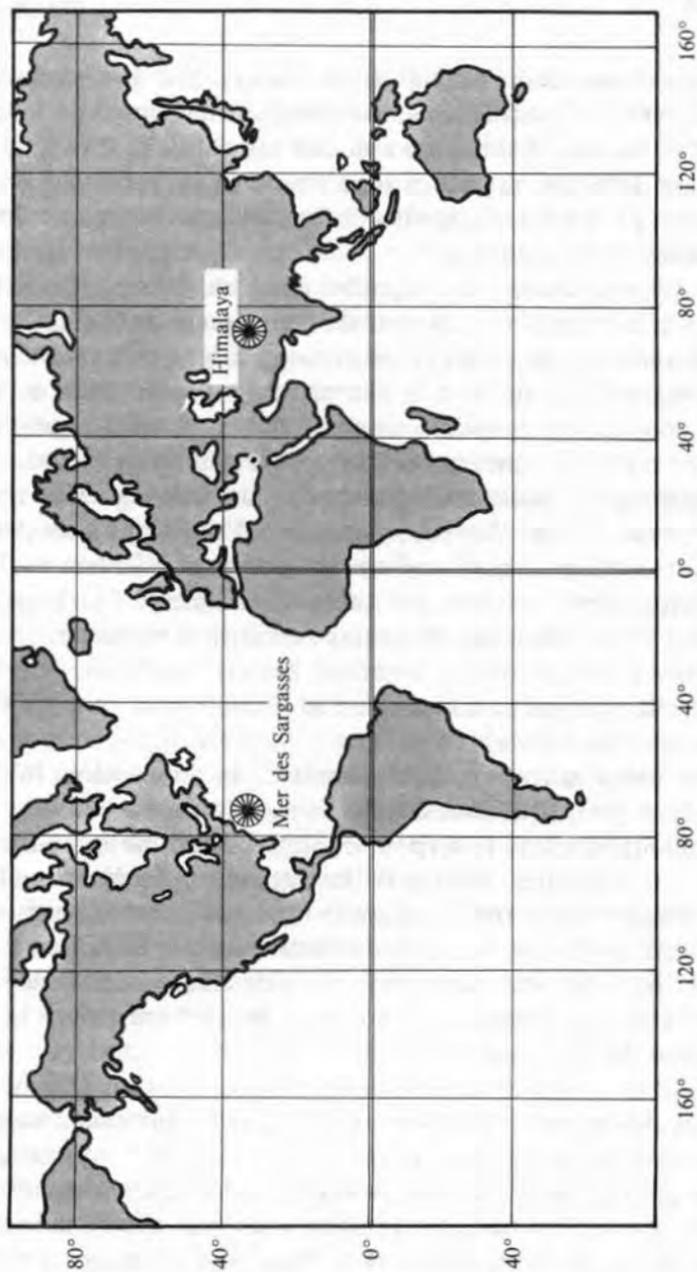
Je ne vous parlerai pas en détail des poissons ; si vous voulez les connaître, il y a suffisamment de livres sur ce sujet, mais je vous parlerai de certains poissons, considérés comme très intelligents : les anguilles. Pendant très longtemps ces poissons ont posé

des problèmes aux chercheurs qui ne comprenaient pas comment ils se reproduisaient. D'abord, en temps ordinaire les anguilles mâles et femelles vivent séparés les uns des autres : les mâles restent dans les étangs du littoral et dans les fleuves, tandis que les femelles seules pénètrent dans les affluents, les rivières, les lacs. En outre, les anguilles femelles pêchées en eau douce ne renferment ni œufs ni laitance... Mais lorsqu'on commença à sonder scientifiquement les mers et les océans, on découvrit que chaque année en automne les anguilles d'Europe, mâles et femelles, descendent les cours d'eau et se réunissent toutes dans la mer où elles commencent un long et pénible voyage jusqu'à une zone appelée la mer des Sargasses, au large des îles Bermudes, et c'est là que se fait la reproduction. Des œufs pondus par les femelles naissent des larves transparentes qui, portées par les courants marins, reviennent peu à peu vers l'Europe.

Ce voyage de retour dure environ deux ans. Arrivées près des côtes de l'Europe les anguilles ont 7 ou 8 centimètres ; les mâles se dispersent aux embouchures des fleuves tandis que les femelles remontent les cours d'eau et envahissent les rivières, les lacs et les étangs. Tous les spécialistes se demandent pourquoi les anguilles vont pondre dans la mer des Sargasses, et jusqu'à maintenant ils n'ont pas pu en découvrir la raison. D'autre part, on sait qu'un front de nuages se forme également au-dessus de la mer des Sargasses, principalement au large du cap Hatteras. Ces nuages se dirigent vers l'Europe qu'ils traversent d'ouest en est.

Donc, ce point que j'ai entouré sur la carte est à la fois le lieu de ponte des anguilles et celui où se forment les principales masses nuageuses qui traversent l'Europe ; il est situé à 75° de longitude ouest et à 30° de latitude nord.

Quelle est l'influence qui agit dans ce lieu ? Le véritable Initié sait que dans la nature toutes les choses sont liées entre elles et que rien n'est dû au hasard. Ce qui est incompréhensible pour la science ordinaire, qui étudie des faits isolés sans les lier entre eux, ne l'est pas pour la science divine. La région que je viens de vous montrer sur la carte est très importante ; c'est là que se



trouvait autrefois l'Atlantide, continent depuis longtemps disparu. Autrefois, il y eut là un grand centre initiatique dont les influences se manifestent encore aujourd'hui. Mais ce n'est pas la seule cause de la migration des anguilles. Il existe sur le globe un autre point qui est à l'origine des influences qui s'exercent dans cette région de l'Atlantique.

Chaque année, les anguilles émigrent à l'époque où le soleil passe dans les constellations du Scorpion et du Sagittaire. Parmi les signes du zodiaque, le Scorpion est le plus mystérieux. C'est un signe d'eau qui est à la fois serpent, scorpion, aigle et colombe. Je vous expliquerai dans une prochaine conférence pourquoi les quatre êtres vivants qui constituent le sphinx (le taureau, le lion, l'homme et l'aigle) correspondent aux quatre signes du zodiaque : Taureau, Lion, Verseau, Scorpion. Vous vous demandez sans doute : « Et pourquoi maintenant le scorpion au lieu de l'aigle ? » C'est symbolique ; la substitution du scorpion à l'aigle est le résultat d'un accident survenu dans l'évolution humaine. L'aigle qui volait très haut dans l'espace et qui est tombé sur la terre où il s'est transformé en scorpion est le symbole de la chute de l'homme entraîné vers le bas par sa force sexuelle mal maîtrisée et mal dirigée. Deux autres symboles illustrent la même idée : la colombe et le serpent, qui sont d'ailleurs mentionnés par Jésus : « Soyez prudents comme le serpent et simples comme la colombe. »

Les anguilles, dont la forme rappelle celle du serpent (et étymologiquement anguille signifie « petit serpent ») choisissent pour émigrer l'époque où le soleil se trouve dans le Scorpion. Elles mettent six mois pour atteindre le lieu de leur ponte et elles arrivent donc au printemps, au moment où le soleil entre dans la constellation du Taureau.

Mais ce qui est aussi extraordinaire, c'est qu'à la même époque, des anguilles humaines, c'est-à-dire les Initiés qui nagent dans l'océan de la vie, vont se réunir, sur un ordre mystérieux, dans un lieu opposé à celui où les anguilles doivent se rassembler pour leur ponte. Les Initiés se rendent à une cérémonie qui se déroule en un lieu bien déterminé de l'Himalaya. De tous les continents

ils se dirigent vers ce lieu qui les attire magnétiquement, exactement comme la mer des Sargasses attire les anguilles, et cette migration a lieu à l'époque de la pleine lune de mai. Or, aujourd'hui, 14 mai, c'est exactement le jour de la pleine lune, car après minuit, la lune entrera dans le Sagittaire. C'est cette nuit que tous les Initiés, par leur âme et leur esprit, se dirigeront vers l'Himalaya pour y assister à une grande cérémonie qui se déroule en présence des grands Maîtres de l'humanité.

De même que les anguilles se réunissent dans la mer des Sargasses pour pondre leurs œufs, de même les Initiés se réunissent dans l'Himalaya pour donner naissance aux sentiments et aux pensées les plus purs et les plus élevés qu'ils répandront ensuite dans le monde entier. Maintenant, regardez de nouveau la carte : comptez 75° de longitude Est et 30° de latitude Nord, vous déterminerez la position de l'Himalaya ; c'est le lieu où se rassemblent les Initiés et où se déroule la cérémonie à laquelle ils viennent assister. Ces deux points sont diamétralement opposés.

Les Initiés se rendent dans l'Himalaya au mois de mai, lorsque le soleil se trouve encore dans le signe du Taureau qui est le signe le plus fertile et le plus prolifique du zodiaque ; à ce moment-là, les anguilles qui avaient quitté l'Europe pendant que le soleil était en Scorpion (signe diamétralement opposé à celui du Taureau) sont en train de pondre dans la mer des Sargasses, région diamétralement opposée à l'Himalaya.

En temps ordinaire il est interdit de faire de telles révélations ; mais ce soir, j'ai la permission de vous dire quelques mots sur ce sujet, bien que ces explications ne soient pas pour tout le monde. Peut-être ce soir quelques-uns parmi vous pourront-ils se rendre là-bas, avec les Initiés, pour participer à leur magnifique travail...

Revenons maintenant au récit de la multiplication des poissons et des pains.

Vous savez déjà que, d'après l'astrologie, chaque partie de notre corps est liée à une constellation du zodiaque, et c'est le plexus solaire qui est lié à la Vierge et les pieds aux Poissons. Puis-

que la Vierge et les Poissons sont liés entre eux et représentent l'axe du Christ, il existe aussi un lien entre les pieds et le plexus solaire.*

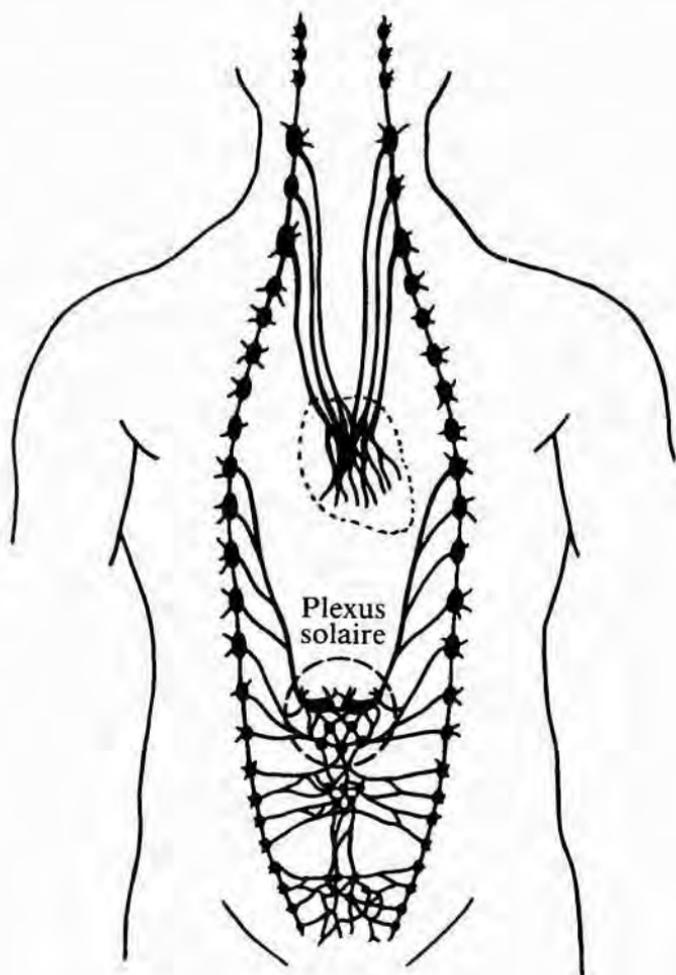
Le plexus solaire fait partie du système sympathique qui est un ensemble de filets nerveux, de ganglions et de plexus dont je vous donnerai un schéma très simple.

Il est situé à l'arrière de l'estomac et il est formé de cinq ganglions ordinaires et de deux ganglions dits semi-lunaires, qui ont la forme de poissons. Eh bien, ce sont là les cinq pains et les deux poissons mâle et femelle réunis.

A 12 ans, Jésus a quitté la Palestine (qui se trouve à 30° de latitude Nord) et il est allé dans l'Himalaya où des Initiés l'ont instruit des grands mystères de la nature et de la vie. Certains d'entre vous seront peut-être étonnés de ce que je dis parce que nulle part dans les Evangiles il n'est mentionné que Jésus est allé dans l'Himalaya, et d'autre part, ils pensent que, puisque Jésus était le Christ, le Fils de Dieu, il savait tout et n'avait pas besoin d'apprendre quoi que ce soit. Je veux bien, mais je leur demanderai alors ce qu'ils pensent que Jésus a fait entre 12 et 30 ans. Qui peut expliquer cette lacune d'une période de 18 ans dont les Evangiles ne disent rien ?

Pour les Initiés la question est très claire. Tous ceux qui descendent sur la terre, alors même qu'ils sont fils de Dieu et portent un immense savoir, sont obligés d'étudier. Pour faire sortir ce savoir à travers l'épaisse matière, ils doivent se placer dans des conditions convenables qui permettent à leurs qualités et à leurs pouvoirs de se réveiller. Jésus a donc été obligé de recevoir une initiation. Ceux qui ne connaissent pas les phases nécessaires de l'évolution d'un être humain, nieront cette explication en disant que Jésus était dès sa naissance omniscient et tout-puissant. S'il en est ainsi, je leur demanderai de m'expliquer le passage où il est dit qu'après avoir jeûné quarante jours il a été tenté par le

* Voir le chapitre suivant : « Les pieds et le plexus solaire ».



Chaîne des ganglions du sympathique

diable. Pourquoi ces tentations? Dieu ne savait-Il pas que le Christ était parfait et n'avait pas besoin d'être éprouvé?... Il est facile de lire les Evangiles sans les approfondir, sans réfléchir, sans rapprocher différents passages les uns des autres, mais ce n'est pas de cette façon que l'on peut les interpréter correctement.

Entre 12 et 30 ans Jésus est allé dans l'Inde et dans l'Himalaya, régions placées par la tradition sous le signe de la Vierge, et y a été initié aux grands mystères qui existent depuis la création du monde. Il se préparait ainsi à manifester les qualités divines des deux constellations de la Vierge et des Poissons: la pureté et l'abnégation.

Tout ce que je vous explique ici est inscrit dans le grand livre de la nature; vous pouvez l'y retrouver vous-même. Tant que l'enfant se trouve dans le sein de sa mère, il est lié à elle par le cordon ombilical. C'est par ce cordon qu'il se nourrit. La mère représente alors la nature. A la naissance, on coupe le cordon et l'enfant est ainsi séparé de sa mère. Mais il existe un autre cordon, invisible celui-là, qui lie toujours l'enfant à la mère nature et qui continue à le nourrir. Ce cordon ne doit pas être coupé avant que l'homme ne soit bien préparé à sa vie séparée. Si ce lien est coupé prématurément, l'homme, enfant de la nature, n'est plus alimenté et il meurt. C'est par le plexus solaire, cet organe qui, d'après l'astrologie, est lié au signe de la Vierge, que ce cordon invisible nous relie à la mère nature.

Les deux ganglions semi-lunaires permettent à l'homme qui a travaillé sur ses corps subtils de voyager dans l'espace, et les cinq ganglions sont les cinq pains qui nourrissent la multitude des cellules de son organisme. Chaque ganglion est lié à une des cinq vertus: la bonté, la justice, l'amour, la sagesse et la vérité. Mercure — qui domine dans la Vierge — est l'enfant qui a apporté les pains et les poissons dont ensuite la foule s'est rassasiée. Le peuple, ce sont toutes les cellules qui composent le corps physique et qui, chaque jour, sont nourries par les deux poissons et les cinq pains du plexus solaire.

Beaucoup penseront que ces explications sont purement fantaisistes et qu'elles ne correspondent pas au miracle réel qu'a fait Jésus... Je leur demanderai alors de se reporter au texte de saint Matthieu où Jésus dit à ses disciples : « Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et des sadducéens. » Les disciples raisonnaient entre eux et disaient : « C'est parce que nous n'avons pas pris des pains. » Jésus l'ayant connu dit : « Pourquoi raisonnez-vous en vous-mêmes, gens de peu de foi, sur ce que vous n'avez pas pris des pains ? Etes-vous encore sans intelligence, et ne vous rappelez-vous plus les cinq pains des cinq mille hommes et combien de paniers vous avez emportés, ni les sept pains des quatre mille hommes et combien de corbeilles vous avez emportées ? Comment ne comprenez-vous pas que ce n'est pas au sujet de pains que vous je ai parlé ? »*

D'autre part, saint Marc fait encore ce récit : « Le soir étant venu, la barque était au milieu de la mer et Jésus était seul à terre. Il vit qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer car le vent leur était contraire. A la quatrième veille de la nuit environ, il alla vers eux, marchant sur la mer, et il allait les dépasser. Quand ils le virent marcher sur la mer, ils crurent que c'était un fantôme et ils poussèrent des cris, car ils le voyaient tous et ils étaient troublés. Aussitôt Jésus leur parla et leur dit : « Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur ! Puis il monta avec eux dans la barque et le vent cessa. Ils furent en eux-mêmes tout stupéfaits et remplis d'étonnement, car ils n'avaient pas compris le miracle des pains parce que leur cœur était endurci. »**

Ces deux passages montrent bien que tout d'abord les poissons et les pains dont les disciples racontent la multiplication ne sont pas des poissons et des pains réels, matériels ; ensuite que ce miracle est en relation avec le pouvoir qu'avait Jésus de voyager dans l'espace, et dans ce cas précis sur l'eau, et ce pouvoir

* Voir chapitre XVI, 6-11.

** Saint Marc, chapitre VI : 47-52.

étonne les disciples « parce que, dit l'Évangile, ils n'avaient pas compris le miracle des pains ».

Vous commencez à sentir plus clairement que ce récit du miracle qu'a fait Jésus en nourrissant une foule de plusieurs milliers de personnes avec deux poissons et cinq pains est un récit symbolique que l'on ne doit pas comprendre littéralement. Dans chacun de nous le plexus solaire nourrit des millions et des millions de cellules par ses deux poissons et ses cinq pains. Dans un autre passage des Évangiles, il est dit : « Celui qui croit en moi, de son sein couleront des fleuves d'eau vive. » C'est encore du plexus solaire que Jésus parlait ici.

Pour que le Christ puisse nourrir cette multitude de cellules, il faut que la conscience supérieure de l'homme soit éveillée. Tous possèdent un plexus solaire, mais pour la majorité d'entre eux ce travail subtil ne s'accomplit pas à cause de la vie désordonnée qu'ils mènent, enfoncés dans la matière. Tous les hommes possèdent deux poissons et cinq pains, mais la plupart d'entre eux ne se nourrissent que partiellement, physiquement, sans savoir que la nutrition doit aussi se réaliser dans le plan spirituel.

Si l'on comprend les choses littéralement et matériellement, Jésus n'a pas fait grand-chose. Il a nourri un jour des milliers de personnes, c'est très bien, mais c'était dans le passé lointain, et maintenant tout est oublié ; cela n'a donc pas été tellement utile. Imaginez que quelqu'un vous donne aujourd'hui une nourriture succulente et abondante, demain vous serez de nouveau affamé et vous ne vous souviendrez même pas de ce que vous avez reçu la veille. La foule existe encore aujourd'hui et Jésus ne peut pas l'alimenter chaque jour physiquement. Il y a tant d'affamés sur la terre ! Par contre, dans le plan spirituel, le Christ peut nous nourrir chaque jour. Et nous aussi, nous devons devenir comme le Christ et nourrir chaque jour notre peuple par une vie pure et pleine d'amour.

Ce soir, je ne vous donne pas de nourriture physique parce que demain vous en réclamerez d'autre. Je vous donne beaucoup

mieux : le moyen de puiser vous-mêmes à la source inépuisable de la vie qui vous rassasiera.

Quant à ce lieu sacré de l'Himalaya, dont je vous ai parlé, nul ne peut y pénétrer s'il n'est pas pur. Ce n'est que par des pensées pures, des sentiments purs, des actes purs que l'on peut obtenir l'autorisation d'y entrer. Ceux qui y pénètrent ont la possibilité de voyager dans l'espace et de nourrir toutes leurs cellules ; ils savent si bien contenter leur peuple qu'il reste encore douze corbeilles pleines pour les animaux et les oiseaux.

Certaines personnes se demandent pourquoi Jésus a souffert malgré sa pureté, son élévation, sa divinité, pourquoi il a eu des ennemis, les pharisiens et les sadducéens, et surtout Judas qui l'a trahi. L'axe Vierge-Poissons, qui concerne la sixième et la douzième maisons astrologiques, nous l'explique. La maison VI (la Vierge) est la maison de la santé et de la pureté. Jésus guérissait les malades par la pureté ; il enseignait qu'on ne peut chasser les démons et commander aux esprits que par le jeûne et la prière. Il chassait les démons, mais ceux-ci, en quittant le malade ou le possédé, cherchaient immédiatement à entrer chez d'autres hommes susceptibles de les accueillir, et en particulier chez les pharisiens et les sadducéens, pour se venger à travers eux. En chassant ces esprits impurs, Jésus était obligé de payer les dettes karmiques des malades qu'il avait délivrés. C'est un grand sacrifice qu'il faisait ainsi. Il savait qu'il aurait à souffrir, qu'il serait trahi par Judas et crucifié, car la douzième maison astrologique, les Poissons, est celle des épreuves, des inimitiés cachées, des trahisons. Mais Judas était un être collectif, son rôle était nécessaire.

La nature nous présente des faits apparemment sans lien entre eux, mais pour les comprendre c'est à nous de trouver ce lien. Prenons un exemple tiré de la chimie : si l'on a de l'oxygène et de l'hydrogène, cela ne suffit pas pour obtenir de l'eau, même si les deux gaz sont mélangés en proportions convenables. Il faut encore les combiner, ce qui n'est possible que grâce au feu (une étincelle électrique), qui produit la réaction. La différence entre

la chimie et l'alchimie, c'est que la chimie ne mentionne jamais le feu et ne lui donne pas un symbole comme aux autres éléments. Toutes les réactions chimiques se produisent grâce au feu, mais le feu n'est nulle part mentionné dans les formules. On dit seulement $H_2 + O = H_2O$. Les chimistes établissent les formules comme si le feu n'existait pas ou n'avait aucune importance. Au contraire, l'alchimie place le feu au-dessus de tout comme l'élément indispensable sans lequel rien ne se fait.

L'oxygène représente le principe masculin, l'hydrogène le principe féminin, et l'eau est leur enfant. L'oxygène est le père, l'hydrogène, la mère; et l'enfant, l'eau, ne ressemble ni à son père ni à sa mère. En nous, l'oxygène est l'intellect et l'hydrogène le cœur. L'intellect est une chose, le cœur en est une autre, ils peuvent vivre côte à côte sans être liés; mais justement, s'ils ne sont pas liés, ils ne peuvent pas donner l'eau, la vie. Actuellement, cette séparation du cœur et de l'intellect existe partout: dans la famille où le mari n'est pas lié à sa femme, dans la société où les hommes de l'intellect luttent contre les hommes du cœur, et surtout dans l'être humain lui-même où les pensées vont dans un sens et les sentiments en sens contraire. Pour lier le cœur et l'intellect, il faut introduire le feu, le feu de l'amour. Lorsque le feu les liera, l'intellect et le cœur mettront au monde un enfant, l'action, résultat de leur union, de leur équilibre harmonieux. Lorsque les intellects et les cœurs s'uniront, ils produiront de l'eau, l'eau de la vie. Par l'intermédiaire des deux principes masculin et féminin, le feu produit l'eau. C'est ainsi que se vérifie la grande vérité exprimée par les Initiés: l'amour apporte la vie; la vie naît de l'amour. Tant que votre cœur et votre intellect n'iront pas dans la même direction, vous serez privés d'eau et vous vous dessécherez.

Beaucoup de troubles psychiques viennent de cette séparation, en l'homme, du cœur et de l'intellect. La médecine peut dire tout ce qu'elle veut au sujet des maladies nerveuses, en réalité, leur principale cause est très simple, elle se trouve dans la séparation du cœur et de l'intellect. C'est pourquoi, tâchez de les réconci-

lier et vous connaîtrez le bonheur dans leur travail en commun. Quand l'eau, quand la vie est là, c'est la plus grande preuve que les deux principes sont unis et travaillent en pleine harmonie.

Tout ce qui se passe aussi à l'heure actuelle dans les familles et les sociétés n'est qu'un reflet de ce qui se passe dans l'âme humaine; ce n'est qu'en apparence que les êtres sont liés. Pour qu'il existe enfin une famille véritable, une société véritable, il faut un feu qui unisse ses membres et une eau qui les vivifie...

Paris, le 14 mai 1938

Les pieds et le plexus solaire

Conférence improvisée (notes sténographiées)

« Pendant le souper, lorsque le diable avait déjà inspiré au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer, Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont il se ceignit. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Il vint donc à Simon Pierre; et Pierre lui dit: Toi, Seigneur, tu me laves les pieds! Jésus lui répondit: Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt. Pierre lui dit: Non, jamais tu ne me laveras les pieds. Jésus lui répondit: Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi. Simon Pierre lui dit: Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. Jésus lui dit: Celui qui est lavé n'a besoin que de laver ses pieds pour être entièrement pur... »

Saint Jean 13: 2-10

Ce passage que je viens de vous lire est très connu, parce que tout le monde a été frappé par ce geste que Jésus accomplit au cours du dernier repas qu'il prit avec ses disciples. On l'a toujours interprété comme une leçon d'humilité que Jésus aurait voulu donner à ses disciples. Cette interprétation est exacte mais

incomplète et, si vous le permettez, je vous donnerai quelques explications très importantes pour votre évolution spirituelle. Mais tout dépend aussi de la façon dont vous allez considérer ces explications. Supposez que je vous donne une graine en vous disant qu'elle possède des propriétés miraculeuses. Si vous la jetez ou la laissez dans un coin au lieu de la mettre en terre et de l'arroser, comment pourra-t-elle germer ? De la même façon, ce que vous trouverez dans cette conférence dépend de vous. Celui qui cherche avec le désir de bénéficier de tout ce qu'il entend y trouvera certainement quelque chose de très précieux.

Donc, Jésus se leva, prit un linge et commença à laver les pieds de ses disciples. Or, Pierre refuse d'abord de se laisser laver les pieds par son Maître, mais Jésus lui dit : « Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt. » Il avait donc l'intention d'expliquer à ses disciples le sens de son geste. Jésus a donné à ses disciples de nombreuses explications qui n'ont pas été rapportées. A la fin de son Evangile saint Jean dit que si on devait écrire toutes les paroles et tous les actes de Jésus, le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres que l'on écrirait.

Beaucoup s'imaginent que les apôtres étaient des hommes sans aucune instruction ni intelligence. Pas du tout ; Jésus les a choisis parce que, dans le passé, ils avaient été des Initiés, de grands mages. Il est impossible de devenir le disciple d'un grand Maître si on ne l'a pas mérité, si on n'a pas travaillé dans le passé pour posséder les vertus nécessaires. Même le plus incrédule, Thomas, était la réincarnation de Salomon et il était heureux d'être un humble disciple de Jésus. Si vous ne me croyez pas, allez vérifier !

Et Jésus aussi, les religieux pensent souvent qu'il a pu accomplir des miracles sans jamais avoir étudié ni travaillé. Or, de sa douzième à sa trentième année, les Evangiles ne mentionnent rien de la vie de Jésus. Où a-t-il disparu pendant ces 18 ans ? Dans les archives de la Grande Fraternité Blanche Universelle où sa vie est inscrite en détail, on peut lire que pendant toute cette

période Jésus a voyagé : il est allé jusque dans l'Himalaya et c'est là qu'il a été instruit par de grands Initiés.

La science contemporaine étudie les phénomènes de la nature de façon encore incomplète, c'est-à-dire sans les lier entre eux. Or, Jésus connaissait toutes les relations qui existent entre les différents organes de notre corps physique et les différents domaines de la nature, et il faut connaître aussi ces relations si l'on veut comprendre pourquoi Jésus a lavé les pieds de ses disciples.

Quand je vous ai expliqué le miracle de la multiplication des 2 poissons et des 5 pains avec lesquels Jésus a nourri 5.000 personnes, je vous ai parlé de certaines correspondances astrologiques entre les pieds et le plexus solaire. Jésus est né alors que le point vernal entraînait dans la constellation des Poissons. L'ère chrétienne est donc placée sous l'influence des Poissons et du signe opposé, la Vierge. Jésus est né de la Vierge et il représente les Poissons. Aujourd'hui, nous allons retrouver cet axe Vierge-Poissons mais d'un autre point de vue.

Je vous ai donc dit que, dans le corps humain, les pieds correspondent à la constellation des Poissons, et le plexus solaire à celle de la Vierge. Jésus a lavé les pieds de ses disciples pour leur montrer cette liaison très importante qui existe entre les pieds et le plexus solaire. Aujourd'hui je vous parlerai plus en détail du plexus solaire ainsi que du système sympathique dont il fait partie.

Le système sympathique comporte des centres étagés le long de la colonne vertébrale depuis le cerveau jusqu'à la base de la moelle épinière, et une partie périphérique constituée par des nerfs et des ganglions réunis entre eux par des réseaux de filets nerveux appelés plexus. Le plexus solaire, situé au niveau de l'estomac, est l'un d'entre eux.

Les ganglions du système sympathique se répartissent ainsi (voir figures A et B, p. 133 et 135) :

– 3 paires de ganglions intra-crâniens placés sur le trajet du nerf trijumeau.

- 3 paires de ganglions cervicaux en relation avec le cœur.
- 12 paires de ganglions dorsaux en relation avec les poumons et le plexus solaire.
- 4 paires de ganglions lombaires en relation avec le plexus solaire et, par le plexus solaire, avec l'estomac, l'intestin grêle, le foie, le pancréas, les reins.
- 4 paires de ganglions sacrés en relation avec le rectum, les organes génitaux et la vessie.

Cela fait donc 26 paires. Ce nombre de 26 n'est pas dû au hasard; c'est le nombre des 4 lettres du nom de Dieu: $\aleph \ l \ \daleth \ \varepsilon$. En effet $\aleph = 10$, $\daleth = 5$, $\varepsilon = 6$, $\aleph = 5$. Ce qui fait 26. Le nom de Dieu est donc construit d'après les mêmes lois que celles qui régissent la structure du système sympathique.

Les 2 groupes de 3 paires de ganglions intra-crâniens et cervicaux sont en liaison avec le monde divin, ils correspondent au côté psychique de la nature, à la Kabbale.

Les 12 paires de ganglions dorsaux sont en liaison avec le monde spirituel; ils correspondent au côté physiologique de la nature, à l'astrologie.

Les 2 groupes de 4 paires de ganglions lombaires et sacrés sont en liaison avec le monde physique; ils correspondent au côté anatomique de la nature, à l'alchimie.

Etudions chacun de ces groupes plus en détail (voir figure C, p. 137):

2 fois 3 paires de ganglions intra-crâniens et cervicaux: le 3 est le nombre divin, le nombre de la Kabbale qui nous révèle les facteurs, les principes qui agissent dans l'univers. La Kabbale répond à la question «qui»: qui a créé? qui agit? qui décide?

12 paires de ganglions dorsaux: le 12 est le nombre de la nature, le nombre de l'astrologie (les 12 constellations du zodiaque) qui étudie les influences des planètes et des constellations, les fonctions des organes du corps cosmique. L'astrologie est en liaison avec la circulation et la respiration. Le point vernal, par exemple, rétrograde d'un degré tous les 72 ans; or, 72, c'est aussi le nombre des battements du cœur à la minute. Pour les mouve-

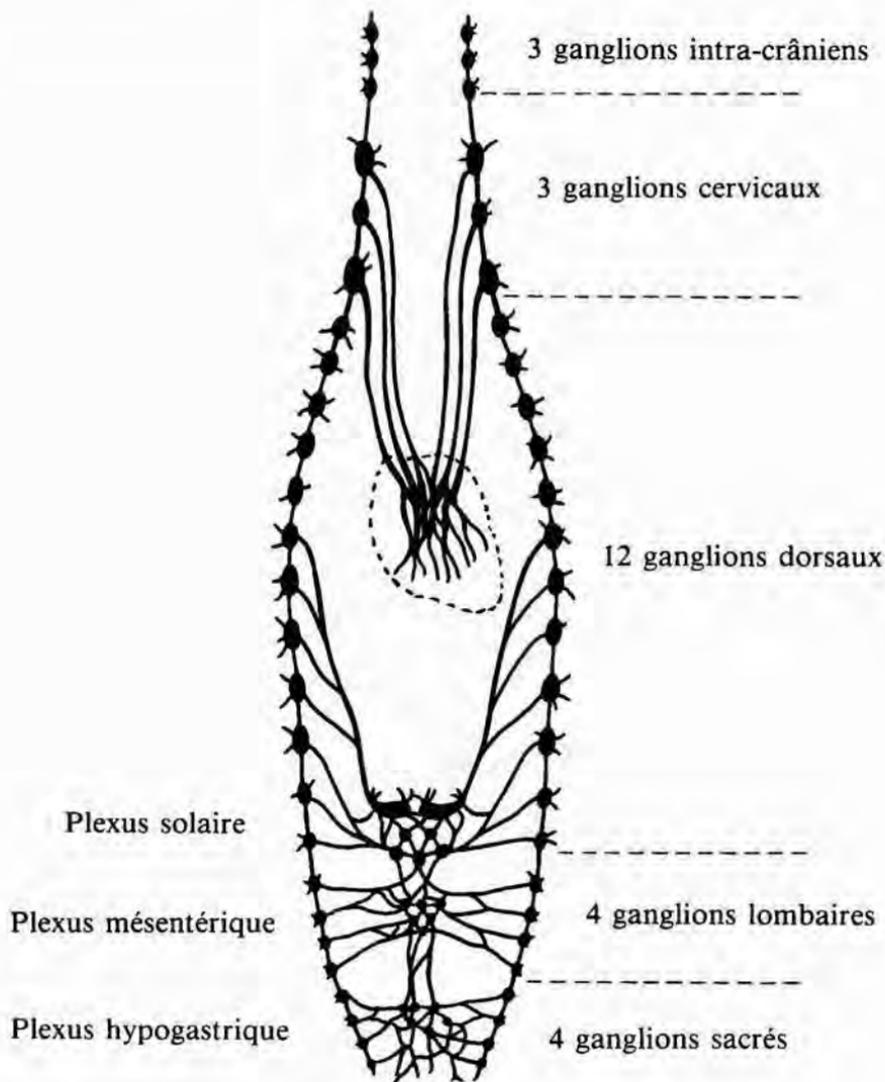


Figure A

Chaîne des ganglions du sympathique

ments respiratoires, la norme est 18 à la minute, et 18 est le quart de 72. L'astrologie répond à la question « quand ? »

2 fois 4 paires de ganglions lombaires et sacrés : le 4 est le nombre de l'alchimie parce qu'il représente les 4 états de la matière : terre, eau, air et feu. L'alchimie répond à la question « quoi ? »

Le système sympathique joue un rôle considérable dans l'organisme :

1 – par ses voies sensitives qui relient les organes de nutrition à la substance grise de la moelle épinière ;

2 – par ses voies motrices et sécrétrices qui relient la substance grise de la moelle épinière aux fibres lisses des organes internes, aux fibres musculaires du cœur et aux glandes.

Le système sympathique règle donc les mécanismes de la digestion, de la respiration, de la circulation, de l'excrétion. Tout le détail de ces processus a lieu en nous à notre insu, nous n'en sommes pas conscients. Certains Initiés arrivent à agir sur le système sympathique et, de là, sur les organes qui en dépendent. On a cru pendant longtemps qu'il n'existait aucune relation entre le système sympathique et le cerveau. De nos jours on sait qu'ils sont en relation très étroite.

Le cerveau ne peut agir directement sur les organes, il agit au travers d'un conducteur qui est le grand sympathique. Les Initiés travaillent à rendre consciente en eux la liaison entre le plexus solaire et le cerveau, car une fois cette liaison consciemment réalisée, tout devient facile.* Il y a certains yogis, en Inde et ailleurs, qui se sont exercés longtemps à travailler avec le plexus solaire et ainsi ils arrivent à cicatriser, en très peu de temps, des blessures faites par eux-mêmes ou par d'autres.

* Concernant le plexus solaire et le cerveau, leur différence de structure et de fonction ainsi que leurs relations, voir les conférences : « Le plexus solaire et le cerveau », « Le cœur initiatique » (tome 6 des Œuvres complètes), « Le jour et la nuit — la conscience et la subconscience » (tome 10 des Œuvres complètes).

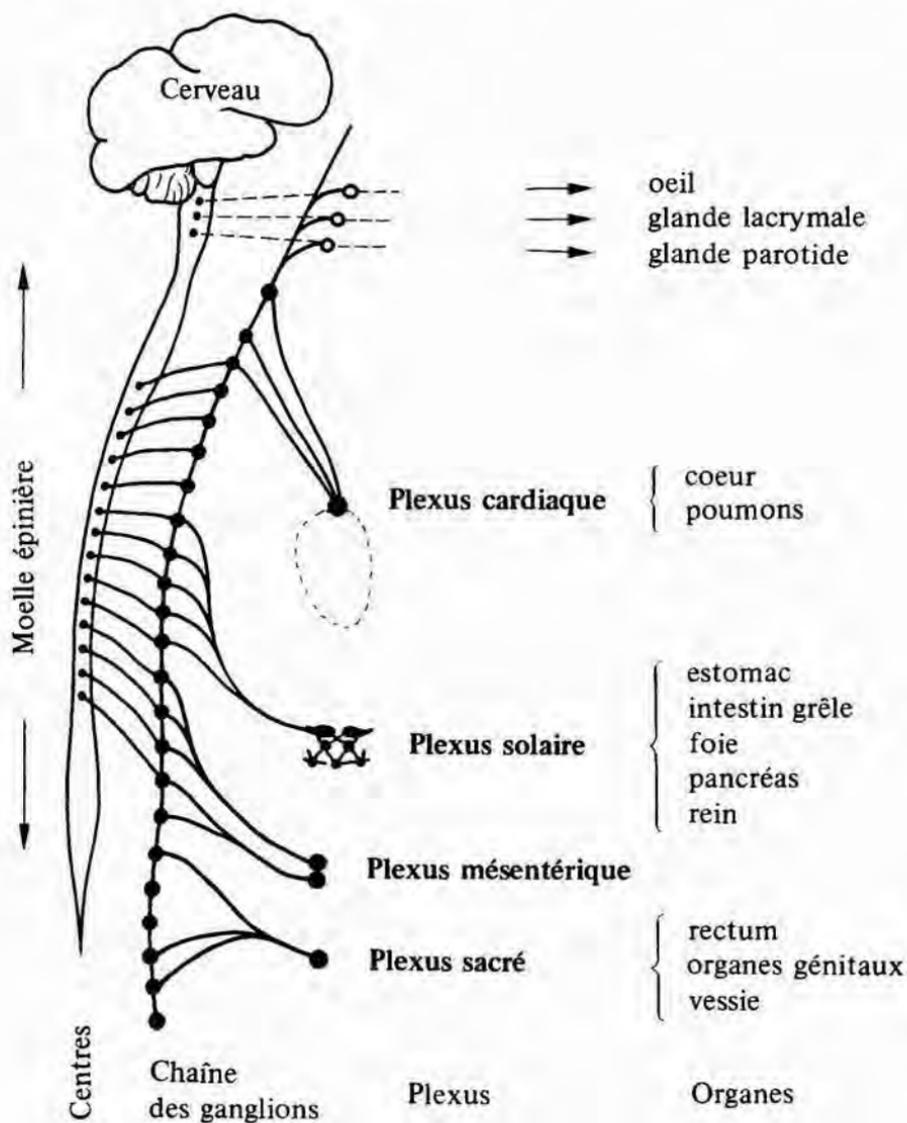


Figure B

Schéma longitudinal du système sympathique

Comme vous avez pu le remarquer, les 26 ganglions du système sympathique sont divisés en 5 groupes. Ces 5 groupes de ganglions sont liés aux 5 vertus : la pureté, la justice, l'amour, la sagesse et la vérité.

– La pureté est liée aux 4 paires de ganglions sacrés qui constituent la base de la chaîne des ganglions, car la pureté est la base, le fondement.*

– La justice correspond aux 4 paires de ganglions lombaires (situés dans la région des reins, région à laquelle est liée la Balance ♎ , symbole de l'équilibre) en relation avec tous les organes de la nutrition : estomac, foie, intestin, etc... Lorsque l'homme ne sait pas se nourrir correctement, l'équilibre est rompu, et les malaises qui s'ensuivent révèlent que la justice a toujours pour fonction de rétablir l'ordre.

– L'amour est lié aux 12 paires de ganglions dorsaux. L'amour est une force qui nous dilate (et cette dilatation se retrouve dans les mouvements de la respiration), qui nous lie à tous les êtres, à tout l'univers résumé dans les 12 constellations du zodiaque.

– La sagesse est liée aux 3 paires de ganglions cervicaux car la véritable sagesse vient du cœur.

– La vérité est liée aux 3 paires de ganglions intra-crâniens car la vérité est au-dessus de tout, elle est le sommet, le but à atteindre.

La vérité, la sagesse, l'amour, la justice et la pureté nous mettent en contact avec toutes les forces harmonieuses de l'univers dont nous recevons les bénédictions. Chaque vertu améliore le fonctionnement des ganglions et des organes auxquels ils sont liés, de même que chaque faute contre ces vertus trouble ce fonctionnement.

Il existe un lien étroit entre les états psychiques et les états physiques. Lorsqu'on est triste, par exemple, cet état agit sur les voies sympathiques qui, ayant un rôle vaso-constricteur, commen-

* Lire le tome 7 des Œuvres complètes « Les mystères de Iésod ».

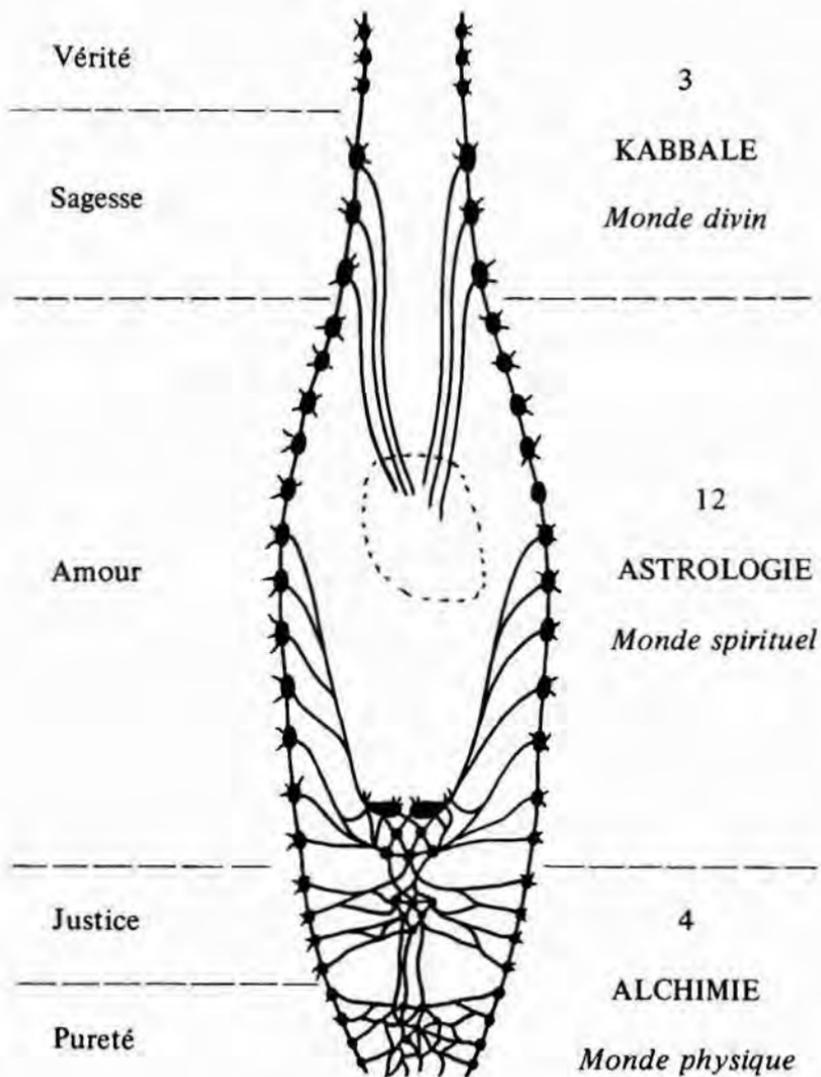


Figure C

cent à contracter le système artériel. On se sent alors pauvre, isolé, abandonné. Ce n'est pas la réalité, mais c'est une impression que l'on ressent. Cette contraction produite par la tristesse entrave donc la circulation du sang, et par conséquent aussi la digestion, la respiration, etc... Pour mettre au contraire en action les nerfs qui dilatent, on doit appeler la joie, l'amour, et chaque jour, en se levant, au lieu de penser : « Je n'ai pas d'argent, mon mari — ou ma femme — me trompe, je n'ai pas reçu les lettres que j'attendais... » on doit au contraire s'efforcer d'avoir des pensées positives. Chaque matin en se levant le véritable disciple porte en lui cette pensée : « Seigneur Dieu, notre Créateur, je Te remercie aujourd'hui de me trouver vivant et bien portant, de pouvoir respirer, marcher, chanter, regarder, entendre... car ce sont des trésors inestimables. » On doit se lever joyeusement en remerciant le Seigneur. Si les hommes vieillissent tellement vite, c'est qu'ils ne savent pas comment appeler tous les jours la joie.

Mais revenons maintenant au geste de Jésus lavant les pieds de ses disciples. Par ce geste il voulait dire : « Je vous donne un exemple. Plus tard vous devrez, à votre tour, montrer la même humilité et le même désintéressement à l'égard des autres. » Jésus a aussi lavé les pieds de Judas dont il savait pourtant qu'il l'avait déjà trahi. Symboliquement, celui qui renonce à se venger des êtres qui lui ont fait du mal, leur lave les pieds.

Mais en lavant les pieds de ses disciples, Jésus voulait surtout éveiller en eux les forces constructives du plexus solaire. Dans certaines circonstances très simples de la vie courante, certains d'entre vous ont sans doute remarqué l'existence de cette liaison entre les pieds et le plexus solaire. Lorsque vous avez très froid aux pieds, vous sentez une contraction dans le plexus solaire, et si vous mangez à ce moment-là, la digestion se fait mal. Tandis que si vous trempez, par exemple, vos pieds dans l'eau chaude, vous constatez que vous éprouvez une dilatation au plexus solaire, une sensation très agréable qui vous met dans de bonnes dispositions.

Devant une personne que vous rencontrez ou devant un spectacle pénible, vous sentez parfois que votre plexus solaire se contracte et vous êtes indisposé. Au contraire, devant une autre personne ou devant un spectacle agréable (une cascade, un jardin fleuri, une montagne) vous vous sentez dilaté. Pourquoi ? Évidemment, tout le monde ne ressent pas ces effets ou ne s'en aperçoit pas. Tous les hommes ne savent pas sentir et analyser ce qui se passe dans leur plexus solaire. Mais les disciples de la science spirituelle doivent devenir de plus en plus sensibles, de plus en plus conscients et capables d'observer ce qui se passe en eux, et ils peuvent faire ainsi de nombreuses découvertes. Le plexus solaire devient pour eux un guide, il leur donne des renseignements sur quantité de choses et de personnes. On parle quelquefois du sixième sens ; ce sixième sens, c'est le plexus solaire.

Le plexus solaire est un centre extrêmement important pour nous et nous devons éviter tout ce qui peut le contracter, car cela entraîne automatiquement la contraction des vaisseaux sanguins et des différents canaux de l'organisme. Et quand le sang ou les autres liquides circulent mal, il se forme des dépôts qui, avec le temps, finissent par provoquer toutes sortes de troubles.

Ce qui perturbe le plus le plexus solaire et par suite tous les organes internes, le foie, les reins, l'estomac, etc... c'est la peur, la colère, les soucis, le doute, l'amour désordonné. Les pensées et les sentiments chaotiques détruisent l'harmonie du plexus solaire, et comme le plexus solaire est le réservoir des forces, la conséquence de cette désharmonie est une démagnétisation totale. Quand vous ressentez une frayeur ou un choc, immédiatement vous êtes vidé de vos forces, vos jambes ne vous soutiennent plus, vos mains tremblent et vous n'avez plus aucune idée dans la tête. Cela signifie que votre plexus solaire a épuisé ses forces.

Le plexus solaire peut donc se vider, mais il peut aussi se remplir, et c'est justement ce que le disciple doit apprendre : comment remplir son plexus solaire. Je vous donnerai quelques méthodes.

Chaque arbre est un réservoir de forces issues du soleil et de la terre, et l'on peut puiser ces forces. Vous choisissez un grand arbre : un chêne, un hêtre, un sapin, etc... Vous vous adossez à lui en plaçant votre main gauche dans votre dos, la paume appuyée contre le tronc de l'arbre ; en même temps vous placez la paume de votre main droite sur le plexus solaire. Vous vous concentrez alors sur l'arbre en lui demandant de vous donner une partie de ses énergies ; vous les recevez par la main gauche et vous les déversez par la main droite dans votre plexus solaire. Puis vous remerciez l'arbre. C'est une sorte de transfusion d'énergies qui s'opère là, mais vous pouvez aussi renforcer votre plexus solaire en regardant et en écoutant couler une source, une cascade, une fontaine. Ce sont des méthodes en apparence insignifiantes, mais qui donnent de grands résultats. L'eau qui coule influence le plexus solaire qui se remet à travailler en chassant les matériaux nocifs. On regarde parfois l'eau couler, mais inconsciemment, sans se rendre compte de l'utilité de l'eau qui coule, c'est pourquoi il n'y a pas beaucoup de résultats.

Vous pouvez aussi plonger vos mains dans l'eau, ou mieux encore vos pieds, car c'est la méthode la plus puissante. Lorsque vous vous sentez démagnétisés, troublés ou contractés, préparez de l'eau chaude, plongez-y consciemment vos pieds et commencez à les laver avec attention. Vous agissez ainsi sur le plexus solaire en lui donnant des forces, et votre état de conscience en sera immédiatement transformé. Si un jour, chez vous, vous n'arrivez pas à méditer, prenez un bain de pieds et vous constaterez qu'il vous sera plus facile de vous concentrer.

Il n'est pas nécessaire de plonger les pieds dans l'eau pendant très longtemps, mais on peut leur parler en les lavant doucement : « Mes chers pieds, je comprends maintenant tous les services que vous me rendez. Jamais je ne fais attention à vous qui supportez le poids de mon corps et me conduisez partout où je veux aller. Désormais je vous serai plus reconnaissant de votre humilité et de votre patience. » Les pieds sont, pour certaines cellules, une école où elles doivent faire un stage. Les cellules des pieds sont

des êtres vivants et un jour ces êtres passeront des examens. Quand ils réussiront, l'Intelligence cosmique leur dira : « Vous pouvez maintenant aller plus haut », et ils monteront dans les poumons, dans le cœur, dans le cerveau pour continuer leur évolution. Dans le passé, ces êtres se sont montrés orgueilleux et cruels, et ils ont donc été placés dans les pieds pour apprendre l'humilité et la bonté.

Il en est de même dans la vie des hommes. Tous ceux qui sont durs, orgueilleux, méchants, seront envoyés par la destinée dans des peuples ou des familles qui doivent souffrir afin d'apprendre la loi de la justice, de l'humilité et du sacrifice. Ainsi parle la Science initiatique, qu'on la croie ou non.

Toutes les cellules doivent évoluer. Les plus désintéressées, les plus évoluées sont dans le cœur. Alors que les autres cellules dorment, s'amuse ou se reposent, les cellules du cœur travaillent sans arrêt pour soutenir l'organisme et répartir en lui les forces. Les cellules sont des êtres qui doivent travailler ensemble pour le bien de l'organisme. Quand certaines d'entre elles désirent se libérer et former un royaume séparé, une maladie grave se déclare. Mais si des cellules se détachent de l'harmonie commune, ce ne sont pas elles les coupables. Le coupable, c'est l'homme, parce que c'est lui, par son comportement, qui les entraîne et qui est responsable. Les maladies sont le résultat de nos pensées, de nos sentiments, de nos actes qui agissent indirectement sur notre système sympathique.

La science future apprendra aux hommes à vivre harmonieusement, et vivre harmonieusement, c'est d'abord savoir trouver tout ce qui peut renforcer le plexus solaire. Combien de personnes aiment contempler le coucher du soleil ou la chute des feuilles en automne en se laissant aller à des pensées mélancoliques, aux souvenirs de leurs amours perdues... Il faut éviter cela ; un disciple doit se lier uniquement à ce qui est vivant et ascendant dans la nature, à ce qui l'éclaire, le fortifie, l'élève. Tout ce que nous vivons, mangeons, respirons, touchons, agit sur le plexus solaire ; c'est pourquoi il y a des choses que nous ne devons ni

toucher, ni manger, ni entendre, ni regarder, parce qu'elles agissent sur le plexus solaire pour l'affaiblir. Au contraire, si nous allons regarder le soleil se lever le matin, nous sentons que quelque chose se lève aussi en nous. Et si nous sortons dans la nature au printemps alors que tout bourgeonne et fleurit, nous nous sentons aussi fleurir au-dedans.

Mais revenons à l'importance des pieds. Il ne faut jamais oublier que c'est par les pieds que nous sommes sans cesse en contact avec la terre et les courants telluriques. Les pieds sont comme des antennes. J'avais un ami qui, par ses doigts de pieds, sentait venir les orages et les pluies longtemps à l'avance. Il était un office météorologique parfait. Mais les courants électriques et magnétiques qui montent de la terre ou y descendent ne circulent normalement dans les pieds qu'à condition de ne pas être arrêtés par des couches de fluides et de poussières, c'est pourquoi il est bon de se laver les pieds chaque soir.

Vous vous souvenez que Pierre a d'abord refusé de se laisser laver les pieds par Jésus ; mais ensuite il voulait qu'il lui lave même les mains et la tête, et Jésus lui dit : « Celui qui est lavé n'a besoin que de laver ses pieds pour être entièrement pur. » Les pieds sont la partie du corps qui est le plus en contact avec la terre, ils représentent donc le plan physique dont on doit se libérer pour avoir accès aux plans supérieurs. C'est pourquoi si on se lave les pieds en se concentrant sur les centres situés dessus et dessous, on travaille à cette libération du plan physique. Avez-vous réfléchi pourquoi le dieu Hermès était représenté avec des ailes aux talons ? Hermès était le messager des dieux et ses ailes étaient le symbole de son pouvoir de voyager dans l'espace. Mais les ailes des talons d'Hermès doivent être aussi interprétées comme une représentation des centres, des chakras que l'homme possède dans ses pieds. Si ces centres sont éveillés, l'homme a la possibilité de se transporter dans l'espace et dans les plans subtils. D'ailleurs, rappelez-vous ce que je vous ai dit à propos du plexus solaire dans la conférence : « Les mystères des deux poissons et des cinq pains » : le miracle de la multiplication des poissons et des pains est en rela-

tion avec le pouvoir qu'avait Jésus de voyager dans l'espace, puisque saint Marc qui raconte comment Jésus est arrivé jusqu'à la barque en marchant sur les eaux, dit : « Ils furent en eux-mêmes tout stupéfaits et remplis d'étonnement car ils n'avaient pas compris le miracle des pains. » Ce texte nous donne bien la preuve de la correspondance qui existe entre les pieds et le plexus solaire liée à la possibilité de voyager dans l'espace.

Je vous disais que les pieds sont en relation avec le plan physique; or, c'est dans le plan physique que nous sommes toujours victimes, parce que le plan physique est toujours plus ou moins en contact avec le monde souterrain, les enfers. C'est pourquoi, symboliquement, les pieds représentent l'endroit où l'homme est vulnérable. C'est d'ailleurs ce qu'exprime un autre mythe, celui d'Achille. Pour le rendre invulnérable sa mère Thétis l'avait plongé tout jeune dans les eaux du Styx, mais elle le tenait par le talon qui n'avait donc pas été trempé, et Achille mourut sous les murs de Troie d'une flèche empoisonnée qu'il reçut au talon.

Vous comprenez maintenant le sens du geste et des paroles de Jésus : « Celui qui est lavé n'a besoin que de laver ses pieds pour être entièrement pur. » Puisque les pieds sont le symbole du plan le plus matériel, se laver les pieds représente le terme de la purification.

Il y aurait encore beaucoup de choses à vous dire au sujet des pieds. Depuis des temps immémoriaux les sages ont découvert les correspondances qui existent entre le microcosme et le macrocosme. Cette science des correspondances révèle que non seulement le corps de l'homme est en relation avec les constellations du zodiaque (la tête avec le Bélier, le cou avec le Taureau, etc...) mais que chaque partie elle-même est en relation avec l'ensemble de l'organisme, avec l'univers. On a étudié ces relations pour les mains, mais elles existent aussi pour les pieds. Les pieds possèdent des points précis liés aux autres organes du corps, et en agissant sur ces points par des massages par exemple, on peut guérir certains troubles dans les organes correspondants.

Mais, ce soir, je voulais surtout vous montrer que ce geste de Jésus lavant les pieds de ses disciples a une signification beaucoup plus profonde que celle qu'on y avait vue jusque-là. Réfléchissez à tout ce que je vous ai dit, faites un travail spirituel avec les pieds et le plexus solaire et vous sentirez bientôt toutes les bénédictions que vous apporteront ces pratiques.

Que la lumière et la paix soient avec vous!

Paris, le 18 mars 1939

La parabole de l'ivraie
et du froment

Conférence improvisée (notes sténographiées)

« Jésus leur proposa une autre parabole, et il dit : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent : Veux-tu que nous allions l'arracher ? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier. »

Saint Matthieu 13 : 24-30

Jésus s'est plusieurs fois servi des images du champ, du semeur, du grain, etc., et il en a lui-même donné l'interprétation, je ne reviendrai donc pas là-dessus. Je m'occuperai seulement de la réponse donnée par le maître du champ à ses serviteurs qui lui demandaient s'ils devaient arracher l'ivraie. « Non, répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous ne déraciniez aussi le froment. Laissez-les croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson... »

Arrêtons-nous d'abord sur le froment et l'ivraie. Ce sont des symboles de réalités qui n'existent pas seulement dans le domaine végétal, mais aussi parmi les animaux, les oiseaux, dans la société, dans nos propres organismes physique et psychique. Le froment, qui est une nourriture essentielle pour l'homme, et l'ivraie, une mauvaise herbe qui empêche la croissance des céréales, sont deux symboles qu'on peut retrouver partout sous une forme ou sous une autre.

L'ivraie contient des éléments qui pourraient sans doute être utilisés. Il existe beaucoup d'herbes, de plantes, de fruits que la science avait négligés pendant très longtemps, jusqu'au jour où elle a découvert qu'ils possédaient certains éléments capables d'opérer des guérisons ou de servir à la fabrication de certains produits. Rien n'est inutile dans le grand laboratoire de la nature.

Si vous comprenez cette parabole du froment et de l'ivraie, vous aurez compris une des lois les plus importantes de la vie : comment croître en dépit des conditions apparemment défavorables que la destinée a placées sur votre route, comment se conformer à la règle donnée par le grand Maître du champ : « Laissez croître le froment et l'ivraie ensemble jusqu'à la moisson. » Cette question est de la plus haute importance du point de vue pédagogique, social. Les hommes poussent toujours des cris contre le mal, les méchants, les vices, et leur langage est rempli d'expressions où il est toujours question d'extirper, d'arracher, d'éliminer, d'écraser, etc. Mais depuis que le monde existe, on n'est jamais arrivé à extirper le mal ni à anéantir tous les êtres mauvais.

Chaque jour vous vous plaignez d'être obligés de vivre à côté de gens détestables qui pour vous sont comparables à l'ivraie, et vous voudriez vous débarrasser d'eux en les supprimant, mais est-ce une bonne méthode ? N'y a-t-il pas de meilleur moyen que la violence et la destruction ? On croit qu'une fois débarrassé des méchants on sera tranquille... Mais c'est exactement comme si on essayait de détruire les moustiques en oubliant d'assécher le marécage qui favorise leur prolifération. Pour anéantir le mal, il ne suffit pas de se débarrasser des méchants, car les méchants

sont produits par certaines conditions. Il faut donc changer les conditions, assécher le marécage et il n'y aura plus de moustiques. Vous dites que vous savez cela. Je n'en doute pas, mais vous ignorez qu'en vous aussi existe un marécage qui produit le mal et les êtres méchants. Vous passez votre temps à tuer les moustiques qui vous tourmentent, mais vous ne faites rien pour assécher votre propre marécage. Et c'est tellement vrai pour nous tous !

Regardez comment réagissent les pédagogues, les religieux, les moralistes. Ils ont un vocabulaire rempli de : « Déracinons les vices !... Extirpons les mauvaises habitudes ! » C'est une très bonne intention, mais comment la réaliser ? Ils brandissent tous des armes pour anéantir le mal, mais cela ne l'empêche pas de continuer à exister, et il arrive même parfois que ceux chez lesquels on a réussi à arracher certains vices deviennent la proie de vices plus grands encore.

On a dit que le champ de blé représente le monde, et l'ivraie et le froment les méchants et les bons qui seront un jour séparés. Cette interprétation est exacte mais insuffisante. Le champ de blé représente non seulement le monde, mais également l'homme lui-même qui porte en lui le froment et l'ivraie, c'est-à-dire sa bonne et sa mauvaise natures. On peut se demander comment il se fait que l'homme, créé à l'image de Dieu et ayant reçu de son Créateur tant de dons exceptionnels, manifeste en même temps toutes sortes de tendances déplorable, le besoin de mentir, de voler, de tuer, de trahir. Comment est-il possible que Dieu soit le Créateur d'un être aussi méchant et criminel ? La parabole répond à cette question. Elle dit qu'un ennemi est venu pendant que nous dormions et qu'il a semé en nous des germes d'une autre nature que ceux que nous avons reçus de Dieu, si bien que deux sortes de semences croissent ensemble en nous. Les mots : « pendant que les gens dormaient », expliquent tout. Et cela se produit même chez les êtres les plus évolués. Quand la conscience s'endort, l'intelligence s'assombrit ; l'ennemi (qui symbolise ici une grande collectivité d'êtres très inférieurs ayant des buts contraires à l'ordre de l'évolution) sème ses pensées, ses sentiments et ses désirs dans

l'âme humaine. C'est pourquoi les disciples de la Fraternité Blanche Universelle doivent être très vigilants, très éveillés, et même pendant leur sommeil : lorsque leur corps dort, leur âme ne doit pas dormir.

Depuis que le monde existe, l'ivraie est un objet d'études pour les humains. Dans les hôpitaux, les écoles, les tribunaux, on essaie d'analyser les éléments de l'ivraie, mais il est impossible de découvrir ce qu'est le mal dans toutes ses manifestations. Le mal et le bien sont étroitement enchevêtrés, et si l'on veut arracher l'un on risque fort d'arracher l'autre en même temps. Il faut seulement les séparer comme le conseille Hermès Trismégiste qui dit : « Tu sépareras le subtil de l'épais avec grande industrie. »

L'homme ne possède pas encore le savoir ni les capacités suffisantes qui lui permettront de se débarrasser du mal. La meilleure solution, c'est de laisser le bien et le mal vivre ensemble et d'utiliser l'activité et les forces extraordinairement puissantes contenues dans les éléments du mal, c'est-à-dire de prendre quelques doses infinitésimales du mal pour renforcer et tonifier les forces du bien. Exactement comme pour une greffe. Que fait le jardinier ? Sur la tige d'un jeune poirier sauvage aux fruits immangeables, il fixe, par exemple, le rameau d'un poirier de bonne qualité qui profitera de la vigueur de l'arbre sauvage. De la même façon, sur les arbres du mal il faut apprendre à fixer les rameaux de l'arbre du bien. De même que souvent les forces du mal se permettent de puiser et transformer les forces du bien et de les utiliser dans leurs desseins, de même le bien a tous les droits de puiser les forces du mal et de les transformer pour les mettre au service d'un idéal élevé.

Nous possédons des organes dont les fonctions ne nous paraissent peut-être ni spirituelles ni esthétiques mais qui, cependant, sont extrêmement nécessaires, et il faut bien les accepter. Nous devons savoir aussi que dans la nature, chaque chose est liée à une autre : chaque cellule, chaque organe sont liés à d'autres cellules et d'autres organes, exactement comme les racines d'un arbre sont liées aux branches, aux feuilles, aux fleurs et aux fruits. Et

si l'homme coupe ces racines, c'est-à-dire s'il retranche les organes qui sont le fondement de son existence, il en découle des conséquences terribles. Il est vrai que ces organes provoquent parfois des événements tragiques, mais il doit les laisser vivre et tâcher d'y puiser des forces et de les transformer.

On est souvent étonné, en lisant les biographies des hommes les plus remarquables, de constater que beaucoup portaient en eux des tendances anormales, ou même criminelles et monstrueuses. Quand on ne connaît pas la structure de l'homme, on ne comprend pas que cela soit possible; en réalité, c'est très simple: à cause de leurs tendances inférieures contre lesquelles ils étaient constamment en lutte, ces hommes parvenaient à pratiquer, consciemment ou inconsciemment, des greffes dans leur être. Plus leurs passions (leurs racines) étaient terribles et ardentes, plus ils donnaient des fruits savoureux, des œuvres remarquables. Tandis que beaucoup d'autres qui n'avaient aucun de ces défauts n'ont rien donné à l'humanité et ont vécu d'une façon extrêmement insignifiante et médiocre.

Je ne veux pas dire par là qu'il faut tolérer, justifier ou cultiver le mal dans le monde, non, mais simplement comprendre cette sublime philosophie qui enseigne comment utiliser jusqu'aux forces du mal pour glorifier le bien. Plus le tronc et les branches s'élèvent haut, plus les racines s'enfoncent profondément dans la terre. Celui qui ne comprend pas cela est effrayé en constatant la force du mal. Il ne faut pas avoir peur; tout dans la nature est construit d'après des lois extraordinaires. Si nous n'avons pas de racines profondes, nous serons incapables de puiser la vie dans le sol.

La nature est inexprimablement plus sage que nous. On pense qu'un poison est obligatoirement mauvais parce qu'il peut être mortel. Cependant, certains savants recueillent le venin des vipères ou d'autres substances nocives, et grâce à elles, guérissent certaines maladies. Le poison est une substance très concentrée qui, telle quelle, ne peut être tolérée par l'organisme; mais si on sait le doser, on peut s'en servir pour sauver des vies humaines. De

même, ceux qui vivent auprès de personnes mauvaises doivent comprendre qu'elles possèdent de grandes forces concentrées, et si on arrive à les diluer, ces forces peuvent faire beaucoup de bien. Tout le travail du disciple réside dans l'utilisation des forces, dans leur dosage parfait.

S'aventurer dans des élucubrations philosophiques sur l'origine ou l'existence du mal et ne s'occuper que de cela, est dangereux. Personne n'a pu anéantir le mal. Ceux qui ont voulu lutter avec lui alors qu'ils ne possédaient pas le véritable savoir ont été vaincus. Seuls, les grands archanges et les divinités peuvent résoudre la question du mal. On ne doit pas s'occuper du mal ni lutter contre lui; on doit s'occuper seulement du bien, car c'est ainsi qu'on transformera le mal en puisant en lui des forces considérables; on met le mal au travail au profit des forces du bien: l'amour, la sagesse et la vérité. Mais seul celui qui possède la pureté dans son cœur, la sagesse dans son intellect, l'amour dans son âme et la vérité dans son esprit peut tout transformer et améliorer.

Ne vous occupez pas du mal, laissez pousser l'ivraie à côté du froment, car comment pourrez-vous arracher l'ivraie et laisser le froment intact? L'ivraie pousse dans chaque famille, dans chaque société, alors comment arracher le mari et ne laisser que la femme (ou le contraire) alors qu'ils sont tellement liés ensemble et qu'ils refusent d'être séparés? Il faut être un habile chirurgien pour n'enlever que la partie malade sans toucher aux cellules saines. Il faut être un juge expérimenté pour punir les coupables sans atteindre les innocents comme cela se fait souvent aujourd'hui.

Et d'ailleurs, demandez aux gens instruits s'ils seraient contents que l'on supprime les ignorants. Ils pousseront des cris en disant que leurs intérêts sont lésés et qu'ils n'ont plus personne à instruire et à éblouir. Que feront les médecins ou les pharmaciens si on fait disparaître les malades et les maladies? Ils mourront de faim. Que diront les hommes d'affaires si on supprime les gens naïfs qu'ils ont l'habitude de rouler? Ils crieront: «Laissez croître cette ivraie au milieu de nous, nous en tirons profit.»

Arrêtons-nous un moment sur les paroles du maître du champ : « A l'époque de la moisson je dirai aux moissonneurs : arrachez d'abord l'ivraie et liez-la en gerbe pour la brûler. » Vous voyez, l'ivraie est jetée au feu. On se libère de sa gangue en passant sept fois par le feu, car seul le feu peut séparer le bien du mal. Lorsque vous avez la fièvre, que se passe-t-il ? L'heure de la moisson est arrivée. C'est peut-être une petite moisson : la grande moisson aurait été plus difficile à supporter, et nul ne sait si vous auriez été mis au grenier ou brûlé ! Lorsque le feu (la fièvre) est là, il fait fondre l'ivraie qui est en vous et la brûle ; c'est-à-dire qu'il élimine le mal, les déchets, les matières qui vous empêchent de croître. Lorsque le feu a achevé son travail, vous poussez un soupir car vous vous sentez mieux. Il y a ainsi de grandes et de petites moissons, et la fièvre vient pour vous libérer d'une certaine ivraie. L'ivraie existe dans les trois plans : physique, astral et mental.

Un échange extrêmement fructueux existe entre les bons et les méchants. Sur la terre il y a des montagnes et des plaines, et entre elles circulent des courants qui provoquent certaines manifestations de la vie. Si la terre était absolument plate, il n'y aurait plus de vie. Jésus qui connaissait bien cette loi était toujours au milieu des pauvres, des pécheurs, des criminels. Tandis que les pharisiens et les sadducéens, qui ignoraient les lois de la nature méprisaient Jésus et l'accusaient de fréquenter la foule ignorante et pécheresse. Leur orgueil les tenait éloignés des pauvres et des déshérités, tandis que Jésus cherchait à vivre près des êtres faibles, malades, déchus, afin de réaliser des échanges avec eux. Il leur donnait sa lumière, son amour, sa pureté, mais en même temps il puisait en eux des matières brutes, grossières, semblables à celles qu'absorbent les racines dans le sol et grâce auxquelles l'arbre pourra donner des fleurs et des fruits. Les méchants fournissent les énergies et les bons les absorbent pour les transformer et les distribuer sous une forme élaborée : bonté, charité, savoir. Cet échange est nécessaire. Jésus prenait les péchés des hommes, c'est-à-dire qu'il puisait en eux des énergies brutes qu'il trans-

formait dans les feuilles de son être et qu'il redistribuait sous forme de lumière et d'amour.

Celui qui refuse d'avoir des contacts avec les ignorants et les méchants et qui ne veut fréquenter que les hommes distingués, savants et vertueux, n'évolue pas beaucoup parce qu'il n'est pas un bon alchimiste, il reste privé de certaines qualités et vertus qui sont pourtant indispensables à son évolution. C'est pourquoi, en dépit de tout leur savoir, les pharisiens étaient ignorants car ils se tenaient à l'écart de la foule; ce qui ne les a pas empêchés de rester aussi pécheurs et méchants qu'elle. Au contraire, Jésus est descendu aussi bas qu'il est possible, il s'est mêlé au peuple, mais consciemment, en travaillant à l'instruire et à le purifier pour l'élever jusqu'à Dieu. La méfiance et l'orgueil des pharisiens ouvraient largement la porte de leur âme aux impuretés et aux faiblesses, tandis que l'audace, la conviction et l'amour de Jésus purifiaient l'atmosphère partout où il passait.

Je ne dis pas cela pour vous pousser à fréquenter tous les gens dévergondés et criminels. Avant de s'approcher d'eux, il est indispensable de commencer par étudier profondément la question de l'ivraie et du froment, c'est-à-dire de savoir opérer cette transmutation du mal en bien dont je viens de vous parler. Il y a des femmes vertueuses et charmantes qui se marient avec des ivrognes et des débauchés dans l'espoir de les sauver, mais comme le désir de sauver un être ne suffit pas pour l'arracher à ses vices, au lieu de sauver leur mari, ce sont elles souvent qui se laissent entraîner aussi bas que lui. Pour transformer le mal il faut posséder un immense savoir. Les Initiés peuvent nous aider parce qu'ils se chargent de nos péchés, de nos erreurs, de nos faiblesses, et qu'en échange ils nous donnent leur lumière, leur paix, leur amour. Seuls les Initiés savent comment opérer la transmutation du mal en bien; eux seuls savent ce que contient l'ivraie et sont capables d'en tirer profit. Mais sur cette question je n'ai pas la permission de vous parler davantage car vous ne pourrez pas encore utiliser les éléments précieux de l'ivraie.

Mais cet échange dont je vous parle et que les Initiés réalisent

avec la foule, se réalise aussi en nous, dans les profondeurs de notre être. L'estomac, par exemple, est une usine où se transforme la matière brute; c'est là que se trouvent les racines de notre être physique. La matière première que l'on donne à l'estomac s'élabore ensuite dans les poumons, le cœur, le cerveau; elle monte, devient pensées, sentiments, et ces pensées et ces sentiments descendent à leur tour dans l'organisme pour nourrir les cellules de leurs énergies subtiles. C'est ainsi que se font des échanges permanents entre le côté inférieur et le côté supérieur de notre être. Sans ces échanges, sans cette circulation d'énergies, nous mourrions.

Saint Paul a dit : « Il m'a été mis une écharde dans la chair... Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et Il m'a dit : « Ma grâce te suffit car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Celui qui possède une faiblesse dans le corps physique ou dans l'âme cherche à s'en débarrasser sans savoir que cette faiblesse est en lui la source de grandes richesses. Si l'homme était placé dans des conditions où tout était facile, il ne ressentirait plus aucun aiguillon pour l'obliger à avancer et il resterait stagnant. C'est son imperfection, cette écharde dans sa chair, qui l'oblige à travailler en profondeur, à se rapprocher du Ciel, du Seigneur. Quelquefois le Ciel nous laisse des faiblesses pour nous pousser dans notre travail spirituel; car ce qui en apparence est une faiblesse est en réalité une puissance, une force. Si notre esprit est illuminé, si notre intellect est éclairé, nous pouvons utiliser les faiblesses, les désirs et les instincts qui nous tourmentent. Ce sont des laboratoires où nous pouvons travailler chaque jour pour puiser des forces, des matériaux et devenir de grands alchimistes.

Soyez donc heureux, vous êtes tous très riches puisque vous avez tous des faiblesses; mais vous devez savoir les mettre au travail. Il faut faire travailler les états intérieurs de la même façon que l'on a mis au travail les forces de la nature : le vent, les torrents, le feu, l'électricité, la chaleur, la lumière. Les hommes trouvent normal d'utiliser les forces de la nature, mais si on leur parle d'utiliser le vent, les orages, les cascades, la foudre qui sont en

eux, ils sont très étonnés. Pourtant, rien n'est plus naturel, et lorsque vous connaîtrez les règles de l'alchimie spirituelle, vous saurez transformer et utiliser les énergies qui sont en vous.

Nous étudierons encore ce schéma. Nous en avons déjà beaucoup parlé, car il est une clé qui ouvre les portes secrètes de la nature et de notre âme. Mais ce soir, nous l'étudierons d'un autre point de vue.

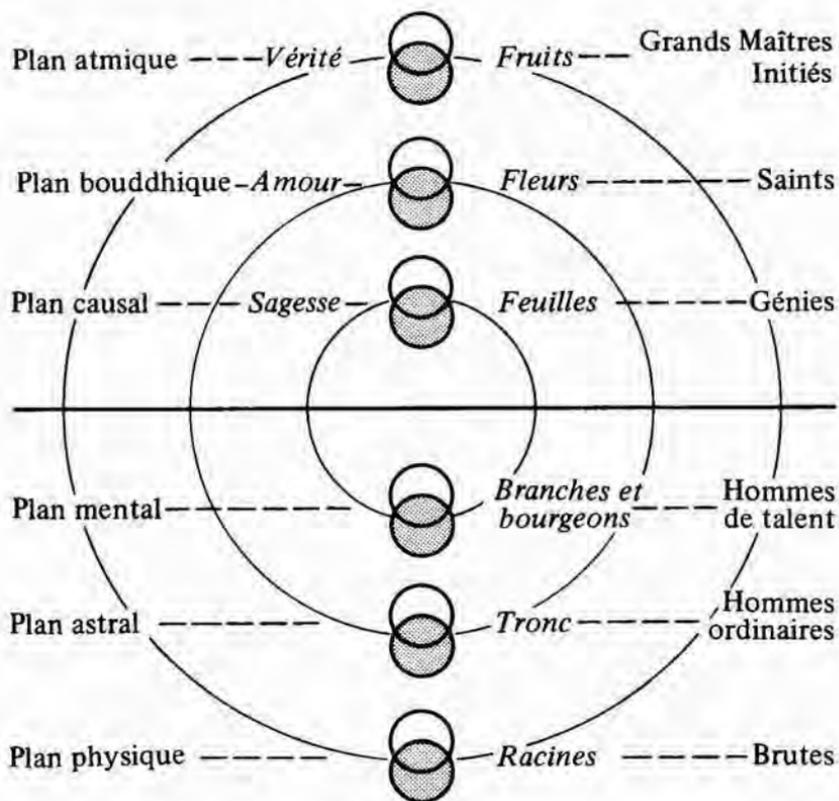
Vous voyez d'abord qu'il représente les différentes catégories d'hommes : les brutes (plan physique), les hommes ordinaires (plan astral), les hommes de talent (plan mental), les génies (plan causal), les saints (plan bouddhique), les grands Maîtres (plan atmique).

Maintenant utilisons l'analogie entre ces différentes catégories d'hommes et les différentes parties d'un arbre. Les brutes sont dans les racines de la vie, elles travaillent sous la terre. Les hommes ordinaires travaillent dans le tronc, ils laissent passer à travers eux la matière première que d'autres vont transformer. Les hommes de talent représentent les branches qui envoient la matière vers les feuilles, et une fois que cette matière est élaborée ils la font redescendre vers le bas ; donc, ils prennent pour donner à l'humanité, ils s'occupent des échanges. Les génies sont les bourgeons d'où sortent les feuilles ; c'est là que commence le grand travail : l'élaboration de la sève brute grâce aux rayons du soleil. Les saints sont les fleurs de l'arbre cosmique ; par leurs couleurs, leur beauté, leurs parfums, ils attirent les papillons, les insectes, les oiseaux, les hommes. Leur prédestination est de former des fruits ; grâce à eux la vie devient pure et belle. Enfin, les grands Maîtres sont les fruits de l'arbre cosmique, la nourriture céleste, « le pain descendu du ciel » ; ils possèdent la saveur de tous les sucs.

L'être humain représente un arbre avec des racines, un tronc, des branches, des feuilles, des fleurs et des fruits. Tous les hommes possèdent des racines, un tronc et des branches, mais très peu parmi eux sont visités par le printemps ; la plupart sont des arbres sans fruits, sans fleurs et même sans feuilles, des arbres d'hiver, tristes, noirs et sans parure. Cependant, dans chaque être

existent des fleurs de lotus ; mais il faut beaucoup travailler, posséder un grand savoir et sacrifier beaucoup de temps pour que ces fleurs puissent s'épanouir, exhaler leurs parfums et former leurs fruits. Les fruits sont les œuvres des différentes vertus.

NATURE SUPÉRIEURE



NATURE INFÉRIEURE

L'idée de la naissance de la divinité est exprimée, dans l'Inde, par le symbole de la fleur de lotus dans laquelle naît Krishna. La naissance de Krishna est celle du Moi supérieur, du Christ en nous. Tandis que le mythe de Saturne, renversé par son fils Jupiter et exilé sous la terre où il travaille dans les mines, figure la chute de l'être humain au niveau le plus dense de la matière. C'est le niveau des racines où règnent l'obscurité et une grande limitation. Mais au fur et à mesure qu'on monte dans le tronc, dans les branches, dans les feuilles... la possibilité de se mouvoir augmente, ainsi que la lumière, la chaleur, la joie.

Les feuilles, les fleurs, les fruits, ce sont la sagesse, l'amour et la vérité. Les feuilles représentent la sagesse, les fleurs l'amour, et les fruits la vérité. Avec une grande sagesse les feuilles transforment la sève brute en sève élaborée comme les alchimistes transforment les métaux en or grâce à la pierre philosophale. Les fleurs sont liées à l'amour, nous sommes attirés par leurs couleurs, leur parfum, la matière pure de leurs pétales; en elles est déposé le nectar que les insectes viennent butiner. Enfin, les fruits représentent la vérité qui est le résultat de l'union de la sagesse et de l'amour.

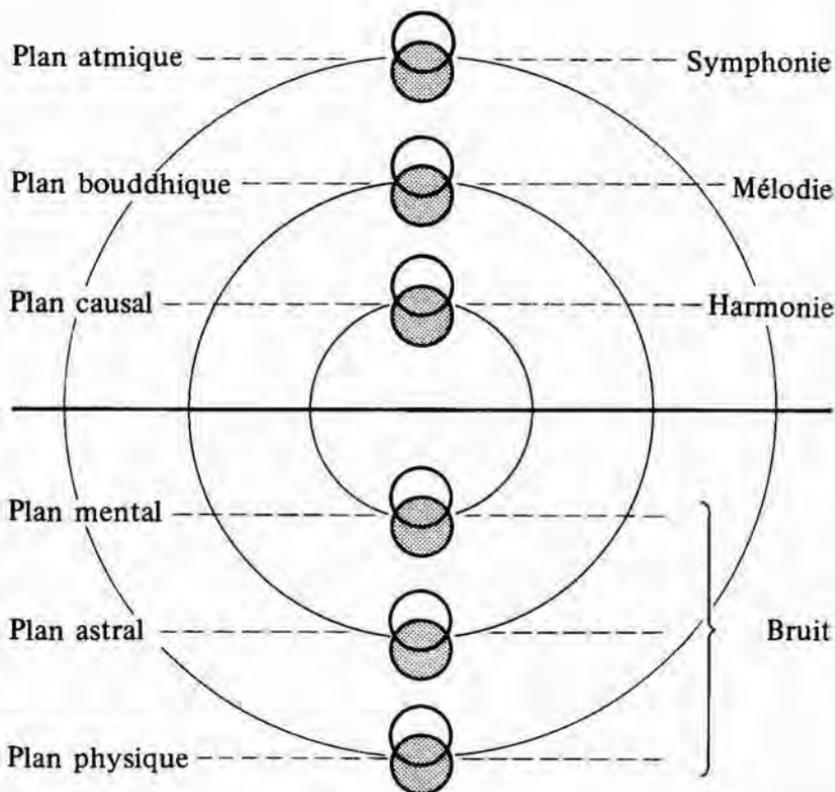
A certaines époques de l'année, les feuilles, les fleurs et les fruits des arbres tombent; il ne reste plus que les branches, le tronc et les racines qui, eux, sont toujours là. De la même façon, les brutes, les hommes ordinaires et les hommes de talent ne manquent jamais dans le monde, tandis que les génies, les saints et les grands Maîtres sont beaucoup plus rares. L'hiver, il ne subsiste des feuillages, des fleurs et des fruits de l'été, que le souvenir de leurs couleurs, de leur saveur, de leur parfum; toute cette beauté reste gravée dans la mémoire. Ainsi en est-il également pour les génies, les saints et les grands Maîtres; longtemps après leur disparition l'humanité parle de leurs œuvres et de la joie qu'ils répandaient autour d'eux. Sur la terre, l'amour, la sagesse, la beauté, la vérité n'ont pas tellement de conditions pour demeurer. Les génies, les saints, les grands Maîtres viennent visiter la

terre pour y répandre leurs couleurs, leurs parfums, leurs saveurs, puis ils s'en vont. Ce qui reste en permanence sur la terre, c'est la médiocrité, la laideur. Mais dans le Ciel, au contraire, les feuilles, les fleurs et les fruits sont éternels tandis que tout le reste est passager.

Observez-vous, et vous constaterez qu'en vous aussi, ce qui est stable, résistant, tenace, ce sont les racines, le tronc et les branches, c'est-à-dire ce qui correspond aux instincts, aux passions, aux tendances purement personnelles. De temps en temps apparaissent des feuilles dans votre intelligence (des pensées lumineuses), des fleurs dans votre âme (des sentiments chaleureux), et des fruits (des actes impersonnels et désintéressés). Hélas ! ce printemps ne dure pas longtemps ; tout s'efface et disparaît. Ces inspirations, ces états subtils de votre superconscience disparaissent rapidement et vous vous retrouvez le même avec vos besoins de manger, de boire, de vous battre et de tirer profit de tout.

Mais allons plus loin pour découvrir encore quelques correspondances extraordinaires qui existent dans la nature. En regardant le schéma, vous voyez que les racines sont liées aux fruits ; elles sont le point de départ, tandis que les fruits sont le point d'arrivée. Lorsque les fruits sont mûrs, le travail des racines s'interrompt. Les fruits et leurs noyaux sont les futures racines ; c'est par là que la tige commencera à croître. Le fait que certaines plantes aient des fruits dans leurs racines (tubercules) indique l'existence de cette liaison entre les racines et les fruits. Les plantes à tubercules sont celles qui n'ont pas su se développer dans le monde spirituel ; elles sont restées sous la terre... Vous voyez aussi qu'une liaison existe entre le tronc et les fleurs, et entre les branches et les feuilles. Il en est de même dans l'homme où le corps physique est lié à l'esprit, le cœur à l'âme et l'intellect au corps causal. C'est pourquoi il existe des échanges et une liaison étroite entre les brutes et les grands Maîtres, entre les hommes ordinaires et les saints, entre les hommes de talent et les génies.

Et maintenant, étudions ce schéma du point de vue musical.



Vous connaissez tous le bruit, et vous savez combien il est difficile à supporter. Le bruit nous disperse, nous fatigue, nous irrite. Au contraire, la musique, l'harmonie, nous réjouit, nous inspire, nous dilate; elle nous révèle le monde supérieur, elle nous lie à lui. Le bruit peut être considéré comme un symbole de la désharmonie et on le trouve dans les plans physique, astral et mental. Avec les plans supérieurs, au contraire, on entre dans le domaine

musical: l'harmonie, la mélodie, la symphonie. Si vous étudiez la musique du point de vue magique, vous constaterez que chaque son possède une grande puissance et que les vibrations musicales produisent des formes multiples et variées. Les sons harmonieux produisent des formes symétriques et les sons discordants des formes asymétriques. Si vous compreniez le pouvoir magique des sons, vous chanteriez « Aoum » autrement que vous ne le faites, car ce chant, qui a une origine très lointaine, produit des formes splendides dans l'âme. Quand vous serez prêts, je vous donnerai des exercices grâce auxquels vous pourrez créer des formes harmonieuses en vous et autour de vous. Lorsqu'on joue, par exemple, l'accord do-mi-sol, on crée une forme magnifique, cet accord est un monde qui naît...

Un véritable Initié connaît la musique et la comprend; il peut s'en servir pour apaiser les hommes, les guérir, et même pour dompter les animaux sauvages, car les vibrations sonores sont une véritable puissance.

Si vous saviez quelle richesse possède notre Fraternité en chants et en mélodies, vous feriez des efforts pour bien chanter afin d'en bénéficier. Cela ne dépend que de vous. Si vous venez à nos réunions après vous être préparés intérieurement, vous sentirez peu à peu de grandes transformations, car vous êtes entourés d'êtres supérieurs qui n'ont pour désir que de travailler sur vous: si vous vous ouvrez à eux, ils sèmeront de bonnes semences, et ce qui est déjà semé en vous germera et croîtra. Si vous restez seuls, vous ne pouvez pas faire germer les semences en vous. Il faut que des êtres lumineux du monde invisible viennent dans les âmes humaines pour que les graines se mettent à croître.

Connaissez-vous la forme que prend une flamme quand on la place dans le champ vibratoire d'un instrument de musique? Etant rendue très sensible par un certain réglage, si on joue sur le violon un son très pur, la flamme prend la forme d'un épi de blé. Mais si l'on produit un son discordant, elle prend la forme de l'ivraie.

Froment

Son pur du violon
Fréquence 256

Ivraie

Bruit
Fréquence 256

Cela signifie que l'être qui travaille avec la sagesse (l'harmonie éternelle), avec l'amour (la mélodie éternelle), avec la vérité (la symphonie éternelle, cette musique des sphères que seuls quelques grands Maîtres sont parvenus à entendre), cet être-là produit du froment, des fleurs, des fruits et tout ce qui est magnifique dans la vie. Tandis que les pensées et les sentiments de tous ceux qui font le mal donnent naissance à de l'ivraie : les épines, les bêtes féroces, les plantes vénéneuses. Le froment est le symbole

de la nourriture la plus pure qui doit alimenter notre corps physique, notre cœur et notre intellect.

L'ivraie, comme son nom l'indique, procure l'ivresse; elle diminue donc la clarté de l'intelligence et rompt l'équilibre des forces. Ceux qui sont ivres de plaisirs, de boissons, de folies, de gloires éphémères, se nourrissent d'ivraie. Observez bien les formes de l'épi de blé et de l'ivraie, et vous comprendrez un monde de vérités. Dans la forme de l'ivraie vous trouvez le désordre, le chaos, dans la forme du froment vous trouvez l'équilibre, l'harmonie.

Il est dit dans la parabole: « Pendant que les gens dormaient, son ennemi vint semer de l'ivraie. » Mais c'est ce qui se fait partout dans le monde où des êtres lancent des pensées et des sentiments ténébreux qui produisent des effets nocifs dans les âmes. Les fleurs et les fruits sont formés par les anges, les archanges et les divinités: leurs chants, leurs sentiments, leurs pensées pénètrent notre atmosphère et donnent naissance à tout ce qu'il y a de meilleur, de plus beau et de plus spirituel sur la terre... De même, les hommes justes et bons augmentent la récolte des fruits et du froment, tandis que l'ivraie est produite par des êtres qui nourrissent des pensées et des sentiments de jalousie, de haine, de vengeance. S'il existait un grand nombre d'êtres bons et purs, ce serait l'abondance. Malheureusement il y a beaucoup plus d'hommes occupés à lancer dans le monde une quantité de pensées et de sentiments destructifs, et l'ivraie se trouve partout: dans la philosophie, les sciences, l'éducation, la littérature, les arts...

Je vous montrerai encore à quoi ressemble l'ivraie. Prêtez-moi une pièce de 1 franc... Vous voyez, je la glisse dans cette enveloppe que j'enferme dans une autre enveloppe... Je frappe trois coups, et la pièce est en poudre. C'est stupéfiant, n'est-ce pas? Maintenant pour consoler la personne qui m'a prêté cette pièce, je vais la reconstituer. Je remets la poudre dans ces deux enveloppes, je fais un signe magique, et hop! voilà de nouveau la pièce!... Malheureusement, c'est seulement un tour de prestidigitation et votre admiration n'est pas justifiée. C'est ainsi que

vous rencontrez dans le monde des gens qui cherchent à vous éblouir avec des trucs et des mensonges, en vous faisant des promesses splendides qu'ils ne tiennent jamais. Oui, combien d'êtres vous donnent de l'ivraie à manger en essayant de vous persuader que c'est du froment !

Vous devez savoir, et c'est très important, qu'une philosophie ou un enseignement qui ne vous apporte pas à la fois la dilatation intérieure, la force, la lumière, l'amour, n'est que de l'ivraie, car le froment doit vous nourrir, vous rendre forts, pleins d'amour, lumineux et heureux.

Le blé est le symbole de la perfection parmi les plantes. Etudiez son histoire : il est coupé par les hommes, lié en gerbes, battu et envoyé au moulin pour y être broyé par la meule. Quand il est réduit en farine, on le mêle à l'eau, on le pétrit longuement, et on le place dans le four où le feu le cuit. Et lorsqu'il pense que cette série d'épreuves touche à sa fin, ce sont les dents des hommes qui commencent à le mastiquer. Que de mystères sont cachés dans la vie du blé ! L'évolution de l'homme se déroule d'après le même processus jusqu'au moment où, comme le blé, il sera enfin prêt à être offert en holocauste pour le salut de l'humanité.

Lorsque vous mangez du pain, le grain de blé raconte son histoire à votre subconscient. Il vous dit : « Soyez patients !... Dieu est bon et Il vous guidera à travers toutes vos épreuves. Prenez courage ! Moi, le petit grain de blé, je suis là pour vous aider. Je vous donne la vie, la force, la joie. Prenez exemple sur moi ; je suis très petit mais je nourris le monde entier alors que vous qui êtes grands vous n'arrivez pas à nourrir quelqu'un d'autre que vous sans vous plaindre et vous révolter. Croyez-vous que je n'ai pas été aussi entouré d'ivraie ? Pourtant je n'ai rien dit, j'ai tout supporté. »

Une tradition rapporte que Vénus a donné le blé et les abeilles à la terre, mais que la terre a créé l'ivraie et les guêpes, par jalousie.

Il y a un très beau récit de Tolstoï tiré d'une légende du grain de

blé. Lorsque j'étais directeur de collège, en Bulgarie, j'ai eu l'idée d'en tirer une pièce que j'ai fait représenter par mes élèves. Cette légende raconte qu'un roi ramassa un jour un grain de la grosseur d'une noisette dont il ne put découvrir la provenance. Il fit appel à la science de tous les sages de sa cour, mais aucun ne put lui dire d'où venait ce grain. Il apprit cependant que, dans son royaume, vivait un homme très âgé qui pourrait peut-être le renseigner. Le roi envoya chercher cet homme qui arriva appuyé sur deux béquilles et presque aveugle. Le vieillard observa longuement le grain et dit enfin : « Majesté, j'ignore ce qu'est cette graine géante, mais si vous le permettez, je vais appeler mon père qui se souviendra peut-être d'en avoir vu de semblables. » Le père arriva, soutenu par une seule béquille et encore robuste. Il était très en colère parce que son propre père l'avait frappé sous prétexte qu'il ne travaillait pas assez... On lui montra le grain mais il ne put renseigner le roi. Il proposa donc, à son tour, de faire venir son père. Celui-ci arriva bientôt ; il avait l'air d'un jeune homme, robuste, gai, etc... Il saisit le grain et poussa une exclamation : « Mais c'est un grain de blé qui poussait dans mon enfance, dit-il ; à cette époque-là le blé avait de très gros grains, mais depuis que les hommes ont commencé à se faire du mal les uns aux autres, à se voler et à se massacrer, les grains de blé sont devenus de plus en plus petits... Et si vous me voyez si robuste et plus jeune que mon fils et mon petit-fils, c'est que je continue à vivre d'après les règles de l'honnêteté et de la bonté qui régnaient dans mon enfance. » Cette pièce obtint un grand succès.

Actuellement, les hommes essaient d'arracher l'ivraie, mais ils détruisent tout ce qu'il y a de bon à côté, et c'est dommage. Le seul enseignement efficace est l'enseignement du froment. Mais le monde ne comprendra le secret du froment que lorsque tout le blé aura été détruit et qu'il sera privé de pain. C'est donc par la souffrance que les hommes comprendront ce que signifie l'autre méthode, celle de l'amour.

Il ne dépend pas de nous que les méchants soient supprimés,

c'est Dieu seul qui rend la justice. Nous, nous devons seulement nous occuper du bien, nous devons étudier, travailler pour le bien. Plus nous augmenterons la puissance spirituelle du bien, plus les méchants se trouveront limités par elle. Les forces supérieures peuvent transformer les méchants, mais nous, nous en sommes incapables. Si nous n'entrons pas en contact avec l'esprit de Dieu, nous sommes impuissants contre le mal, et même, nous le renforçons jusqu'à lui donner le pouvoir de nous détruire.

Un temps viendra pour la moisson ; alors, le mal qui est dans le monde sera absorbé par la terre. Vous ne savez pas, mes chers frères et sœurs, le travail qui se fait dans les régions de l'esprit. Des entités sublimes ont reçu la mission de descendre sur la terre pour y mettre de l'ordre, et en descendant elles chassent du monde invisible les entités ténébreuses qui s'enfuient et vont se réfugier chez les animaux et les hommes. C'est ainsi que tous ceux qui sont ouverts au mal reçoivent ces entités ténébreuses qui les poussent à agir dans le désordre et l'anarchie. Et cela continuera jusqu'à l'extermination de tout ce qui est mauvais. C'est la terre qui a la mission d'absorber et d'engloutir le mal, ainsi qu'il est mentionné dans l'Apocalypse où saint Jean parle du Dragon (le mal) qui sera enfermé sous la terre par la puissance de l'Archange Mikhaël. S'il y a tant de crimes sur la terre, c'est parce que les hommes reçoivent des entités ténébreuses en fuite. C'est aussi la raison pour laquelle nous ne devons pas manger les animaux : parce qu'ils peuvent être le réceptacle d'entités inférieures.

On se trompe lorsqu'on s'imagine se débarrasser d'un criminel en le tuant car, une fois mort, il va dans le plan astral et le plan mental inférieur et il y augmente le mal. Il veut se venger, et ainsi il est encore plus dangereux car il se faufile dans la tête des humains pour les pousser à commettre des crimes : c'est ainsi qu'il réalise à travers eux ses projets malfaisants. Il a même plus de possibilités d'action qu'avant sa mort, puisqu'il n'est plus limité et peut agir au travers de nombreuses personnes. Lorsqu'un liquide d'une odeur nauséabonde est enfermé dans un bocal, l'odeur ne peut se répandre, mais ouvrez le bocal et l'odeur envahit toute

la maison. De la même façon, tant que le criminel est vivant, il reste enfermé dans son corps, mais dès qu'il est mort, il est libéré et son esprit va visiter un grand nombre de cerveaux humains pour les influencer. On ne devrait pas punir de mort les criminels à cause des conséquences que cette mort produit dans le plan invisible. C'est à nous d'organiser les conditions de la vie pour qu'il n'y ait plus de malfaiteurs. Une philosophie, une éducation qui n'est pas fondée sur les lois spirituelles est comme un marécage, et un marécage ne peut donner naissance qu'à des moustiques. Jamais le nombre de malfaiteurs ne diminuera si l'on ne se décide pas à fonder la vie sociale sur des principes qui existent déjà dans la nature elle-même.

On ne doit ni tuer les criminels ni les laisser en liberté, mais les occuper, leur donner du travail. Les plus grands criminels peuvent être transformés par les lois de l'amour, de la sagesse et de la vérité. Si nous ne pouvons pas les transformer, c'est que nous n'avons ni amour, ni sagesse, ni vérité. Comment Pestalozzi, qui n'était ni un grand Maître ni un Initié, a-t-il pu découvrir la véritable méthode pédagogique ? Il a été un des plus grands pédagogues ; il recueillait des enfants délinquants et il les transformait par l'amour. Il a trouvé les véritables lois pédagogiques parce qu'il aimait les êtres, désirait les transformer, et que pour cela il faisait des sacrifices. On ne peut pas changer les hommes si on ne veut pas faire des sacrifices pour eux. Aujourd'hui, tout le monde cherche ce qui est facile, agréable, et espère obtenir de grands résultats sans faire d'efforts. Malheureusement, cette loi n'existe pas dans la nature. La nature, au contraire, dit : « Quand on donne peu, on sait peu et on reçoit peu. » Il n'existe pas d'autre loi : plus on donne son cœur, son intellect et sa volonté à la cause divine, plus on reçoit la sagesse, l'amour et la vérité. Plus on se consacre au monde supérieur, plus on reçoit de joie, de liberté, de richesses et de bénédictions. Voilà ce qui est réel.

Je répète : « Un temps viendra, et il est proche, où le mal sera chassé de la terre, l'Archange Mikhaël viendra lier le dragon et l'enfermer pour mille ans. Ce sera l'heure de la moisson. » Tout

ce qui est mauvais en nous est lié au mal cosmique, et lorsque celui-ci (sous la forme du dragon) descendra sous la terre, il entraînera avec lui tout le mal qui est en nous. C'est alors qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, car cette purification se fera dans une grande chaleur et de grandes souffrances. Le monde invisible enverra un feu pour purifier la terre, et à ce moment-là se produira une séparation en nous entre l'ivraie et le froment. Actuellement la terre est déjà sous le feu et celui qui possède beaucoup d'ivraie en lui souffrira énormément, car le feu qui vient pénétrera partout. Mais celui qui possède du froment se réjouira et ressemblera à une lampe dont la flamme devient de plus en plus lumineuse parce que ce feu du Ciel, qui brûlera l'ivraie, illuminera les Fils du Royaume de Dieu.*

Paris, Le 21 mai 1938

* Cette conférence a été faite avant la deuxième guerre mondiale et les allusions au feu sont doubles: d'une part, le feu physique, celui de la guerre, et d'autre part, le feu intérieur, psychique. (Note de l'éditeur)

L'alchimie spirituelle

Conférence improvisée (notes sténographiées)

Je vous lirai tout d'abord deux passages de la Bible : l'un tiré du livre de l'Exode, l'autre de l'Évangile de saint Jean.

« L'Éternel dit à Moïse et à Aaron : Si Pharaon vous parle, et vous dit : Faites un miracle ! tu diras à Aaron : Prends ta verge, et jette-la devant Pharaon. Elle deviendra un serpent. Moïse et Aaron allèrent auprès de Pharaon, et ils firent ce que l'Éternel avait ordonné. Aaron jeta sa verge devant Pharaon et devant ses serviteurs ; et elle devint un serpent. Mais Pharaon appela des sages et des enchanteurs ; et les magiciens d'Égypte, eux aussi, en firent autant par leurs enchantements. Ils jetèrent tous leurs verges, et elles devinrent des serpents. Et la verge d'Aaron engloutit leurs verges. Le cœur de Pharaon s'endurcit, et il n'écouta point Moïse et Aaron selon ce que l'Éternel avait dit.

.....

L'Éternel dit à Moïse : Dis à Aaron : Prends ta verge, et étends ta main sur les eaux des Égyptiens, sur leurs rivières, sur leurs ruisseaux, sur leurs étangs, et sur tous leurs amas d'eaux. Elles deviendront du sang : et il y aura du sang dans tout le pays d'Égypte, dans les vases de bois et dans les vases de pierre. Moïse et Aaron firent ce que l'Éternel avait ordonné. Aaron leva la verge, et il frappa les eaux qui étaient dans le fleuve, sous les yeux de Pharaon et sous les yeux de ses serviteurs ; et toutes les eaux du fleuve furent changées en sang. Les poissons qui étaient dans le fleuve périrent, le fleuve se corrompit, les Égyptiens ne pouvaient plus boire l'eau du fleuve, et il y eut du sang dans tout le pays d'Égypte. »

Exode 7 : 8-13 et 19-21

«Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée. La mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples. Or il n'y avait plus de vin, car le vin des noces était épuisé. La mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin. Jésus lui répond : Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit aux servants : Tout ce qu'il vous dira, faites-le.

Il y avait là six jarres de pierre, destinées aux rites de purification des Juifs ; elles contenaient chacune deux ou trois mesures. Jésus dit aux servants : Remplissez d'eau ces jarres. Ils les remplirent jusqu'au bord. Puisez maintenant, leur dit-il, et portez-en au maître du repas. Ils lui en portèrent. Le maître du repas goûta l'eau changée en vin ; comme il en ignorait la provenance, tandis que les servants la connaissaient, eux qui avaient puisé l'eau, le maître du repas appelle le marié et lui dit : Tout le monde sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont gais, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant !

Tel fut le premier des signes de Jésus. Il l'accomplit à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. »

Saint Jean 2 : 1-11

Hier, je vous ai longuement parlé de la parabole de l'ivraie et du froment. Je vous ai présenté l'ivraie et le froment comme des symboles du bien et du mal, et je vous ai dit qu'ils sont si étroitement liés dans le monde que si nous voulons détruire l'ivraie, nous risquons aussi d'arracher le froment. Ils doivent donc rester ensemble jusqu'à l'heure de la moisson.

Aujourd'hui, je voudrais reprendre ces symboles de l'ivraie et du froment en les appliquant plus particulièrement à l'homme lui-même.

L'ivraie est le symbole de notre nature inférieure. Cette nature n'est pas réellement mauvaise, elle remplit bien ses fonctions et on ne peut lui adresser aucun reproche. Cependant, dans cette nature-inférieure se trouvent des conditions favorables à l'éclosion de germes nocifs que l'ennemi de l'humanité, l'esprit du mal, a réussi à semer. La nature inférieure renferme un élément qui

la ronger comme un cancer, qui boit ses forces vitales, si bien qu'en fin de compte l'esprit humain est contraint de la quitter pour s'en libérer. La moisson dont nous parlent les Évangiles arrive donc pour chaque homme individuellement au moment de sa mort, mais elle aura lieu collectivement, un jour, pour toute l'humanité.

Les religieux et les moralistes se trompent quand ils conseillent d'extirper le mal et les vices, car on n'a jamais pu obtenir de bons résultats de cette façon. Les branches d'un arbre sont liées aux racines et elles se dessèchent si on coupe les racines ; et de la même façon, nos états supérieurs sont liés à l'existence de racines en nous. Si nous donnons à certaines de nos cellules la liberté de se manifester, nous serons entraînés dans de grands désordres, mais cela ne veut pas dire que, pour ne pas être entraînés, nous devons les arracher. Au contraire, elles sont là pour que nous puissions en elles des forces, car les organes qui se trouvent situés au-dessous du diaphragme représentent de grandes usines qui produisent des matériaux et des énergies nécessaires au travail de l'esprit. Beaucoup de religieux pensent que la force sexuelle est mauvaise, et pour ne pas se laisser entraîner par elle, ils conseillent de devenir comme des eunuques. Mais ceux qui suivent ces conseils sont ensuite incapables d'agir dans la vie ; ils ne comprennent rien ni à la science, ni à la philosophie, ni aux arts, car ils sont privés d'inspiration.*

L'inspiration, comme la joie de contempler la beauté, vient de la force sexuelle qui n'est pas, comme on le pense, une force infernale. On a symbolisé le mal en nous par le serpent ; mais celui-ci n'est nuisible que pour les ignorants, les méchants et ceux qui n'accomplissent pas la volonté de Dieu. Pour les Initiés, il est un serviteur parfait. La Kabbale enseigne que l'esprit impur a pris la forme du serpent pour tenter les premiers hommes. Le nom de cet esprit était Samaël. Les premiers hommes dans le Paradis étudiaient les propriétés des éléments (symbolisés par les arbres

* Voir «L'amour et la sexualité» tomes 14 et 15 des Œuvres Complètes ainsi que «La force sexuelle ou le Dragon ailé» (collection Izvor, n°205).

du jardin d'Eden), mais ils n'ont pas été capables de neutraliser le poison que l'esprit impur injecta tout d'abord à Eve, ni de lui résister.

Dans la vie les humains sont continuellement exposés à subir les injections de toutes sortes de poisons ; certains réagissent bien, tandis que d'autres tombent malades. C'est exactement comme pour les piqûres d'insectes. On voit des gens qu'une simple piqûre de moustique, de puce ou de guêpe met dans un état lamentable, et d'autres qui ne les sentent presque pas, ils sont invulnérables, comme le hérisson qui est même insensible aux piqûres des serpents. Alors, pourquoi les uns peuvent-ils réagir, se défendre et neutraliser les substances nocives, tandis que les autres ne le peuvent pas ? Si vous demandez aux puces et aux punaises leur opinion sur cette question, elles vous diront que, d'après leurs recherches scientifiques, le sang des personnes impures est délectable pour elles, alors que celui des autres a un goût détestable.

Et pourquoi aussi certaines personnes sont-elles malades à cause de quelques mots négatifs prononcés contre elles, tandis que d'autres ne sentent même pas le venin d'une vexation ou d'une insulte qu'on essaie de leur injecter ?...

Les versets que je vous ai lus avant de commencer et où il est dit que la verge d'Aaron s'est transformée en serpent, puis, de nouveau, en baguette magique, cache des secrets de la plus haute initiation. Le serpent a toujours été considéré à la fois comme le symbole de l'esprit du mal et comme celui de la sagesse. Vous connaissez le caducée d'Hermès : c'est une baguette entourée de deux serpents entrelacés.

Pour les Initiés le premier serpent du caducée représente la force sexuelle, la cause du mal, et le second est le symbole de la transformation et de la sublimation de cette force en une puissance supérieure qui est sagesse et clairvoyance. Voilà pourquoi les pharaons de l'ancienne Egypte sont souvent représentés avec un petit serpent qui sort entre leurs deux yeux. Cela signifiait qu'ils avaient transmué la force sexuelle en la faisant monter jusqu'au



cerveau. Cette force transmuée donne aux Initiés la possibilité de jeter un regard sur la subtilité des régions supra-terrestres. Dans certaines religions de l'Antiquité on rendait un culte aux serpents et on s'en servait comme oracles ; à Delphes, par exemple, on disait que la Pythie rendait des oracles sous l'inspiration du serpent Python. Le symbole du serpent enroulé en spirale ou celui du serpent qui se mord la queue provient d'une tradition très lointaine. Les sages qui connaissent les lois et savent les moyens de transformer la puissance qui sommeille en chaque homme deviennent des serpents, c'est-à-dire des êtres raisonnables, prudents. Dans l'Inde, les sages sont appelés « nagi » : serpents, pour montrer que les forces du mal peuvent devenir bénéfiques si l'homme sait les transformer. Le serpent en nous se trouve dans la colonne vertébrale. C'est au bas de la colonne vertébrale que sommeille la puissance du serpent Kundalini qui peut faire des miracles chez l'Initié qui sait comment l'éveiller.

Le poison est une matière condensée, très puissante. Il était défendu aux premiers hommes de manger des fruits de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, car ils contenaient des éléments qu'ils n'étaient pas prêts à supporter ; ils devaient attendre. D'une certaine façon le Paradis était un laboratoire alchimique, et les premiers hommes des alchimistes qui voulaient étu-

dier les grands secrets de la nature. Mais ils étaient curieux et ils sont allés trop vite, ils ont fait des expériences prématurées comme beaucoup de ces « apprentis sorciers » dont est remplie l'histoire de l'occultisme. Vous connaissez « Zanoni » par exemple, le roman de Bulwer-Lytton. Une nuit, malgré l'interdiction de son Maître Mejnour, Glyndon entre dans le cabinet secret où celui-ci garde un flacon d'élixir de vie immortelle, il aspire l'élixir, s'en baigne les tempes... Mais après quelques secondes de sensations extraordinaires, soudain, il se trouve en face d'un monstre terrifiant, le Gardien du Seuil, dont il ne peut supporter la vue, et il s'évanouit. Poursuivi ensuite par la présence de ce monstre, Glyndon serait devenu fou s'il n'avait pas été délivré par Zanoni... C'est ainsi que de nombreux occultistes qui, sans s'être longtemps préparés par la méditation, les prières et les purifications, se précipitent vers les grands mystères de la nature sous prétexte de développer leur clairvoyance et leurs pouvoirs magiques, et deviennent la proie d'entités hostiles.

Tout est préparé pour les enfants de Dieu. Tout ce que Dieu a créé est bon, mais à une époque déterminée et convenable. Pouvez-vous manger des raisins quand ils sont encore verts ? Nourrit-on un enfant de quelques mois comme on nourrit un adulte ?...

Donc, Dieu avait interdit aux premiers hommes de goûter les fruits de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Eve, plus curieuse qu'Adam, les observait, n'osant pas encore les toucher ; mais à ce moment-là le serpent qui était dans son dos s'est réveillé car il faisait très chaud. Vous savez que les serpents s'éveillent à la chaleur qui les rend extrêmement agiles et rapides ; pour les rendre inoffensifs il faut les mettre dans le froid. Or, ce jour-là, dans le Paradis, il faisait très chaud (évidemment, tout cela est symbolique) et le serpent caché dans l'épine dorsale d'Eve s'est éveillé et lui a dit : « Essaie, goûte de ce fruit, pourquoi as-tu peur ? Si tu en manges, tu deviendras semblable à Dieu, et c'est justement pour cela qu'Il te l'interdit. » Il est vrai qu'à cause de

ce fruit Eve deviendra pareille à Dieu, mais ce que le serpent a omis de lui dire, c'est que ce serait après des milliards d'années de souffrances, de péripéties, de réincarnations successives. Eve a donc mangé du fruit défendu et elle en a donné à Adam. Or, leur organisme ne pouvait le supporter. Dieu avait dit : « Si vous mangez de ce fruit, vous mourrez. » Et ils sont morts, en effet, morts dans le sens où il s'est produit en eux un changement d'état de conscience. Auparavant, ils étaient libres, heureux, légers, lumineux, et ils sont donc morts à cet état supérieur ; ils sont morts aux joies et aux lumières du Ciel et ils sont devenus vivants pour les souffrances de la terre.

Vous avez compris que le serpent de la Genèse est aussi un symbole : le symbole de la force sexuelle qui s'est éveillée dans l'homme et à laquelle il a succombé. Le serpent s'éveille à la chaleur et s'endort au froid. Dans toutes les passions vous trouverez la chaleur : une chaleur qui détruit et consume tout au-dedans. Dans les forêts équatoriales où règne une très forte chaleur vivent des bêtes sauvages et des fauves. Celui qui vit souvent à l'équateur (l'estomac, le sexe) se heurte aux passions (les fauves) qui commencent à se déchaîner en lui. Si vous chauffez quelqu'un du feu des passions, vous éveillerez en lui tous ses fauves. Il faut toujours éviter la chaleur produite par les passions, c'est pourquoi les Initiés ne laissent pas séjourner leurs disciples dans la chaleur, ils les mettent un peu dans le froid. Voici un exemple : vous êtes très riche et glorieux, vous vivez donc dans la chaleur, c'est-à-dire l'abondance, la facilité ; à ce moment-là, le serpent s'éveille en vous et si vous ne savez pas vous dominer, vous commencez à vous amuser, à vivre dans les plaisirs et vous descendez peu à peu en Enfer. C'est pourquoi il vaut mieux que tous ceux qui sont faibles n'aient pas trop de possibilités matérielles afin d'être sûrs de toujours maîtriser les serpents qui sont au-dedans.

Le chaud et le froid sont deux méthodes occultes avec lesquelles travaillent les Initiés. Dans le froid, il n'y a ni putréfaction ni bêtes sauvages. Mais je ne parle pas ici du froid physique ; par le froid, j'entends le lieu où la mort n'existe pas, où il n'y a jamais

de maladies. Le pôle Nord est une région d'où nous viennent toutes les forces célestes qui sont distribuées sur la terre ; elle est habitée par les êtres les plus élevés, très purs et immortels. Les aurores boréales sont des manifestations accidentelles de l'aura des êtres qui habitent au pôle. Vous pouvez douter de mes paroles, mais plus tard la science pénétrera ces secrets. Du point de vue spirituel le pôle Nord est le centre le plus élevé qui existe sur notre globe.

Beaucoup ont peur de la force sexuelle, alors que c'est elle qui nourrit toutes les cellules ; elle représente une énergie à laquelle on doit puiser raisonnablement, parce que c'est une sève brute qui se transforme dans les cellules et que l'esprit doit ensuite distribuer dans tout l'organisme sous forme de vitalité dans le plan physique, sous forme d'amour et de joie dans le cœur, sous forme de lumière et de sagesse dans le cerveau. La force sexuelle est une rivière énorme, mais les sages préparent des moulins partout pour la diriger. Ils ne la laissent pas les tourmenter ou les pousser à vivre des tragédies ; ils ne la laissent pas inonder ou ravager les villages et les villes en eux, mais ils construisent des usines, des canaux d'irrigation et ils récoltent des fruits qu'a produits cette force sagement répartie. Plus on est raisonnable dans l'utilisation de la force sexuelle, plus on acquiert de richesses spirituelles. La force sexuelle maîtrisée, c'est exactement comme l'eau d'un grand fleuve que l'on canalise pour irriguer les terres. Vous savez quelle a été la richesse et la puissance de l'Égypte ancienne grâce au Nil.

Plus on puise avec sagesse dans la force sexuelle, plus on comprend le Royaume de Dieu, les anges, les archanges et tout ce qui est beau dans la vie. Tous les Initiés sont d'accord sur ce point et ils disent même que si les humains gaspillent cette force, s'ils ne la maîtrisent pas, elle sert à nourrir les larves du monde astral. Donc, ce sont les humains qui renforcent les entités inférieures, et ensuite elles tournent sans cesse autour d'eux pour leur nuire, les affaiblir, les appauvrir, mais ils seront les derniers à compren-

dre que c'est eux-mêmes qui nourrissent et renforcent leurs ennemis. Je ne puis vous dire beaucoup de choses sur ce sujet parce que c'est une question délicate pour laquelle chacun doit trouver sa propre solution. Moi, je vous donne quelques explications, des exemples, mais c'est à vous de trouver ce qui vous convient. Je prends surtout des exemples dans le domaine végétal, car les lois y sont toujours visibles. Les plantes sont de grands alchimistes, et si vous voulez apprendre à agir sur la matière, vous devez étudier les végétaux.

Les méthodes que je vous révèle sont d'une valeur considérable pour toute votre existence. Si vous arrivez à me comprendre, vous posséderez la baguette magique d'Aaron qui se transformera en serpent pour avaler tous les autres serpents, et vous deviendrez invulnérable. Aujourd'hui, j'ouvre à nouveau devant vous, pour un moment, le grand livre de la nature vivante et je vous en lis une page. Profitez-en.

Remarquez combien vous êtes tendu lorsque vous luttez contre vous-même et combien vous rencontrez de difficultés; il se livre une guerre terrible en vous et cette guerre vous jette dans toutes sortes de contradictions. Vous considérez que tout ce qui est inférieur en vous est nécessairement votre ennemi, et vous voulez le tuer; mais cet ennemi est très puissant (car depuis des siècles il se renforce dans la guerre que vous lui livrez) et chaque jour il devient plus menaçant. Prenons l'exemple de l'amour. On s'enferme dans un couvent pour y échapper et voici que chaque jour on y pense davantage. Même si l'on se réfugie au désert, dans une caverne, cela ne sert à rien. On lit certains livres pieux, on mange une nourriture spéciale, rien ne réussit. Cela signifie tout simplement que la base de notre philosophie est fautive. Tant que nous considérons la force de l'amour comme un ennemi à détruire, nous n'obtiendrons aucun résultat durable. Nous coupons une tête de l'hydre, mais peu de temps après une nouvelle tête repousse car les têtes repoussent toujours. Nos méthodes sont inefficaces parce que nous considérons toujours qu'il y a des ennemis en nous. Il est vrai que des forces terribles vivent en nous,

mais elles ne sont nos ennemies que parce que nous ne sommes ni instruits, ni bons, ni éclairés, ni patients. Ce qui est surtout mauvais pour nous, c'est le fait que nous ne sommes pas de bons alchimistes capables de tout transformer.

Ce qui est mauvais pour les hommes ordinaires est magnifique pour les Initiés. Vous dites que les souffrances sont terribles et détestables, mais les Initiés disent qu'elles sont la matière brute qui leur apporte de quoi préparer les éléments nécessaires à leur évolution. Les souffrances dont vous vous plaignez sont les couleurs indispensables au peintre. L'homme qui n'a pas traversé certaines souffrances ne trouvera pas les couleurs qui lui permettront de créer des œuvres remarquables.

Le soleil envoie la lumière et la vie que la terre, les hommes, les animaux et les plantes absorbent. Nous aspirons la vie et nous rejetons nos déchets, nos impuretés, nos péchés que le soleil transforme et nous renvoie à nouveau sous forme de vie. Cette circulation incessante entre la terre et le soleil existe aussi entre les hommes ordinaires et les Initiés. Ceux-ci recueillent les matières brutes, les transforment et nous renvoient des trésors. Si nous voulons devenir intelligents, ne nous plaignons pas des défauts et des faiblesses que nous voyons chez les autres, mais travaillons à les transformer. En travaillant à transformer les méchancetés et les faiblesses de ceux qui nous entourent, nous travaillons pour le Royaume de Dieu et les Initiés nous accepteront comme disciples ; ils nous diront : « Venez avec nous, vous êtes préparés pour nous aider, nous avons besoin de collaborateurs. »

Certains diront : « Vaincre les difficultés, transformer les méchancetés et les faiblesses des autres, ce n'est pas pour nous et nous ne savons pas ce qu'est l'alchimie. » Mais alors, je demande : comment les huîtres perlières sont-elles parvenues à résoudre cette question ? Il arrive qu'un grain de sable tombe dans une huître, mais comme elle n'a ni mains, ni pieds, ni tentacules, elle ne peut le chasser. Alors, elle commence à réfléchir, à méditer, et c'est là qu'elle devient une grande alchimiste. Elle se met à sécréter une matière dont elle enveloppe le grain de sable et elle

le transforme en perle. Vous savez combien on apprécie les perles, et pourtant ce ne sont que des grains de sable enveloppés. Et nous, si nous ne savons pas transformer les obstacles et les difficultés de la vie, c'est que nous sommes moins capables et intelligents que l'huître. Chaque ennemi, chaque difficulté peut devenir une perle dans notre existence. C'est pourquoi les Initiés possèdent beaucoup de perles. Si nous leur demandons comment ils ont fait pour être si riches et pourquoi ils distribuent tant de perles à leurs amis, ils nous répondront qu'ils ont compris la loi qui permet de changer tous les ennemis en amis et toutes les difficultés de l'existence en perles précieuses. Étudiez le travail de l'huître. Vous, vous avez des pieds, des bras, une bouche, des yeux, des oreilles, un cerveau, etc... alors, comment se fait-il que vous n'ayez pas encore découvert le moyen de fabriquer une perle ?

Les pharisiens qui cherchaient toujours à entrer en relation avec des hommes riches et bien en vue dans la société, qui désiraient les premières places dans les réunions et les assemblées et qui méprisaient les pauvres, prouvaient qu'ils ne connaissaient pas la véritable alchimie. Ils ne comprenaient pas pourquoi Jésus cherchait la compagnie des ignorants, des pécheurs, des simples. Tout le monde condamnait Marie-Madeleine, mais Jésus la reçut avec tendresse et douceur, car il connaissait la loi de la transmutation et, grâce à lui, elle est devenue une perle splendide dont on parle encore aujourd'hui.

Hier, nous avons étudié le rôle des racines, du tronc, des branches, des feuilles, des fleurs et des fruits, et nous avons vu à quelles catégories d'êtres ils correspondent. Aujourd'hui, nous étudierons un autre phénomène : la montée de la sève dans la tige.

Toutes les matières puisées par la racine dans le sol sont désignées sous le nom de sève brute. Cette sève, absorbée par les poils de la racine, traverse l'écorce et arrive dans les vaisseaux du bois d'où elle est transportée ensuite vers la tige et les feuilles.

Cette circulation de la sève se fait grâce à trois mécanismes :

L'osmose — la capillarité — la transpiration.

– L'osmose est un phénomène de diffusion entre deux solutions de concentrations différentes à travers les tissus de la plante.

– La capillarité est la propriété que possèdent les canalisations très fines des tissus végétaux d'absorber les liquides et de les faire monter vers les feuilles.

– La transpiration, c'est le rejet par la feuille de l'excès de vapeur d'eau contenu dans la sève brute. La transpiration favorise donc la montée de la sève vers les feuilles.

Dans le fonctionnement de l'organisme humain on retrouve ces trois mécanismes de l'osmose, de la capillarité et de la transpiration. L'osmose et la capillarité sont très importantes pour la circulation, la digestion, la respiration. Quant à la transpiration, je m'y arrêterai plus particulièrement car je sens que vous n'en avez pas encore compris toute l'importance.

Vous savez que la sueur a la même composition que l'urine, mais beaucoup plus diluée. Donc, la peau qui élimine la sueur par les pores, fait le même travail que les reins, et en transpirant, l'homme se nettoie, se purifie. Il existe plusieurs méthodes pour transpirer, mais je vous en conseille une très simple : boire de l'eau chaude. Vous faites bouillir de l'eau et vous la buvez la plus chaude possible. L'eau chaude s'introduit par osmose dans toutes les canalisations, elle les dilate, s'y élève par capillarité et provoque la transpiration par les pores. En transpirant ainsi, on se sent renouvelé, purifié, renforcé. La transpiration est essentielle pour la santé. Vous sentez par exemple que vous avez pris froid et que vous commencez à avoir la fièvre, vous pouvez vous guérir par la transpiration en buvant plusieurs bols d'eau très chaude qui vous aideront à éliminer les toxines.

Mais la transpiration physique ne suffit pas. L'âme et l'esprit doivent aussi transpirer. C'est l'amour, qui est l'eau spirituelle,

qui fait transpirer l'âme ; et c'est la sagesse, qui est l'eau divine, qui fait transpirer l'esprit. Evidemment, il faut comprendre le mot « transpiration » de façon très large. La transpiration est le symbole d'un échange parfait qui s'établit entre le microcosme (l'homme) et le macrocosme (l'univers). Physiquement, ces échanges se font par la peau : par la peau nous rejetons les déchets et nous absorbons des énergies. Mais dans le plan subtil ces échanges se font par l'aura qui est notre peau spirituelle. Donc, quand je dis que notre âme et notre esprit doivent transpirer comme notre corps physique, je veux parler des échanges que nous devons faire dans les plans subtils.

Dans une autre conférence,* je vous ai interprété du point de vue symbolique la signification des trois pigments (chlorophylle, carotène et xanthophylle) qui, sous l'action de la lumière, permettent le processus d'assimilation dans la plante. La chlorophylle est verte, le carotène est rouge orangé et la xanthophylle est jaune. Si nous prenons leurs couleurs complémentaires : le rouge, le bleu et le violet, nous retrouvons le triangle qui représente les trois principes de la volonté, du cœur et de l'intellect, ces trois principes correspondant, dans notre organisme, à l'estomac, au cœur (avec les poumons), et au cerveau, c'est-à-dire aux fonctions de la nutrition, de la respiration et de la réflexion. (Voir schéma page suivante)

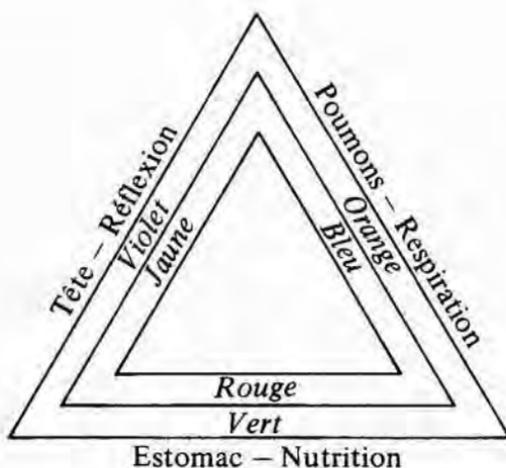
Lorsque nous mangeons, notre estomac, qui travaille avec la couleur verte attire les rayons rouges. Le rouge est le symbole de l'énergie, de la vie. Par une bonne nutrition, les forces vitales augmentent, le vert et le rouge sont réunis.

Lorsque nous respirons, nos poumons, qui travaillent avec la couleur orange, attirent les rayons bleus. Le bleu, c'est la paix, l'harmonie. Grâce à une respiration harmonieuse, rythmique, nous sentons le calme et la paix se répandre en nous : l'orange et le bleu sont réunis.

Lorsque nous méditons, notre cerveau qui travaille avec la couleur jaune attire les rayons violets. Le violet est la couleur de

* « L'amour caché dans la bouche » (tome 1 des Œuvres complètes).

Chlorophylle <i>Vert</i>	→	Rayons rouges
Carotène <i>orange</i>	→	Rayons bleus
Xanthophylle <i>jaune</i>	→	Rayons violets



Donc récapitulons :

chlorophylle - estomac - nutrition
 carotène - cœur et poumons - respiration
 xanthophylle - cerveau - réflexion

la plus haute spiritualité. Par la méditation nous nous lions à la Divinité: le jaune s'unit au violet.

Maintenant, si vous m'avez bien compris vous possédez le moyen de devenir un bon alchimiste, en transformant la sève brute en vous, c'est-à-dire les pensées qui sont privées de lumière, les sentiments qui sont privés de chaleur, et les actes chaotiques et désordonnés. En soumettant votre sève brute à l'action des trois processus de la nutrition, de la respiration et de la réflexion, elle se transforme en sève élaborée et ira nourrir tout l'organisme. Mais pour que ces processus de digestion, de respiration et de réflexion s'accomplissent correctement, il faut observer pour chacun d'eux une règle déterminée.

Pour que la digestion soit parfaite, il faut qu'elle reste dans les limites de la vie.

Pour que la respiration soit parfaite, il faut qu'elle reste dans les limites de l'amour.

Pour que la réflexion soit parfaite, il faut qu'elle reste dans les limites de la sagesse.

De ce qui précède on peut conclure que :

– la digestion est un travail sur les matériaux du plan physique;

– la respiration est un travail sur les matériaux du plan spirituel;

– la méditation est un travail sur les matériaux du plan divin.

Dans ces trois processus fondamentaux, la nature a caché les moyens les plus puissants grâce auxquels il est possible à l'homme de transformer sa vie. Malheureusement, pour être en bonne santé physique et morale, les humains cherchent toujours des méthodes différentes de celles qu'indique la nature, mais ils ne trouvent rien car ni les pilules, ni les potions, ni les piqûres ne sont efficaces. On veut ruser avec la nature parce qu'on trouve ses méthodes difficiles à appliquer, et on cherche donc des moyens pour améliorer son état sans efforts ni travail. Quelquefois, au moment de mourir, quand sa banque a fait faillite, l'homme dit

qu'il comprend, enfin. C'est possible, mais c'est trop tard, l'heure de quitter la terre a déjà sonné. Tous attendent d'être vieux pour tenter d'acheter Dieu avec quelques cierges qu'ils allument à l'église afin d'être reçus dans le Paradis. Tant qu'ils sont jeunes ils gaspillent stupidement leurs forces dans des folies : ils attendent la décrépitude pour penser à Dieu, en s'imaginant qu'il suffit de se repentir au dernier moment pour être assis à sa droite. Non, il faut désormais comprendre que la seule méthode de salut, c'est de vouloir sincèrement s'instruire et travailler sur soi-même pour accomplir la volonté de Dieu.

Durant sa vie terrestre l'homme ne fait que transformer la matière : il transforme les aliments qu'il mange en sang, nerfs, chair, os, dents, ongles, cheveux, mais il n'est qu'un alchimiste inconscient.

Dans les traités d'alchimie, il est dit que l'argent doit être transmuté en or. Sous ces deux symboles de l'argent et de l'or, c'est-à-dire de la lune et du soleil, se trouvent cachés les secrets les plus profonds. Dans d'autres passages il est question de transformer le feu en air, l'air en eau et l'eau en terre... Les alchimistes ont utilisé de nombreuses variantes pour exprimer la même vérité. Changer les rivières en sang, comme l'a fait Aaron, changer l'eau en vin comme l'a fait Jésus aux noces de Cana, c'est la même et unique vérité exprimée sous des formes différentes. L'eau est de couleur verte, et la couleur verte doit se transformer en rouge, en sang, en vin. Vous accomplissez chaque jour cette transmutation sans même vous en apercevoir. Changer l'argent en or, la lune en soleil, le vert en rouge, c'est changer tout ce qui est éphémère, passager et illusoire en quelque chose de solide, d'inaltérable, de précieux. Pour pouvoir y parvenir il faut avoir étudié les lois de la transmutation. Il faut avoir le privilège de posséder la baguette magique (le caducée d'Hermès, la verge d'Aaron) et savoir diriger consciemment les deux serpents, c'est-à-dire les deux courants : les courants électrique et magnétique, les courants de l'attraction et de la répulsion, de l'amour et de la haine. Lorsqu'on

sait diriger ces courants, on peut tout transformer. En langage alchimique, « arriver au rouge » signifie parvenir au roi, à la pierre philosophale dont la couleur est rouge écarlate.

Je vous ai donné aujourd'hui des fragments dispersés en apparence ; c'est à vous maintenant de les rapprocher, au cours de vos méditations, et de les unifier comme il convient. Méditez aussi sur ces symboles : dans le plan physique, le rouge est la couleur de la femme et le blanc la couleur de l'homme. Mais dans le plan spirituel, c'est le blanc qui est la couleur de la femme et le rouge celle de l'homme. Que ceux qui le peuvent creusent cette question,* nous aurons l'occasion d'en reparler.

La verge d'Aaron est devenue un serpent qui engloutit les serpents de tous les autres magiciens... Comme Aaron, le disciple qui veut devenir un Initié doit pouvoir changer sa baguette magique (sa volonté) en serpent, c'est-à-dire une force en mouvement, subtile, vivante. Et cette force doit être capable d'engloutir tous les poisons des pensées et des sentiments les plus hostiles venant des ennemis visibles et invisibles. Ce n'est qu'à cette condition qu'on le reconnaîtra comme un Initié véritable, comme un véritable alchimiste.

Paris, le 22 mai 1938

* Voir la conférence : « Le premier jour du printemps » (Tome 8 des Œuvres complètes).

La galvanoplastie spirituelle

Conférence improvisée (notes sténographiées)

« Je vous le dis en vérité : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel ; et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.

Je vous dis encore que si sur la terre deux d'entre vous s'accordent pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis présent au milieu d'eux. »

Saint Matthieu 18: 18-20

Combien de chrétiens ont lu ces versets sans découvrir le sens profond des mots : « Tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel ; tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. » Comment s'explique cette correspondance entre le ciel et la terre ? En réalité, le ciel et la terre représentent les deux principes masculin et féminin qui travaillent dans le monde, les deux pôles positif et négatif que l'on retrouve dans tous les phénomènes de la nature et de la vie. Entre ces deux pôles se produit une circulation, des échanges ininterrompus, et des échanges supposent toujours une correspondance.

Etudions la famille : le père est le principe masculin, la mère est le principe féminin, et entre les deux se trouve l'enfant. L'enfant est le lien entre le père et la mère. Dans l'être humain,

le principe masculin, le père, est représenté par l'intellect ; le principe féminin, la mère, est représenté par le cœur ; et l'enfant est l'action. Tous nos actes sont le résultat de nos pensées et de nos sentiments. Lorsque nos pensées sont bonnes et que nos sentiments sont bons aussi, nos actes, qui sont la conséquence de la sagesse de notre intellect et de l'amour de notre cœur, sont des actes constructifs. La puissance en l'homme est la conséquence d'une liaison correcte entre la sagesse et l'amour.

L'action est toujours l'enfant de l'intellect et du cœur. On rencontre des personnes très actives dont l'intellect et le cœur ne sont pas tellement développés, mais chez elles aussi l'action sera l'enfant de l'intellect et du cœur... c'est-à-dire de leur absence d'intellect et de leur absence de cœur ! Agir d'après la pensée et le sentiment, ou étourdimement et sans aucun sentiment, c'est toujours donner naissance à une activité qui est le fruit de l'intellect et du cœur. La nature de l'enfant dépend du degré d'évolution et de culture des parents. Les actions sont intelligentes ou stupides, bonnes ou mauvaises, suivant l'état de l'intellect et du cœur. Il y a donc toujours le père et la mère, c'est-à-dire le ciel et la terre.

Supposons que vous semiez une graine. A ce moment-là, vous liez quelque chose sur la terre, car de nombreux éléments du sol vont contribuer à sa croissance. Mais vous liez aussi quelque chose dans le ciel. Comment ?... Dès l'instant où vous enfouissez une graine dans le sol, il se produit immédiatement une liaison entre la terre et le ciel : la pluie vient l'arroser, le soleil envoie sa lumière et sa chaleur, et la graine se met à croître. Vous avez simplement planté une graine ou un noyau, mais par ce geste vous avez engagé le ciel à participer à sa croissance. Il se produit les mêmes processus en nous. Nous aussi, nous lions certaines choses sur la terre. Par exemple, nous introduisons une graine (la nourriture) dans la terre (l'estomac), et tout de suite le ciel (la tête) envoie des courants vers cette nourriture que nous avons absorbée pour la transformer en énergies, en sentiments, en pensées. Dès que nous plaçons la nourriture dans notre estomac, de tous les points de l'organisme des forces viennent travailler sur elle, et il se fait des échanges.

Lier et délier. On retrouve ces deux opérations dans tous les domaines de l'existence. L'analyse et la synthèse, par exemple... Quand on fait une synthèse, on lie, et quand on analyse, on délie. En nous, c'est le cœur qui lie alors que l'intellect délie. Le cœur fait des synthèses : il réunit, rassemble, rapproche, crée des liens avec tout ce qu'il aime, et même quelquefois des liens déraisonnables et malheureux... Au contraire, l'intellect analyse, sépare et détruit. A notre époque, où l'intellect est à la première place, il détruit tout. Il faut donc se décider à redonner une place au cœur parce que c'est lui qui vivifie, qui réunit, qui anime par la chaleur et la tendresse. Lorsque le cœur se manifeste dans la famille, le père et la mère se rapprochent, s'embrassent, s'aiment. Mais dès que l'intellect prend une place prépondérante, ce sont les discussions qui commencent, et ils se séparent. Vous ne devez pas conclure de mes paroles qu'il faut anéantir l'intellect, non, mais l'intellect doit travailler en liaison avec le cœur, c'est-à-dire que lorsque ce sera nécessaire, pour se libérer, il fera des analyses, il déliera les choses, mais sans les détruire.

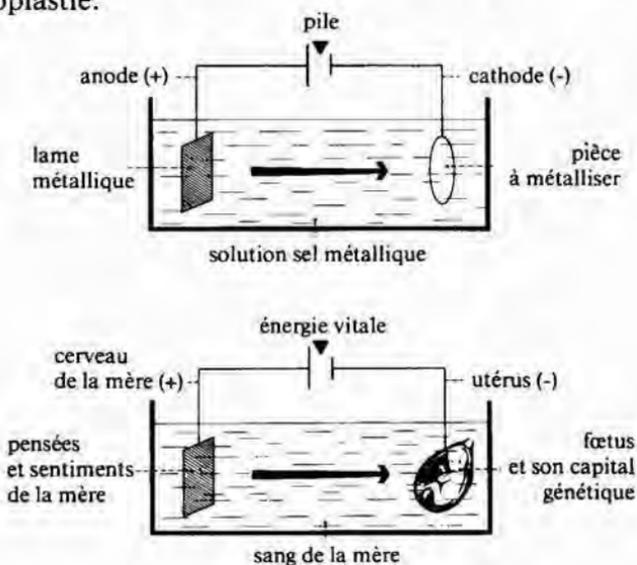
Pour vous faire comprendre quels sont les rôles respectifs du cœur et de l'intellect, et comment ils peuvent travailler ensemble, je vous raconterai une petite anecdote. On amène un jour devant le tribunal deux hommes qui étaient accusés d'avoir volé des pommes par-dessus le mur d'un jardin. Tous les regardent avec stupéfaction : le premier est cul-de-jatte, et le second aveugle. Le premier proteste : « Messieurs les Juges, vous voyez bien que je n'ai pas de jambes, comment aurais-je pu attraper des pommes par-dessus un mur ? » Et l'autre proteste aussi : « Et moi, Messieurs les Juges, je n'ai pas d'yeux, je ne pouvais même pas voir qu'il y avait des pommes à voler ! » Le tribunal allait les renvoyer, persuadé de leur innocence, quand un juge plus avisé intervint : « Bien sûr, séparément ils n'ont pas pu voler les pommes. Mais si vous mettez le cul-de-jatte sur les épaules de l'aveugle, voilà un homme complet ! C'est ensemble qu'ils ont volé les pommes. » Eh bien que représentent ces deux voleurs ? Le cœur et l'intellect. Celui qui ne voit pas, c'est le cœur ; tout le monde sait que

le cœur est aveugle, mais il peut marcher, il galope même. Toutes les forces, tous les désirs sont dans le cœur qui peut nous transporter partout. Celui qui voit et observe, c'est l'intellect, mais il ne peut pas marcher, il a besoin de jambes, et c'est l'aveugle qui le porte. Lorsque le cœur et l'intellect sont réunis, ils peuvent faire des choses extraordinaires : des miracles ou des crimes.

Les propriétés du cœur et de l'intellect se manifestent dans tous les domaines : physique, mathématique, botanique, psychologique... et il est presque impossible d'énumérer toutes ces manifestations, tellement elles sont nombreuses. De même, tous les phénomènes qui se produisent dans la nature correspondent à des phénomènes qui se produisent dans notre vie psychique, nos sentiments, nos pensées.

Ce soir, j'étudierai avec vous le phénomène de la galvanoplastie. Tous les physiciens savent ce que c'est, mais ils se sont arrêtés sur le processus physique sans essayer de l'interpréter pour comprendre à quoi il correspond en nous.

Je commencerai par vous décrire ce phénomène de la galvanoplastie.



On plonge deux électrodes dans une cuve remplie d'une solution d'un sel métallique : or, argent, cuivre, etc. L'anode est une plaque du même métal que celui du sel dissous dans la cuve. La cathode est un moule en gutta percha recouvert de plombagine et représentant une figure, une pièce de monnaie, une médaille... A l'aide d'un fil métallique, on relie les deux électrodes aux deux pôles d'une pile électrique. Alors, tandis que le courant circule de l'anode à la cathode, le métal se dépose à la cathode, et l'anode, en se décomposant, régénère le liquide de la solution. Peu à peu le moule se recouvre du métal de la solution et on obtient une médaille portant l'image choisie.

Si nous cherchons la correspondance de ce phénomène dans le monde spirituel, nous découvrirons que la galvanoplastie existe partout dans la nature. Par exemple, notre planète, la terre, représente le pôle négatif, la cathode, la femme ; et le ciel, c'est-à-dire le soleil et les astres, représentent le pôle positif, l'anode, le principe masculin. Entre la terre et le soleil (ou un autre astre) se font des échanges, parce qu'il existe entre eux une circulation incessante. Ces deux pôles sont plongés dans une solution cosmique : l'éther. L'éther est le fluide universel qui enveloppe tous les corps célestes. La pile, c'est Dieu, et tous les pôles lui sont reliés. Donc, si on place un moule quelconque à la cathode, une graine par exemple, celle-ci se trouve plongée dans la solution cosmique et le passage du courant émanant de Dieu provoque le phénomène de la galvanoplastie : les matières contenues dans la solution commencent à se déposer sur la graine, à la nourrir et la faire croître, et le soleil (ou un autre astre) régénère la solution au fur et à mesure que se forme la plante autour du moule de la graine. Donc, chaque graine plantée dans la terre attire de l'éther, dans lequel elle baigne, tous les éléments qui correspondent à sa nature. Ces éléments se déposent sur la graine et c'est ainsi qu'elle se développe d'après les éléments qu'elle a attirés.

Par rapport à la terre, chaque planète représente le pôle positif, donc une anode particulière. Suivant le moule placé à la cathode, ce sera l'un ou l'autre de ces pôles qui servira d'anode

et donnera sa matière pour produire l'objet. La terre est donc la cathode sur laquelle se déposent les particules des substances dissoutes dans la solution universelle. D'après la Science initiatique, le soleil est l'or primordial. C'est lui qui est à l'origine de l'or dans la nature : ses rayons se condensent dans le sol sous forme de paillettes d'or. De même, chaque planète représente un métal déterminé : Saturne, le plomb ; la Lune, l'argent ; Jupiter, l'étain ; Vénus, le cuivre ; Mercure, le vif argent ; Mars, le fer.

Les phénomènes de la galvanoplastie se retrouvent aussi dans la femme enceinte (voir schéma p. 194), et c'est de cette question que je voudrais vous parler plus particulièrement aujourd'hui. La femme enceinte aussi possède les électrodes, la graine, la solution. La graine, c'est le germe vivant qui est déposé par le père dans le sein de la mère : la cathode. Ce germe est une image : parfois celle d'un ivrogne, d'un criminel ou d'un être tout à fait ordinaire ; parfois celle d'un génie, d'un saint. Dès qu'une femme est enceinte, un courant circule entre son cerveau (l'anode) et le germe (la cathode). Le cerveau est relié en effet à la pile (les astres, Dieu) dont il reçoit le courant et ce courant passe du cerveau à l'embryon. La solution, c'est le sang de la mère dans lequel sont plongées l'anode (le cerveau) et la cathode (l'utérus), car le sang baigne également tous les organes et toutes les cellules ; en lui sont dissoutes toutes les matières : l'or, l'argent, le cuivre, etc... L'anode, la tête, fournit donc le métal qui va régénérer le sang. Ce métal se trouve dans les pensées. Le germe peut être magnifique, mais si la mère place dans sa tête des pensées de plomb (c'est symbolique), qu'elle ne soit pas étonnée si plus tard son enfant naît enveloppé de plomb, c'est-à-dire s'il est triste, chétif et souvent malade.

Le germe n'est que le moule. Ce moule peut représenter un visage magnifique, mais être ensuite recouvert d'un métal vil. Vous savez que si l'on coupe du plomb, pendant quelques instants il est luisant, mais peu après il redevient terne. De même, l'enfant que la mère a nourri dans son sein avec des pensées de plomb est d'un caractère renfermé, triste, pessimiste. Même si, par

moments, on arrive à le secouer de sa tristesse, très vite il y retombe. Il en est ainsi parce que toutes les matières contenues dans le sang de la mère (matières qui correspondaient à ses pensées) se sont déposées sur le germe situé à la cathode, et ce sont elles qui ont construit l'enfant. Le germe s'est donc recouvert de ces matières viles.

Supposez au contraire que la mère, connaissant les lois de la galvanoplastie, décide de les utiliser pour mettre au monde un enfant magnifique. Dès qu'elle a reçu le germe dans son sein, la cathode, elle place dans sa tête, à l'anode, une lame d'or, c'est-à-dire les pensées les plus lumineuses, les plus élevées. La circulation s'établit, et le sang qui parcourt le corps apporte au germe ce métal supérieur. L'enfant se développe, recouvert de ces vêtements d'or, et quand il naît, il est robuste, beau, noble, capable de vaincre les difficultés, les maladies et toutes les mauvaises influences.

La majorité des femmes enceintes ne croient pas que leurs pensées et leurs sentiments puissent avoir de l'influence sur l'enfant qu'elles sont en train de porter : quand il sera né elles commenceront à s'occuper de lui, elles lui donneront des éducateurs, des professeurs, etc... Eh bien, non, lorsque l'enfant naît, c'est déjà trop tard, il est déjà déterminé. Aucun pédagogue, aucun professeur ne peut transformer l'enfant lorsque les éléments dont il a été formé dans le sein de sa mère sont de mauvaise qualité. La matière de ces éléments reste à peu près ce qu'elle est. Si elle est terne comme du plomb, vous aurez beau la couper pour qu'elle devienne luisante comme l'argent, elle redeviendra terne ; c'est-à-dire que l'enfant retombera sans cesse dans ses faiblesses en dépit de l'éducation qu'il recevra. Je crois beaucoup à la compétence des éducateurs, des professeurs, des pédagogues, mais en fait, ils ne peuvent pas grand-chose. Oui, je parle ainsi bien que je sois diplômé de pédagogie et que j'aie été directeur de collège en Bulgarie. Je sais qu'un professeur peut faire beaucoup, surtout pour l'instruction, mais il ne peut changer la nature profonde de ceux qu'il éduque. Il peut changer quelque chose, mais exté

rieurement, en surface, et cela ne suffit pas. Si la nature profonde de l'enfant est défectueuse, on aura beau lui donner les meilleurs éducateurs, il ne changera pas. Tandis que si l'enfant est d'or intérieurement, même s'il doit vivre dans des conditions épouvantables ou parmi des criminels, il restera bon, noble et incorruptible parce que son essence est pure. Il faut absolument connaître cette loi.

La mère peut donc accomplir de grands miracles parce qu'elle possède la clé des forces. En cinquante ans les femmes peuvent, si elles le veulent, régénérer l'humanité grâce à la galvanoplastie spirituelle. Et les hommes ? Ils doivent aider les femmes. Car même si certaines savent ce qu'elles doivent faire, elles en sont souvent empêchées par un mari ignorant, égoïste et négligent. C'est seulement lorsque l'intellect et le cœur, le père et la mère, travaillent ensemble qu'ils peuvent créer un enfant divin capable de réaliser de grandes choses.

Vous penserez peut-être que les femmes sont privilégiées parce qu'elles seules ont le pouvoir de transformer l'humanité ? Non, chaque homme est aussi une femme qui forme des enfants : ces enfants sont ses pensées et ses sentiments. L'homme aussi est une mère, d'une autre façon que la femme bien sûr, car en lui les pôles sont changés, mais cela ne modifie pas les lois et il peut appliquer aussi la galvanoplastie s'il est conscient de ses possibilités.

Que signifie l'or du point de vue de la galvanoplastie cosmique ? L'or, c'est la matière parfaite, résistante, pure. C'est pour cette raison que depuis des millénaires les Initiés considèrent l'or comme le symbole du soleil. Pourquoi tous les hommes aiment-ils l'or et sont-ils avides d'en posséder ? Parce qu'il est une cristallisation, une concentration d'énergies venues du soleil et condensées dans la terre. Les paillettes d'or sont des forces, des influences issues du soleil. L'or résiste à l'oxydation. L'homme qui possède beaucoup d'or dans son sang résiste aux maladies et aux mauvaises influences qu'il subit au cours de sa vie ; il est préservé des malheurs, des misères. Celui qui est pauvre intérieu-

rement a un sang pauvre en or. L'or intérieur attire l'or extérieur. Il existe évidemment certaines personnes pauvres extérieurement, mais intérieurement très riches en vertus ; tandis que d'autres, extérieurement riches, sont tout à fait pauvres en vertus. Cela ne change rien à la loi qui subit seulement des variations dans ses applications.

Le phénomène de la galvanoplastie nous enseigne comment nous pouvons mettre dans notre tête les meilleures pensées et dans notre cœur les meilleurs sentiments afin de développer toutes les qualités que notre Père Céleste a déposées en nous depuis la création du monde. Lorsque nous aurons développé ces qualités en plénitude, nous aurons le visage de notre Père : celui de l'amour parfait, de la sagesse parfaite et de la vérité parfaite. Nous devons donc travailler chaque jour d'après les lois de la galvanoplastie. Premièrement, en plaçant dans notre tête des pensées qui sont des matières résistantes, de l'or précieux. Deuxièmement, en mettant dans notre cœur, dans notre âme, l'image d'un être exceptionnel, d'un grand Maître, de Jésus. Troisièmement, en nous liant au centre d'où viennent toutes les forces vivifiantes. A ce moment-là, étant donné que nous sommes plongés dans la solution de l'éther cosmique, un travail va se faire en nous, un travail splendide. Chaque jour se dégageront de notre esprit des matières subtiles et le courant les transportera vers notre visage, vers toutes les régions de notre corps. Sous leur influence, les traits de notre visage, la forme de notre corps se modifieront, et un jour nous deviendrons l'image véritable de l'amour.

Chaque jour nous devons penser à cette liaison qui existe entre le soleil et la terre, entre l'esprit et la matière. Chaque jour nous devons penser que se consomme sans cesse le sacrifice immense de l'Esprit de Dieu à la matière cosmique. C'est pourquoi nous devons nous lier au Ciel pour rétablir cette circulation d'énergies entre lui et nous. Comment?... C'est très simple. Je vous ai lu tout à l'heure ce passage de l'Évangile où Jésus dit : « Si sur la terre deux d'entre vous s'accordent pour demander quoi que ce

soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis présent au milieu d'eux. » Autrement dit, là où est la lumière de l'intellect, la bonté du cœur et l'activité de la volonté, je suis là. Il faut donc lier deux ou trois. Il suffit souvent que deux soient liés pour faire apparaître le troisième. Jésus a dit : « deux ou trois », et non « quatre ou cinq ». Deux, c'est-à-dire celui qui pense et celui qui désire ; trois, c'est l'action, l'enfant des deux autres. Pour obtenir un résultat, il suffit de penser et de sentir, parce que l'action qui est le fruit des pensées et des sentiments suivra inévitablement.

Le texte des Evangiles ne doit pas être compris littéralement. En disant : « Si deux ou trois sont réunis en mon nom », Jésus ne voulait pas dire uniquement deux ou trois personnes. Supposez qu'un saint se trouve seul dans un désert : alors le Christ ne sera pas avec lui sous prétexte qu'il est seul, et non deux ou trois ? Ou supposez que dans un train, plusieurs personnes honnêtes et bonnes se trouvent assises dans le même compartiment, mais ne se connaissant pas elles ne se parlent pas. Est-ce que, malgré leurs qualités, sous prétexte qu'elles sont plus de deux ou trois et ne sont pas réunies en son nom, le Christ ne sera pas au milieu d'elles ? C'est absurde. Alors, vous voyez qu'il ne faut pas comprendre les textes littéralement. Deux ou trois, c'est l'intellect, le cœur et la volonté. Si vous comprenez ainsi, que vous soyez seul ou avec cent personnes, le Christ sera en vous du moment que vos pensées et vos sentiments s'uniront pour réaliser quelque chose en son nom. Jésus voulait donc dire : « Partout où il y a l'amour, la sagesse et la vérité, je suis là. »

Entre l'amour (la cathode) et la sagesse (l'anode), le courant circule, et l'image placée à la cathode recueille le métal. C'est l'activité qui prend naissance comme troisième facteur. Supprimez une des électrodes, un des pôles, et le processus de la galvanoplastie s'arrête inévitablement. Vous comprenez maintenant quelle est l'importance pour la femme enceinte de placer dans sa tête des pensées lumineuses. Grâce à ces pensées, le germe qui croît en

elle absorbera chaque jour ces matières pures et précieuses, et au lieu de donner naissance à un être borné, malade ou criminel, elle donnera le jour à un artiste remarquable, à un savant éclairé, à un saint, à un messager de Dieu. Le sang, qui représente la solution, apportera les éléments nécessaires à la nourriture du germe.

Lorsque la femme ignore les lois de la galvanoplastie et qu'elle accepte d'avoir des pensées inférieures, d'obéir à tous les caprices, à toutes les envies incohérentes qu'elle ressent pendant sa grossesse, elle commence à être entourée d'entités malfaisantes qui la fréquentent constamment. Ces entités qui désirent prendre part, plus tard, à la vie de l'enfant qui doit naître, poussent précisément la mère à se conduire de telle sorte que la galvanoplastie se fait en elle dans le plus grand désordre, ce qui permettra plus tard à ces entités d'entrer chez cet enfant. Ainsi, lorsque l'enfant grandira, elles viendront le fréquenter, elles pourront aller et venir dans son âme, et elles se nourriront à travers lui.

Sachez que, pendant la gestation, l'esprit de la mère travaille en collaboration avec l'âme qui doit s'incarner. Tous deux vivent cette collaboration alors même que la mère n'en a pas conscience. Mais il y a des mères plus évoluées qui se rendent compte de ce travail et qui conversent même avec l'âme qui doit descendre pour s'incarner.*

La future mère doit prendre conscience de la responsabilité qui est la sienne au moment où elle va donner un nouveau membre à l'humanité. C'est elle qui a toutes les possibilités d'augmenter le nombre des incapables et des malheureux, ou au contraire de donner au monde un génie, un saint, un sauveur. Pendant tout le temps de la gestation, elle doit préserver l'enfant des mauvaises influences. Consciemment, par la pensée, elle doit créer autour de lui une atmosphère de pureté et de lumière pour le mettre à l'abri des attaques des entités malfaisantes. C'est à cause de

* Voir la conférence : « L'être humain et ses différentes âmes » (tome 8 des Oeuvres complètes).

l'inconscience et de l'ignorance de leur mère que certains enfants sont voués, dès leur naissance, à une vie de désordres et de malheurs.

C'est pourquoi je lance un appel à toutes les femmes de la terre : éveillez-vous, chères sœurs, à la conscience de cette tâche grandiose que Dieu vous a confiée. Vous possédez des pouvoirs inouïs grâce auxquels vous pouvez régénérer l'humanité. Mais vous ne le savez pas, et vous jouez avec ces pouvoirs... Prenez maintenant conscience de votre mission, et de leur côté, les hommes tâcheront de vous préparer les meilleures conditions afin que vous puissiez accomplir ce travail grandiose et magique.

La femme est la mère de l'homme. Celui-ci restera toujours son enfant. Grâce à la galvanoplastie spirituelle consciente, elle doit désormais lui montrer de quoi elle est capable. Pour cela, il n'y a qu'une chose à posséder, et c'est facile : un idéal grand et noble, une idée sublime. La société est tombée dans la déchéance d'une vie de désordres, de haines, de malhonnêtetés et de guerres. Les femmes peuvent remédier à cet état de choses, mais à condition de retrouver les clés qu'elles possédaient autrefois.

Si les femmes s'unissent dans ce but sublime de régénérer l'humanité, elles regagneront l'estime des hommes. De nouveau ils seront obligés de les respecter, de les admirer, de les estimer, d'être inspirés par elles. Par leur attitude et leur travail créateur, elles leur montreront le chemin qui mène vers les hauteurs sublimes, comme jadis les mères enseignaient à leur fils la vraie noblesse, l'héroïsme et la force. Dans le passé, c'est toujours la femme qui a été l'éducatrice de l'homme. Et moi, si je respecte toutes les femmes et surtout les mères, c'est grâce à l'attitude de ma propre mère. Ma mère a joué un rôle très important dans ma vie. C'est elle qui m'a appris à aimer et à respecter la femme en me montrant que rien ne peut se comparer à la patience, à l'amour et à l'abnégation d'une mère. Nulle part dans l'existence, je n'ai trouvé quelque chose qui puisse se comparer à la vie sublime d'une vraie mère, excepté évidemment chez mon Maître Peter Deunov.

La famille où la mère n'est pas à la première place est perdue. La société où les mères ne sont pas à la première place, dégénère. Ne pensez pas que je vous parle ainsi par exaltation ou sentimentalité ridicule. Non, ce que je vous dis provient d'un savoir véritable. Mais il est évident que lorsque je parle ainsi de la mère, je pense seulement à la mère véritable, à celle qui, tout au long de son existence, donne l'exemple du plus grand sacrifice pour ses enfants.

En écoutant mes paroles, beaucoup de femmes diront : « Pendant des siècles nous avons manifesté l'amour et la bonté, mais les hommes ne nous ont pas comprises, ils nous ont bafouées. » Oui, je le sais, beaucoup d'hommes se conduisent comme des enfants égoïstes, mais s'ils sont ainsi, c'est que les femmes n'ont pas su jouer leur rôle de mères, qu'elles n'ont pas appliqué les lois de la galvanoplastie spirituelle pendant qu'elles portaient leurs enfants, et maintenant elles subissent les conséquences de leur mauvais travail.

L'époque qui vient sera l'époque de l'amour ; et cela signifie que ce sera l'époque de la femme. Actuellement, la femme s'est considérablement égarée : elle essaie même de dépasser l'homme dans ses attitudes dévergondées, libertines, triviales. Elle prétend ainsi se venger des époques où elle était limitée et ne pouvait faire tout ce qu'elle voulait. Mais en agissant ainsi, la femme ne sait pas quelles catastrophes elle prépare. Si quelque chose de bon reste encore en elle, qu'elle se hâte de le préserver afin de sauver le genre humain.

Pour la première fois, ce soir, je lance un appel à toutes les femmes de la terre : méditez sur la galvanoplastie spirituelle ! Si durant les neuf mois de la gestation, vous vivez inconsciemment et dans le désordre, votre existence entière en supportera les conséquences, vous serez assaillies par les déceptions, les heurts, les malentendus. Tandis que si vous accomplissez un travail conscient et sage, vous en serez récompensées pour l'éternité, vous serez la déesse-mère qui inspirera des générations entières.

Pour le moment, ni les hommes ni les femmes ne connaissent les lois. Non seulement ils ne choisissent pas l'heure de la conception de leurs enfants, mais le plus souvent à ce moment-là, l'homme est violent, passionnel, ou même ivre. Il se conduit comme un animal, il violente la femme qui commence à nourrir envers lui des sentiments de rage, de mépris, de dégoût, de vengeance. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant qu'il naisse de leur union tant de criminels, d'anormaux, de dégénérés et d'êtres incapables de travailler pour le bien. L'humanité tombe dans une obscurité de plus en plus grande, et une des causes en est l'ignorance des lois de la conception et de la gestation.

Il existe une anecdote très intéressante concernant Alexandre le Grand : une tradition rapporte que, très jeune encore, Alexandre aimait beaucoup rendre visite à un astrologue qui vivait tout près du palais royal. Cet astrologue était très savant et travaillait en haut d'une tour d'où il observait les mouvements des astres, les aspects des planètes, etc. Un jour qu'Alexandre parlait avec lui sur la tour, soudain il demanda à l'astrologue s'il savait quand il mourrait. « Oui, mon enfant, répondit-il, je le sais. — Et peut-être sais-tu aussi de quelle façon tu mourras, dis-le moi. — C'est mon fils qui me tuera. — Mais c'est ridicule, répliqua Alexandre, tu n'as ni femme ni enfants et maintenant tu es trop âgé pour en avoir. Tu vas voir. » Et brusquement, Alexandre qui était très impulsif, poussa l'astrologue et le fit tomber du haut de la tour. Puis il descendit les escaliers en courant, trouva l'astrologue agonisant sur le sol, se pencha sur lui et lui dit : « Tu vois, c'est moi qui t'ai tué ; ce n'est pas ton fils comme tu l'as dit. » Mais l'astrologue lui répondit en expirant : « Si, c'est mon fils qui m'a tué, car tu es mon fils. Va le demander à ta mère. Les astres n'ont pas menti. » Alexandre comprit alors pourquoi sa mère visitait si souvent l'astrologue. Il se repentit amèrement de son acte et voulut que son père soit enterré avec de grands honneurs.

Bien sûr, je ne raconte pas cela pour que les femmes se mettent à rechercher des astrologues afin qu'ils deviennent les pères

de leurs enfants ! Mais Alexandre le Grand est un exemple de la possibilité d'obtenir, grâce à l'astrologie, des enfants qui se manifesteront comme des esprits exceptionnels. L'astrologue et la reine avaient calculé l'heure à choisir pour la conception afin que l'enfant naisse sous des aspects très favorables. La conception avait eu lieu au mois d'août (alors que le Soleil se trouve dans la constellation du Lion et possède une grande force), parce que l'astrologue avait calculé que l'enfant naîtrait quand le Soleil serait en exaltation dans le Bélier et à un moment où Jupiter serait en bon aspect avec Mars. De plus, le Soleil était très près du méridien, dans la dixième maison, Jupiter en Lion dans la première maison et Mars en trigone avec le Soleil. C'étaient donc des conditions extrêmement favorables pour la puissance, la richesse, l'élévation terrestre. En revanche, Saturne avait de mauvais aspects avec le Soleil.

Vous direz aussi que l'astrologue aurait dû faire des calculs en comparant l'horoscope de l'enfant avec son propre horoscope. Oui, seulement, c'est difficile, parce qu'on ne peut pas savoir exactement combien de temps l'enfant restera dans le sein de sa mère. A quelques jours près on peut prévoir la date de naissance et calculer approximativement la place des planètes dans les signes et les aspects qu'elles auront entre elles, mais l'enfant peut venir un peu plus tôt ou un peu plus tard... Et quand Alexandre est né, en comparant leurs horoscopes, l'astrologue a vu qu'il serait tué par son propre fils.

Certains occultistes ont trouvé une similitude entre le thème d'Alexandre le Grand et celui de Napoléon qui est né lorsque le Soleil se trouvait dans la constellation du Lion, avec Jupiter en première maison, et ils pensent que c'est le même esprit qui s'est incarné dans les deux hommes. C'est une question intéressante, mais revenons plutôt à la galvanoplastie, cela vous sera plus utile.

Parfois nous nous plaignons que Dieu est cruel, sans amour, sans justice, mais c'est nous seulement qui ne sommes pas justes dans nos pensées : nous croyons mériter toutes les joies et tous les succès, et s'il nous arrive quelques malheurs, nous pensons

que le Ciel nous les envoie comme ça, au hasard, sans raison. Nous oublions que chaque jour Dieu nous donne la possibilité d'entendre, de sentir, de voir, de respirer, de marcher... et même de faire toutes les bêtises que nous sommes capables d'imaginer ! La conséquence terrible de cette attitude, c'est que le processus de la galvanoplastie s'arrête. Chez celui qui ne sait pas remercier Dieu, la nature, le Ciel, la galvanoplastie vivante s'interrompt, et il ne reçoit plus aucune force d'en haut, aucune bénédiction. La circulation de la vie créatrice ne se fait plus en lui.

Nous devons songer chaque jour à la dette colossale que nous avons envers Dieu, sinon nous perdrons tout. Si nous n'apprécions pas la santé, nous tomberons malades. Si nous ne sommes pas reconnaissants d'entendre, nous deviendrons sourds, ainsi de suite, et lorsque nous aurons perdu une de ces richesses, nous commencerons à comprendre ce qu'elle représentait.

Oui, nous possédons des richesses inouïes et nous n'en sommes même pas conscients ! Le cœur, l'intellect, la volonté... Les plus grands Initiés ont fait toutes leurs découvertes avec ces instruments-là. Tout est possible pour eux, mais naturellement pas en quelques jours. Nos possibilités s'accroissent au fur et à mesure que nous faisons usage de ce qui nous est donné, et si nous travaillons avec patience nous en recueillerons un jour les fruits.

La galvanoplastie est susceptible de tant d'applications que je ne peux pas, en une soirée, vous les révéler toutes. Je me contenterai donc de vous répéter que nous sommes plongés dans une solution cosmique et que nous devons relier les deux électrodes aux deux pôles de la pile, Dieu, et faire passer le courant. Actuellement, les électrodes sont partout séparées : dans les familles, où le père et la mère ne s'entendent pas ; en nous-mêmes, où l'intellect et le cœur ne travaillent pas dans le même sens ; dans la société, parmi les nations, etc... Et comment se manifeste cette rupture des électrodes en nous ? Nous avons des pensées magnifiques, mais nous vivons sans cesse en désaccord avec ces pensées. Nous parlons des Anges, des Initiés, mais nous continuons à faire du mal

à notre prochain, à être durs, égoïstes, orgueilleux. Tout le monde trouve naturelle cette division entre les pensées, les sentiments et les actes. Non, ce n'est pas naturel.

Celui qui contemple une image devient de plus en plus semblable à elle grâce au phénomène de la galvanoplastie. Vous savez que les êtres qui s'aiment ou qui vivent ensemble, à force de penser beaucoup les uns aux autres, finissent par se ressembler. Et même, souvent, on constate une ressemblance frappante entre certains animaux et leurs maîtres. Parfois, c'est le chien qui commence à ressembler à son maître, mais malheureusement, il arrive aussi que ce soit le maître qui se mette à ressembler à son chien!...

Il existe donc des lois que nous pouvons utiliser pour notre évolution. Et si vous m'avez compris, vous le ferez dès ce soir. Vous choisirez l'image d'un être beau, fort, pur, sage, plein d'amour, vous placerez cette image parfaite dans votre esprit, et vous la contemplerez avec adoration. Vous établirez ainsi le circuit électrique qui enverra à votre cœur les matières les plus nobles dissoutes dans votre sang, et de plus en plus votre visage ressemblera à cette image que vous aurez contemplée.

Vous pensez peut-être qu'il est difficile de réaliser ce phénomène de transformation en regardant une image? Oui, en un jour ou une semaine, c'est vraiment impossible de se transformer ainsi; mais si vous continuez patiemment et avec foi, vous verrez les résultats. A l'heure actuelle, vous conservez encore en vous-mêmes des images très négatives qui vous plongent dans des états inférieurs: il faut changer ces images.

Mettez en vous l'image d'un Maître, d'un très grand Initié, du Christ, et que cette image devienne votre bien-aimée. Car l'amour est la force primordiale qui réalise tous les échanges entre le Ciel et la terre.

Lyon, le 9 juin 1938

Les pouvoirs de la mère
pendant la gestation

Conférence improvisée

De plus en plus, les adultes se plaignent de la jeunesse : elle ne veut plus travailler, elle ne veut plus obéir, elle se révolte parce qu'elle veut être libre de faire ce qui lui plaît. Oui, cela devient inquiétant : la délinquance, la drogue, et ce sont surtout les jeunes qui attaquent les femmes et les filles dans les rues. Alors, comment remédier à cela ?

Par la radio, la télévision, par les journaux, les livres et les universités, on instruit les humains, et on s'imagine qu'ainsi ils vont s'améliorer. Pas du tout. Instruire les humains, c'est leur donner des armes. Tant qu'on s'occupe seulement de leur donner des connaissances sans essayer de rien changer intérieurement, l'instruction est un danger, car les humains la feront servir à l'assouvissement de leurs passions et de leurs désirs, même les plus inférieurs. De temps en temps seulement, on explique qu'il est mauvais de vivre sans respecter les lois de la morale, mais cela ne suffit pas. Alors, que doit-on faire pour améliorer l'humanité ? Aujourd'hui, je vous dirai seulement quelques mots sur la solution que j'envisage, et une autre fois je développerai cette idée plus en détail.

La régénération de l'humanité ne peut se faire que si on s'occupe des enfants... même avant leur naissance, c'est-à-dire si on s'occupe de la femme enceinte. Pour améliorer le destin des

hommes, il n'est pas nécessaire de savoir tout ce qui se passe dans le monde, mais seulement de connaître les véritables lois de la création, parce que ces lois sont la base de tout. Il faut donc aller à la racine : si on améliore la conception, la gestation et la naissance, toute l'humanité peut s'améliorer d'ici quelques années. Tandis que si on laisse les humains avec leurs faiblesses, je vous le dis, quelque instruction qu'on leur donne, ils chercheront à l'utiliser pour eux-mêmes, pour satisfaire leurs ambitions, leur vanité, leurs instincts. Il faut donc déjà former les enfants avant leur naissance, en s'occupant de la mère, parce que pendant la grossesse la mère est très puissante sur son enfant. Ensuite, c'est fini, l'enfant lui échappe.

On entend chaque jour parler de plans de toutes sortes : politiques, financiers, économiques, militaires, pour remédier à la situation nationale ou internationale, et des plans d'une telle complexité, d'une telle intelligence, c'est inouï ! On est obligé d'être émerveillé. Seulement ces plans n'ont jamais servi à grand-chose parce qu'ils ne concernent que le domaine matériel : perfectionnement des techniques, amélioration de la production, construction de laboratoires, d'universités, augmentation ou diminution de l'armement, etc... et les humains sont toujours dans les mêmes malheurs, dans les mêmes révoltes, dans les mêmes désordres. Alors, en voyant tout cela, moi aussi j'ai décidé de présenter un plan, un projet. Vous direz : « Mais quelle vanité, quelle présomption ! » Peut-être, mais s'ils sont utiles, s'ils sont efficaces, tout le monde a le droit de faire des plans. Vous aussi... Mais vous verrez, le mien est très simple.

Au lieu que l'Etat continue à dépenser des milliards et des milliards pour des hôpitaux, des prisons, des magistrats et des écoles spécialisées, je lui conseillerai de s'occuper seulement de la femme enceinte : les dépenses ne seront pas aussi grandes et les résultats seront meilleurs. Je demanderai donc à l'Etat d'aménager un terrain de quelques centaines d'hectares que je choisirai dans une région très belle et très bien exposée, et là de faire cons-

truire des habitations dans un style et avec des couleurs que j'indiquerai, et ornées de tableaux, de statues, etc... Il y aura aussi des parcs avec toutes sortes d'arbres et de fleurs, et c'est là que les femmes enceintes viendront habiter pendant toute la période de leur grossesse, nourries et logées aux frais de l'Etat. Elles passeront tout ce temps dans la beauté et la poésie, à lire, à se promener, à écouter de la musique, et elles assisteront à des conférences où on leur apprendra quelle vie mener pendant la gestation : ce qu'elles doivent manger, bien sûr, mais surtout le travail qu'elles peuvent faire avec leurs pensées et leurs sentiments sur l'enfant qui va naître. Les maris auront le droit de venir rendre visite à leur femme, et eux aussi, on les instruira sur la façon dont ils doivent se conduire avec elle. Alors, vous verrez, dans ces conditions de paix, de calme, de beauté, elles mettront au monde des enfants à travers lesquels tout le Ciel viendra se déverser.

Tandis que maintenant, parmi tous les esprits qui viennent s'incarner, quelques-uns à peine viennent du Ciel, et tous les autres viennent de l'Enfer. Parce que les portes sont fermées pour les esprits du Ciel, ils ne peuvent pas entrer dans des corps préparés dans la méchanceté et le désordre. Voilà pourquoi l'humanité ne s'améliore pas. Bien sûr, elle peut s'améliorer après de grandes souffrances, mais dans des millénaires. Tandis que je vous explique comment elle peut s'améliorer très rapidement sans passer par des souffrances et des catastrophes. Mais il faut d'abord comprendre que tous les changements qu'on a essayé de faire jusqu'à présent au point de vue matériel, économique, politique, financier, n'ont pas amélioré la race humaine qui vit toujours dans les mêmes passions, les mêmes méchancetés qu'avant... Et même peut-être plus qu'avant ! Pourtant, on peut améliorer l'humanité, mais à condition de commencer par l'origine des choses : la mère.

Si vous saviez dans quelles conditions vivent parfois les femmes enceintes ! Elles habitent dans des taudis sans lumière ni espace, et ce sont elles qui doivent tout faire et tout supporter. Et par-dessus le marché, le mari qui est ivre, ou qui est furieux parce qu'il n'a pas trouvé de travail, ou qu'il a été insulté par

ses copains, rentre se décharger sur sa femme et même il la bat. Alors, comment voulez-vous que naissent ensuite des enfants véritablement sains et équilibrés ? C'est pourquoi, au lieu de construire des hôpitaux pour ces mères, il vaudrait mieux leur donner la possibilité de porter leur enfant dans des conditions idéales. Et ensuite, qu'elles retournent dans les taudis, s'il le faut, leur enfant leur construira des palais ; c'est lui qui sortira ses parents de la misère grâce à ses talents et ses capacités.

En ce moment, de plus en plus les femmes mettent au monde des chenapans, des malades, des détraqués, et ensuite, quelle stupidité ! On les envoie à l'école ou chez le médecin, ou même dans des maisons de correction, pour essayer de les assagir, de les transformer, de les éduquer. En réalité, on n'arrivera jamais à changer cette quintessence que la mère a donnée au commencement. Et même si l'on continue à faire des milliards de dépenses pour améliorer soi-disant la psychologie, la pédagogie, cela ne servira à rien. Tandis qu'avec la méthode que je propose, ce sera formidable un jour ! Dans quarante ans, cinquante ans, l'humanité peut être peuplée d'hommes honnêtes, intelligents, et même de génies, de saints, d'Initiés.

Je sais bien, on dira que ce que je raconte là n'est pas scientifique. Moi, je pense que c'est aussi scientifique, aussi valable que ce que racontent les autres, et même plus. On n'a pas le droit de critiquer mon plan avant de l'avoir essayé ! Je reconnais, bien sûr, que tout ne s'arrangera pas absolument d'un seul coup ; il faut pour cela plusieurs générations parce que les parents ont eux-mêmes reçu un héritage de faiblesses et de vices qui essaiera de se faufiler chez leurs enfants. Si les parents sont attentifs, déjà à la première génération, c'est le bon côté qui prévaudra. Il y aura, bien sûr, quelques éléments défectueux qui se glisseront parce qu'ils n'auront pas pu être entièrement purifiés, mais la deuxième génération sera meilleure, la troisième meilleure encore, et peu à peu, tous les éléments impurs qui restaient du passé disparaîtront.

Si les gens intelligents et haut placés voulaient bien réfléchir

et s'occuper de cette proposition, ils comprendraient — parce qu'on le leur expliquera scientifiquement et en détail — le travail qui se fait dans la mère pendant la gestation, et comment, si elle est instruite dans les lois de la galvanoplastie, lorsqu'elle est entourée de soins et d'affection, et qu'elle est soutenue par des conditions matérielles appropriées, elle a la possibilité de former non seulement le corps physique, mais aussi le corps astral et le corps mental de l'enfant, des meilleurs matériaux et éléments.

Malheureusement, je sais d'avance qu'on rejettera mon plan, qu'on ne l'approfondira pas, parce que la génération actuelle est tellement bien modelée et façonnée par d'autres philosophies que, dans sa tête, il n'y a pas de place pour de pareilles idées. Et même la médecine officielle est encore très éloignée de toutes ces vérités. Récemment, une sœur de notre Fraternité est allée accoucher dans une clinique, et au cours d'une conversation avec le médecin, elle lui a dit qu'elle appartenait à un Enseignement spirituel où l'on révélait que la mère pouvait faire un grand travail par la pensée sur l'enfant qui va naître. Et vous savez ce qu'a répondu le médecin ? Il a éclaté de rire en disant : « Pensez-vous, tout ça, ce sont des imbécillités ! Que voulez-vous que fasse la pensée de la mère ? » Vous voyez où en sont certains médecins ! Et dire qu'on attend la lumière de gens pareils !

Je ne suis pas tellement au courant des recherches scientifiques, mais je sais, pourtant, que certains biologistes ont fait des expériences sur les souris, et qu'ils ont découvert que les états de peur et d'angoisse vécus par la maman souris se reflètent sur sa progéniture. Ils en ont donc tiré la conclusion qu'il existe un lien entre la mère et l'enfant pendant la gestation. Alors, je me suis dit : « Ça y est ! Voilà la vérité qui sort ! » Mais au lieu d'applaudir à cette grande découverte, je fulminais, j'étais furieux. Pourquoi ? Parce qu'aller maintenant s'occuper des souris et faire confiance aux souris au lieu d'écouter les femmes elles-mêmes qui mettent des enfants au monde depuis des milliers ou des millions d'années, que les biologistes me pardonnent, c'est être vraiment en retard ! Au lieu d'étudier les femmes, ils étudient les souris,

et ce sont les souris maintenant qui nous enseignent ce qui est vrai et ce qui est faux ! On a fabriqué des laboratoires pour les souris, on donne une importance fantastique à ces laboratoires, tandis que les laboratoires que la nature a créés depuis des millions d'années et qui sont beaucoup mieux équipés que les laboratoires des humains, ça ne compte pas. Alors, comment ne pas être indigné par ces raisonnements ? Il y a des dizaines d'années que j'explique que les états de la mère se reflètent sur l'enfant, et j'ai fait plusieurs conférences sur la galvanoplastie où j'ai montré comment on retrouve ce phénomène de la galvanoplastie dans la vie spirituelle et dans le processus de la gestation, mais non, on attend le témoignage des souris ! Ce sont les souris qui vont instruire l'humanité maintenant. Et les femmes, alors ? Mais c'est très vexant pour elles ! Comment ne sont-elles pas indignées ?

Moi, j'ai laissé les souris tranquilles. J'ai observé les femmes enceintes, et quelques années après, j'ai observé les enfants : j'ai vu que les troubles, les agitations, les soucis de la mère à tel et tel mois de la grossesse se reflétaient à telle et telle époques de la vie de l'enfant. Mais on attendait la réponse des souris, et en attendant, on a peuplé la terre avec des malades, des handicapés. Et en admettant même que les biologistes aient maintenant compris, de toute façon, ils sont très en retard, parce que s'ils doivent rééduquer l'humanité, avec la lenteur de leurs méthodes ils en ont encore pour des siècles. D'ailleurs, est-ce qu'ils feront quelque chose pour que les femmes bénéficient de leurs découvertes ? Ils continueront à s'occuper des souris et ils n'instruiront pas les femmes sur ce qu'elles doivent faire pendant la période de la gestation.

Il faut aller à la source, au commencement : l'être humain en train de se créer. Car une fois qu'il est créé déformé, vous pouvez lui donner tout ce que vous voulez, le mettre dans n'importe quelle situation, dans n'importe quelle école ou université, c'est trop tard. Regardez la fabrication des objets dans les usines : si un objet est raté, est-ce qu'on va le réparer, le figoler ? Non, il faut le refondre. Pour la fabrication des objets les hommes font

preuve de bon sens, mais pour la fabrication d'un enfant, ils sont insensés. Tout le monde sait aussi que telle graine donnera telle plante, ou tel œuf tel animal, mais quand il s'agit des enfants, on ne connaît plus les lois, et on croit que l'on récoltera des figues là où on a planté des chardons.

Vous voyez, ce sont les parents qu'il faut éduquer. Bien sûr, les parents diront : « Mais comment ? Nous donnons un bon exemple à nos enfants !... » Oui, peut-être en apparence, mais quand vous êtes seuls, que faites-vous ? C'est là la question. On ne compte que sur la puissance du côté extérieur, de la forme, de l'habit, de la grimace, des gestes ; là, on est au point, mais intérieurement, on fait des choses invraisemblables. C'est pourquoi je vous ai parlé un jour de la mémoire de la nature : comment tout s'inscrit, comment tout s'enregistre dans les chromosomes des cellules. Chaque cellule a sa mémoire. Alors, même si les humains se jouent mutuellement la comédie en se montrant gentils, honnêtes, charitables, c'est ce qu'ils pensent et ce qu'ils sentent dans leur for intérieur qui s'enregistre et qui se transmet en héritage de génération en génération. Et si ce sont des faiblesses, des vices, des maladies qui se sont enregistrés, une fois transmis, allez chercher des professeurs, des médecins et des psychiatres pour guérir l'enfant ! Rien à faire, c'est trop tard.

Tout se transmet, et si cela ne se manifeste pas dans le premier enfant, cela se manifestera dans le deuxième ou dans le troisième. Il faut que les humains comprennent que la nature est honnête et fidèle. Un proverbe dit : « Qui sème le vent récolte la tempête. » On ne doit pas plaisanter avec les grandes lois de la nature. Tout peut s'améliorer, mais il faut que l'Intelligence divine préside. Cette Intelligence divine, nous pouvons la connaître, parce qu'on nous l'a transmise, on nous l'a révélée. C'est à nous maintenant de faire l'effort d'accepter ses lois et de comprendre que tout se reflète, tout s'enregistre au-dedans de nous.

Les humains se préoccupent rarement de la cause des phénomènes ou des événements, ils ne se préoccupent que des conséquences, et c'est pourquoi ils commettent tant d'erreurs.

Récemment, on m'a fait cadeau d'une toute petite maison de bois ; elle est divisée en deux : d'un côté, il y a un bonhomme avec un chapeau, et de l'autre une bonne femme avec un parapluie. Quand c'est l'homme qui sort, il fait beau ; quand c'est la femme avec le parapluie, voilà le temps qui change et il fait mauvais. Alors, qu'est-ce que j'en ai conclu ? Que le temps dépend de ce bonhomme et de cette bonne femme, bien sûr. Vous riez ? Mais presque tous les gens raisonnent ainsi : ils s'occupent des conséquences au lieu de s'occuper des causes, et ils essaient de remédier aux conséquences. Mais cela ne sert à rien, parce que les causes, auxquelles ils n'ont pas touché, continuent à produire les mêmes conséquences catastrophiques.

Regardez, par exemple : on tue les moustiques, mais on laisse les marécages, et les marécages favorisent évidemment la prolifération des moustiques. Pour les marécages physiques, on sait quand même qu'il faut les assécher, mais je parle des marécages spirituels ; c'est là qu'on laisse des causes qui produisent des effets très nocifs. On essaie de remédier à ces effets, et on envoie les gens dans les hôpitaux, dans les asiles, dans les prisons, ou même à la guillotine, mais jamais on ne s'intéressera aux causes : la naissance des enfants, leur formation dans le sein de la mère. Il faut remonter à la cause, oui, à la source.

Tant que ceux qui veulent instruire les humains et remédier aux désordres de la société ne connaissent pas la véritable Science initiatique, les maladies et les souffrances ne disparaîtront pas. Quel que soit le régime politique, quelles que soient les transformations que l'on fasse, plus on change, plus c'est la même chose. C'est l'instruction qui rend les humains tellement individualistes et anarchistes parce qu'elle donne toujours la première place à l'intellect. Je ne dis pas que les humains doivent rester ignorants et incultes. Je dis seulement que l'instruction que l'on donne actuellement à la jeunesse ne possède pas encore les éléments nécessaires pour en faire des hommes et des femmes nobles, désintéressés, généreux ; au

contraire, elle éveille en eux l'égoïsme, l'ambition, l'esprit de séparativité et de révolte.

Evidemment, même si les enfants ont été formés dans les meilleures conditions dans le sein de la mère, il faudra les instruire ; mais l'instruction doit être à la troisième, à la quatrième place, ce n'est pas le plus important. Tandis que maintenant, non seulement on ne s'occupe que de l'instruction, mais encore on donne à la jeunesse un savoir qui ne touche ni l'âme ni l'esprit et qui laisse de côté le monde divin, le Créateur. Ils pensent que c'est là l'affaire de l'Eglise. Non, un véritable éducateur doit d'abord introduire dans la tête des jeunes la conscience du monde divin avec ses lois, sa structure, toute une organisation. Ensuite, qu'on les laisse se débrouiller ! La conscience de ce monde travaillera sur eux sans arrêt, elle les aidera à s'orienter et à se maintenir dans la voie du bien.

Dans une autre conférence, je vous ai dit quelques mots du travail que peut faire la mère avec l'âme de l'enfant qui va naître. L'âme s'installe dans le corps de l'enfant avec son premier souffle, mais il faut ensuite beaucoup de temps pour qu'elle arrive à dominer les organes. En réalité, même quand l'enfant est né, son âme n'a pas encore tout à fait pénétré dans son corps physique, une partie reste au-dehors... Mais pendant la gestation, la mère peut parler avec l'âme de son futur enfant ; si elle ne peut pas la voir, elle peut au moins lui adresser des prières en lui disant : « Voilà, je te fournirai les matériaux les plus purs, les plus nobles, mais tâche, toi aussi, de donner à cet enfant les meilleures qualités afin qu'il devienne un artiste de talent... un philosophe... un savant... un saint. » Et pendant cette période elle doit être très attentive et ne pas se laisser aller à des emportements, à des lubies comme cela arrive souvent — étant donné que la femme enceinte devient très sensible et très impressionnable — parce que tous ces désordres se refléteront sur l'enfant.

Dans notre Enseignement, on apprend aussi à l'homme et à la femme dans quel état d'esprit, dans quelle pureté ils doivent se préparer à concevoir un enfant. Oui, même avant la concep-

tion, il faut préparer le père et la mère en leur expliquant comment s'aimer, comment faire cet échange pour appeler à leur aide les Intelligences cosmiques, pour demander la présence des Anges. Mais si vous croyez que la plupart des humains ont ces préoccupations ! Ils attendent de s'être enivrés, d'avoir perdu la tête, et c'est dans cet état qu'ils conçoivent les enfants.

Ce sont les femmes qui détiennent les clés ; elles sont capables de transformer l'humanité, et si elles veulent me comprendre, elles seront une puissance inouïe dans le monde, rien ne pourra leur résister. Les femmes doivent s'unir pour réaliser un idéal formidable. Pour le moment, elles sont désunies, et elles ne pensent qu'à aller séduire les hommes et les attirer dans leurs pièges ; c'est pourquoi elles ne sont pas encore vraiment puissantes. Mais désormais, au lieu de ne penser qu'à leurs petits plaisirs, leur maquillage ou leurs toilettes, il faut que toutes les femmes sur la terre se lient avec la volonté de régénérer l'humanité. Souvent même pendant leur grossesse, elles vivent n'importe comment et continuent à s'occuper de futilités en pensant qu'il suffira de trouver ensuite des professeurs et des médecins pour s'occuper de leur enfant, le soigner, l'instruire. Jamais de la vie. Je le répète : aucun éducateur, aucun médecin ne peut changer la nature profonde d'un enfant. On peut lui donner un peu de vernis, c'est tout ; toutes les améliorations que l'on essayera d'apporter ensuite à son caractère ne sont qu'une sorte de dressage. Il se passe exactement la même chose qu'avec les sauvages ; on arrive un peu à les éduquer, à leur apprendre comment manger, comment s'habiller, mais cela ne dure pas, dès qu'ils retournent dans leur tribu, ils redeviennent exactement ce qu'ils étaient auparavant. Si un homme est un criminel, ou s'il est un saint, personne ne pourra le faire changer ; peut-être superficiellement et pour très peu de temps on arrivera à l'influencer, mais profondément, il restera ce qu'il est.

Un jour, le monde peut être peuplé d'êtres bien portants, bons, intelligents, tout simplement grâce à la puissance que la nature a donnée à la femme. La nature a donné à la femme des pou-

voirs qu'elle n'exploite pas ou qu'elle exploite mal. Il faut qu'elle prenne conscience de ces pouvoirs, qu'elle sache que d'elle dépend tout l'avenir du genre humain. Malgré leur intelligence, malgré leurs capacités, les hommes, eux, ne peuvent pas grand-chose dans ce domaine. C'est la mère, c'est la femme qui est prédestinée par la nature à influencer l'enfant qui va naître.

C'est pourquoi, pour éclairer les femmes, pour les libérer, je leur dirai : « De quoi vous occupez-vous encore ? Allez, réveillez-vous, reprenez la place que Dieu vous a donnée depuis le commencement du monde. Vous qui devez régénérer l'humanité, reprenez votre place glorieuse ! » Et je demande aux sœurs qui suivent notre Enseignement d'avoir au moins cet idéal d'éclairer partout dans le monde leurs sœurs qui sont encore dans l'ignorance. Je vous le dis, cet idéal, ce désir d'être utiles, vous remplira le cœur, l'âme et l'esprit. Vous vous sentirez toujours inspirées, toujours dilatées, toujours riches, parce que cet idéal de contribuer au bonheur de l'humanité vous soutiendra, vous nourrira. Tant que vous n'aurez pas cet idéal dans votre âme, rien ne pourra vous satisfaire. Quoi que vous ayez, vous serez toujours dans le même état de vide, d'insatisfaction. Tandis que si vous avez cette préoccupation de remplir la mission que Dieu vous a donnée et de faire ce que le Ciel attend de vous, vous serez toujours rayonnantes, lumineuses et heureuses.

Que la lumière et la paix soient avec vous !

Le Bonfin, le 20 juillet 1969

TABLE DES MATIÈRES

Douceur et humilité.....	11
Si vous ne mourez pas, vous ne vivrez pas	31
Echanges vivants et conscients	51
L'économe infidèle.....	67
Amassez des trésors.....	93
Le miracle des deux poissons et des cinq pains	107
Les pieds et le plexus solaire	127
La parabole de l'ivraie et du froment	145
L'alchimie spirituelle.....	169
La galvanoplastie spirituelle	189
Les pouvoirs de la mère pendant la gestation.....	209

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Éditions Prosveta.

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:

Secrétariat F.B.U.
2 rue du Belvédère de la Ronce
92310 SÈVRES, FRANCE
☎ (16-1) 45.34.08.85
Fax (16-1) 46.23.09.26

Dépôt légal: Juillet 1996 - N° d'impression: 2339 - Imprimé en France
Imprimerie Prosveta, Z.I. du Capitou B.P. 12
83601 Fréjus Cedex

La véritable alchimie doit être comprise non comme une spectaculaire transmutation des métaux en or mais comme une spiritualisation de la matière de l'homme lui-même.

Le grain de sable qui devient une perle, le cep noir et rabougri qui, l'été, se couvre de feuilles et se charge de raisins, la chenille qui se transforme en papillon, le métal vil qui reçoit par galvanoplastie une couverture de métal précieux... ces processus de transformation tellement connus, l'homme ne les a pas encore étudiés assez profondément pour y découvrir le secret de sa propre métamorphose. De même que l'arbre transforme la sève brute en sève élaborée et donne des fleurs et des fruits, de même l'homme est capable de transformer la sève brute de ses instincts et de ses passions afin d'en recueillir les fleurs et les fruits sous forme de vitalité dans son corps physique, de joie et d'amour dans son cœur, d'intelligence et de sagesse dans son cerveau.



ISBN 2-85566-331-8